HAUTE ECOLE GALILEE
INSTITUT DES HAUTES ETUDES DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Le renouvellement de la parole féministe dans les podcasts natifs

Analyse qualitative d'autrices de podcasts et analyse quantitative de podcasts féministes

Travail présenté dans le cadre du mémoire de fin d'études pour l'obtention du titre de Master en Presse et Information par

Anaïs Corbin

Promotrice : **Camille Delefortrie**

Bruxelles - Mai 2021

« *Avoir une voix est crucial. Il n'y a pas que ça dans les droits humains, mais c'est central, et l'on peut donc considérer que l'histoire des droits des femmes et leur absence de droits est une histoire de silence et de silence que l'on brise.* »

Rebecca Solnit , 2019.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES *4*

REMERCIEMENTS *6*

INTRODUCTION *7*

I. PREMIERE PARTIE *11*

1) État de la littérature sur le sujet **11**

1.1. Définition du féminisme 11
1.2. Les femmes dans les médias traditionnels 11
1.3.Des inégalités au sein de la profession 13
1.4.Une migration vers les médias alternatifs 16
1.5. La différence entre radio et podcast 17
1.6. Le podcast en pleine expansion 18
1.7. Les podcasts féministes 19

2) La problématique et les hypothèses **21**

3) Corpus et méthodologie **21**

DEUXIEME PARTIE – Hypothèse 1 : Les auteur.ices de podcasts sont des journalistes professionnel.les *25*

1) Journaliste et militante ? **25**

2) La recherche de sources valides **30**

3) Le privé est politique **32**

4) Conclusion de la première hypothèse **35**

TROISIEME PARTIE - Hypothèse 2 :Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus *37*

1) Le cas des podcasts alternatifs **38**

1.2. Des podcasts médiactivistes 40

2) Le cas des podcasts « traditionnels » **41**

3) Les médias traditionnels s'attaquent-ils réellement aux inégalités de genre ? **43**

3.1. Des podcasts inclusifs et intersectionnels 47
3.2. Conclusion de l'analyse quantitative 50

4) Conclusion de la seconde hypothèse **51**

QUATRIEME PARTIE -Hypothèse 3 : Le podcast permet aux femmes de s'exprimer librement sur des valeurs communes *53*

1) Un nouvel espace de parole pour les femmes **53**

1.2. Des podcasts pas toujours mixtes 58

2) Une nouvelle manière de militer, plus individuelle **59**

3) Quel avenir pour éviter l'homogénéité sociale des podcasts natifs féministes **62**

4) Conclusion de la troisième hypothèse 67

CONCLUSION 69

BIBLIOGRAPHIE 73

1) Entretiens 80

ANNEXES 80

1) Grille d'analyse de corpus 80

2) Guide d'entretien 83

2.1 Liste des intervenantes 85

3) Retranscriptions Entretiens 86

3.1 Elodie Ledoux: « Pulsions» 86
3.2. Camille Crucifix et Lucie Allo : « Un peu gênantes » 90
3.3. Lucy Hardy – De la crème 94
3.4. Léane Alestra - Mécréantes 97
3.5. Isabelle Baldacchino : Moules Frites 100
3.6. Asma El Guezouli et Meredith Borodine de Kirdetzoff : Baleine Sous Caillou 102
3.7. Putain de Micro - Valérie-Anne Duyck 108
3.8. Fiona Moghaddam : Paroles d'Elles 110
3.9. Anonyme – journaliste RTBF 114
3.10. Maïwenn Guiziou : C'est tout meuf + Laisse parler les femmes 117
3.11. Marie Bongars – Une sacrée paire d'ovaires 122
3.12. Sophie Peroy Gay, Romane Salahun – Genre aux poings 125

RESUME 131

REMERCIEMENTS

Avant d'entamer ce mémoire théorique, je souhaiterais remercier toutes les personnes qui m'ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce travail de fin d'études.

Tout d'abord ma promotrice, Camille Delefortrie, qui a accepté avec enthousiasme de m'accompagner et me guider tout au long de ce mémoire. Intéressée par le sujet, sa gentillesse et son expertise ont été d'une grande aide.

Ensuite, je souhaiterais remercier la section Presse-Information. Mme. Nora de Marneffe, attachée académique de la section presse-info, M. Nordine Nabili, président de la section presse-info. L'équipe de maillage également. Mme. Amandine Degand et tout particulièrement Mme. Esther Durin, chargée de cours à l'IHECS, pour ses retours constructifs au début de ce mémoire.

Mes remerciements iront finalement à l'ensemble des personnes interviewées dans ce mémoire de fin d'étude. Sans leur collaboration, je n'aurais pas pu mener à bien ce travail. Merci à toutes ces autrices de podcasts qui ont accepté de m'accorder leur précieux temps afin de partager leur expertise et répondre à mes questionnements.

Mes proches pour leur soutien.

INTRODUCTION

Cela fait environ quinze ans que le podcast natif audio existe mais force est de constater que depuis trois ans environ que les podcasts natifs connaissent un réel succès sur des sujets diverses et variés. Le féminisme fait partie de ces sujets. Ces podcasts qui parlent des femmes sont en général créés par des femmes, journalistes ou non.

Ce besoin de libération de la parole des femmes est de plus en plus courant dans notre société et un des médias est la presse. Il y a eu plusieurs vagues de mouvements féministes et les moyens de diffusion se sont multipliés pour libérer la parole féminine. « Les trois vagues du féminisme ont en commun de s'adosser à des époques spécifiques du développement des médias » , disait Claire Blandin (2017,p.9). Si nous devons situer ces vagues à différentes périodes, c'est au début du XXème siècle qu'a eu lieu la première vague du féminisme, au moment de l'apogée de la presse. C'est la radio qui a permis l'apparition de la seconde vague dans les années 1970 et enfin l'arrivée d'internet dans les années 1990 qui s'est agrandi à un plus large public et a vu naître la troisième vague au milieu des années 1990.

Depuis quelques années qu'un nouveau moyen de communication est apparu et s'est répandu afin de diffuser de nombreuses voix qui jusqu'ici, n'avaient pas toujours d'espace de parole : le podcast natif audio. Cette production sonore s'écoute via une diffusion non-linéaire, c'est-à-dire qu'elle n'est pas destinée à une diffusion par voie hertzienne mais on peut l'écouter sur des supports tels que des plateformes internet ou des applications mobiles prévues à cet effet.

> Inventé début 2000 à partir de l'iPod (l'iPhone n'existait pas encore) et du mot anglais broadcast (diffusion), le terme « podcast » décrit la capacité d'un fichier son à être distribué sur internet de manière à pouvoir être écouté en mobilité sur un baladeur mp3. Il a fallu attendre encore quelques années avant que n'apparaissent les podcasts dits natifs, programmes réalisés et produits pour être écoutés sans passer par la grille d'une radio. Ils peuvent prendre toutes les formes – interview, information, fiction, documentaire… – et tous les formats – court, long, récurrent, quotidien, hebdo ou mensuel… (Bouton, 2020, p. 96).

Nous estimons qu'il est pertinent de s'intéresser à ce sujet et cette question dans le cadre d'un mémoire en Master Presse et Information car le podcast est un support qui prend de plus en plus de place dans le paysage médiatique, notamment en Belgique. Néanmoins, il répond à une demande d'une certaine niche et pour preuve : environ 8% des auditeurs belges écoutent des podcasts (CIM, 2018). Il permet d'aborder des sujets qui ne pourraient pas être diffusés en

radio qui doit ,elle, concentrer l'audience et donc l'offre. Le féminisme fait partie de ces sujets explorés de par l'espace de parole que le podcast permet. « En ce sens, il permet à la radio de figurer enfin dans ce monde numérique de la consommation à la demande, de la segmentation des audiences, mais aussi de l'interactivité et de l'autoproduction de contenus. » (Bouton, 2020, p.100)

De plus en plus de médias dits « traditionnels » se sont intéressés à cette nouvelle vague mais peut-on vraiment trouver ce genre de journalisme engagé dans les grands médias qui ont souvent été cadenassés par la société patriarcale ?

Dans cet article de fin d'études, la problématique traitée sera la suivante : « Dans quelle mesure le podcast natif renouvèle-t'il la parole féministe dans les médias ? ». Ce choix est motivé par un intérêt personnel pour le mouvement militant féministe ainsi que pour le média qu'est le podcast natif.

Les différentes parties du corpus permettront entre autre d'explorer les hypothèses qui découlent de notre problématique : premièrement, que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme.

Afin de répondre à cette question, nous avons choisi comme méthodologie de recherche l'entretien individuel semi-directif d'autrices qui produisent du contenu féministe sur des médias alternatifs et plus particulièrement des podcasts ainsi que des journalistes féministes freelance qui créent des podcasts pour des médias traditionnels. Le but du semi-directif est d'amener les participants à aborder les thématiques importantes du sujet de recherche avec une certaine liberté (Romelaer, 2005, p.101).

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre. Nous chercherons à comprendre la raison qui a poussé certaines femmes à créer leur podcast de manière indépendante, en réponse à une potentielle mauvaise représentation de la femme dans les médias traditionnels.

Pour cette partie, en plus des informations récoltées par les entretiens, nous effectuerons une analyse de discours en comparant des podcasts de médias traditionnels et des podcasts alternatifs sur un corpus des podcasts *La Poudre* et *Entre nos lèvres* »produits sur des médias alternatifs ainsi que les podcasts *Un podcast à soi* produit par Arte Radio et de *C'est tout meuf* produit par la RTBF.

A la suite de cette introduction, ce mémoire théorique sera divisé en plusieurs chapitres. En première partie, nous observerons ce qui a déjà été dit dans la littérature sur le sujet des podcasts féministes. Nous explorerons les différentes définitions communément établies sur les concepts principaux de cette recherche. Suivra ensuite l'exposition de notre problématique, nos hypothèses, notre terrain de recherche ainsi que la méthodologie choisie qui, on l'espère, permettra une analyse pertinente de par la cohérence du corpus.

Et enfin, les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug. Nous verrons en quoi le podcast permet de s'exprimer plus librement sur des sujets divers et variés autour des droits des femmes.

Pour répondre à cette hypothèse, nous choisirons également l'analyse qualitative du même corpus que présenté précédemment, avec des questions prévues pour répondre à cette partie de l'article, reprise dans le guide d'entretien.

Ce mémoire se clôturera sur une conclusion qui permettra de mettre en perspective les enseignements essentiels de ce travail mais également les limites que présentera la recherche ainsi que des pistes pour de futures recherches.

I. PREMIERE PARTIE

1) État de la littérature sur le sujet

1.1. Définition du féminisme

Aujourd'hui, le féminisme s'est créé une place dans le débat médiatique. Ce concept est souvent connoté péjorativement dans ses usages courants, qui le définissent comme une guerre des femmes contre les hommes (Marinopoulos, 2011, p. 1–3). Pour d'autres, le féminisme a pour but de lutter contre le sexisme, un combat que doivent mener les femmes et les hommes.

On peut s'accorder sur le fait qu'affirmer un positionnement féministe c'est prendre conscience que les femmes subissent une oppression spécifique en raison de leur sexe, et c'est proposer des voies individuelles et/ou collectives pour abolir les inégalités (Charpenel et Pavard, 2013, p.263).

A côté de ces définitions renvoyant au champ militant, le féminisme renvoie également à un large champ de recherche en sciences sociales :

Par-delà la désignation possible d'une troisième vague du féminisme, l'interrogation de Diane Lamoureux porte sur la façon dont, au cours des années 1990, une nouvelle génération de féministes émerge et définit ses propres enjeux et son rapport à celles qui les ont précédées (2006, p. 57).

Y'a-t-il une seule et même manière de définir le féminisme ? Les descriptions de femmes dites "féministes", renvoient à des idéologies et concepts du féminisme parfois opposés. Entre le féminisme socialiste, libéral, radical ou lesbien, il est aujourd'hui plus correct de parler des féminismes au pluriel.

1.2. Les femmes dans les médias traditionnels

Les médias féministes ont émergé à la fin du XIXème siècle (Blandin, Lévêque, Massei et Pavard, 2017). Marguerite Durand fonde en décembre 1897 le journal quotidien *La Fronde*, composé d'une rédaction et administration entièrement féminine. Le journal se veut être un journal de réflexion avec un point de vue féminin sur l'information (Lévêque, 2009, p. 41). Il incarne ainsi la croisée entre l'histoire de la presse et celle du féminisme. *La Fronde* est alors devenue une référence en termes d'émancipation de la femme ou lorsqu'il s'agit d'évoquer les productions de celles qui ont marqué ces mouvements qui débutent au début du XXème siècle selon Christine Bard (cité par Lévêque, 2009, p.41). Par le journalisme, Marguerite Durand a pu faire entendre la cause qu'elle défend: le féminisme.

Les femmes journalistes sont, depuis une vingtaine d'années, sur le devant de la scène médiatique. Elles sont de plus en plus présentes depuis les années 90 sur les plateaux télé, dans les journaux télévisés ou sur le web aujourd'hui (Méadel, 2019). Depuis environ une trentaine d'années, la femme journaliste a réussi à féminiser la profession. Avec cela, les écrits et contenus journalistiques ont aussi évolués. Il y a d'abord des sujets en rapport avec le féminisme, les femmes. Selon des travaux de sociologie, la femme s'intéresserait davantage à la biographie et aux caractères des personnalités, surtout dans le monde politique ou culturel (Blandin, Lévêque, Massei et Pavard, 2017).

Mais malgré cette évolution, force est de constater que les femmes sont toujours peu ou mal représentées, ce qui marque une différence avec la manière dont les hommes sont représentés. En France, le Conseil supérieur de l'audiovisuel a publié un rapport en mars 2021 sur la place des femmes à la télévision et en radio durant l'année 2020 : les femmes, cette année-là, ont occupé 41% de l'espace médiatique (2021, p.5). Selon une étude de l'AJP, les femmes ne forment que 35% de l'effectif journalistique en Belgique francophone (2018, p.24) alors que selon l'office belge de Statbel, les femmes représentent 50,9% de la population dans la région Bruxelles-capitale et 51,1% en Wallonie (Statistics Belgium, 2020). Si l'on retourne 40 années en arrière, en 1966 exactement, 9,5% des demandeur.euse.s de carte de presse sont alors des femmes (AJP, 2018, p.9). Élément important également à préciser : le nombre de demandeuses de carte de presse n'équivaut pas au nombre précis de femmes journalistes. Selon une enquête de 2013 menée par l'ULB et l'UGent, 33% des journalistes belges étaient des femmes. On les retrouvent d'ailleurs principalement dans la presse magazine (42%) et dans l'audiovisuel (37%) (Libert, 2017).

Il y a quand même une grande différence et une forte disproportion parmi les journalistes professionnels de cette époque en termes de genres. On peut donc constater un évolution et une augmentation depuis ces chiffres mais toujours minoritaires, comme l'expliquait Benoît Grevisse en 2003 :

> On a vu ainsi d'anciens bastions machistes ouvrir progressivement leurs portes aux femmes. Il n'est plus exceptionnel aujourd'hui de trouver des femmes journalistes au sein de rédactions sportives, tous médias confondus. Il faut pourtant relativiser cette évolution. En parcourant les données chiffrées, on notera tout d'abord qu'on est encore loin d'une égalité de sexes au sein des rédactions. De plus, on observera que la proportion de femmes est un peu plus importante en Communauté française qu'en Communauté flamande (Grevisse, 2003).

Lorsque les femmes sont visibles dans les médias, elles sont souvent mal représentées, sous-valorisées par rapport aux hommes et mises dans une position de victimes ou de femmes inactives, plongées dans l'anonymat. Elles étaient traitées de manière très familière notamment par le tutoiement (Trancart, 1999). Les femmes sont alors invisibles ou représentées de manière stéréotypée dans les médias traditionnels. En France en 1988, les femmes étaient très peu consommatrices de presse papier, 44% des hommes lisaient le journal quotidiennement pour 38% des femmes selon Sylvie Debras. Et pour cause, les quotidiens ne s'intéressaient pas aux centres d'intérêts autres que ceux des hommes (1999, pp. 107-140). Si l'on devait refaire cette étude de nos jours, il serait intéressant de voir si la presse généraliste est encore autant adressée à un public masculin mais il est fort probable que la situation ne se soit toujours pas équilibrée. Lauren Bastide, créatrice du podcast *La Poudre* et co-fondatrice du studio Nouvelles Ecoutes, alarmait sur ces discriminations médiatiques lors de la conférence-débat « Le podcast, nouvel eldorado féministe » organisé par Arte Radio :

> L'envie est partie du constat de l'absence de la parole des femmes dans la société en général et dans les médias en particulier. […] quand une femme parle, elle est interrompue. On détourne toujours l'attention sur son apparence […] enfin, il y a tout un tas de mécanismes qui font que la parole des femmes n'arrive pas à atteindre l'audience (2017).

Nous pouvons par ailleurs prendre l'exemple du traitement médiatique des féminicides qui en dit long sur la façon dont sont perçues les femmes médiatiquement. En 2020, 24 femmes ont été tuées en Belgique sous les coups de leur partenaire ou ex-partenaire selon le blog *Stop Féminicide* qui répertorie le noms des femmes décédées. Elles sont onze à avoir été tuées dans ces mêmes conditions depuis début 2021 (stopfeminicide.com, 2021). Dans les journaux, nous pouvions voir des termes ou jeu de mots utilisés pour parler de l'assassinat d'une femme suite aux coups de son conjoint ou ex-conjoint comme « crime passionnel » ou encore « drame familial » qui peuvent donner cette impression d'atténuation de la gravité des faits commis. Sur les réseaux sociaux, le hashtag #lesmotsquituent répertorie ces titres de journaux mal formulés et mettent en lumière les médias qui ne nomment pas ces crimes comme des féminicides.

1.3.Des inégalités au sein de la profession

Étant donné que plusieurs journalistes femmes dans notre corpus seront représentées, il est important de parler de leur situation. Le sexisme est aussi de mise comme dans beaucoup

d'autres métiers. Comme démontré précédemment, les femmes sont minoritaires dans le milieu journalistique et l'écart de salaire y est important avec leurs homologues masculins. En France, la Commission de la Carte d'Identité de Journalistes professionnels publiait ces chiffres : « 53% des journalistes rémunéré.e.s à la pige sont des femmes alors qu'elle ne sont que 19% détentrices d'une carte de directeur.ice de rédaction » (CCJP,2018).

Les pigistes sont des salariés payés « à la pige », c'est-à-dire à l'article, au reportage, à la photo. Leur couverture sociale est beaucoup moins importante qu'un journaliste employé en contrat à durée indéterminé. Les journalistes pigistes ont souvent recourt aux service de la Société Mutuelle pour artiste (Smart.be) en ce qui concerne la gestion de leur statut d'entrepreneur-salarié. Cette dernière a mené une enquête qui démontre ces flexibilités qui touchent de plus en plus les jeunes générations de journalistes :

> Contrairement à l'ensemble des membres de Smart, on observe une large majorité de femmes parmi les journalistes membres (61%). On peut y voir soit une féminisation du métier, soit un signe que davantage de femmes auraient tendance à se retrouver dans des situations de travail flexible (Dujardin, et al, 2015 :6).

Selon les dernières enquêtes, il y a plus de jeunes journalistes que de journalistes professionnels, ce qui signifierait qu'à un moment de leur carrière, elles décideraient de quitter leur métier de journaliste.

« Les femmes journalistes représentent une moyenne de 10% des moins de 35 ans, des 45-54 ans et des plus de 55 ans et 9% chez les 35-44 ans et les plus de 65 ans » (Le Cam et Tant, 2018).

« En Belgique, les femmes ne forment que 35% de l'effectif journalistique, pourtant les femmes représentent 51 % des journalistes stagiaires » (Le Cam, F. ,Libert, M. et Ménalque, L.,2018).

[…] on trouve proportionnellement plus de femmes chez les journalistes stagiaires des deux Communautés qu'au sein des journalistes professionnels (Grevisse, 2003).

Cette différence entre les âges peut s'expliquer d'une part par la difficulté de féminiser la profession et d'autre part par le salaire inférieur à celui des hommes.

> Le revenu moyen des femmes est proche de 2 120 euros nets (revenu médian = 2 125 euros) ; il s'élève environ à 2 464 euros pour les hommes (revenu médian = 2 375 euros), soit 16% de plus que les femmes. L'écart entre les revenus médians est moins élevé : il est de 12% (AJP, 2018).

Nous pouvons déduire suite aux dernières enquêtes menées en Belgique francophone que la profession de journaliste est dominée par les hommes qui se retrouvent également dans les

hauts postes de la hiérarchie. C'est d'ailleurs ce que confirme l'étude de l'AJP, en Belgique francophone « 71% des managers et des manager.euse.s intermédiaires sont en effet des hommes, pour seulement 29% de femmes. » (2018). Victoire Tuaillon, créatrice du podcast *Les couilles sur la table* confiait lors du débat « Le podcast, nouvel eldorado féministe ? » que la sous-représentation des femmes à postes de rédacteur.ice en chef.fe pouvait se faire ressentir sur le traitement de l'information. Selon elle, il y a des conséquence quant aux choix éditoriaux :

> […] J'ai fait plusieurs contrats dans diverses rédactions, et c'est vrai qu'à chaque fois que je parlais de ces sujets-là, […] des chefs hommes m'expliquaient toujours que c'était vraiment pas intéressant. Je me souviens d'un été passé à France 2 à vouloir faire un sujet sur le harcèlement de rue et que tous mes chefs me disaient que ça n'existait pas (Arte Radio, novembre 2017).

Au sein des rédactions, les femmes subissent aussi du sexisme de la part de leurs collègues. En France , une affaire révélée par le journal Libération a éclaté le vendredi 8 février 2019 : « La ligue du LOL » a ébranlé le monde du journalisme français. A l'origine de ce scandale, Vincent Glad, un journaliste français a créé un groupe privé sur Facebook au début des années 2010 composé d'une trentaine d'hommes « issus de nombreuses rédactions parisiennes, du monde de la publicité ou de la communication » (Andraca, 2019). Une accusation de harcèlement contre des militantes féministes porte sur plusieurs membre de cette « Ligue » en particulier sur Twitter (notamment contre des personnes racisées, homosexuelles,….) . Parmi les victimes se trouve entre autre la créatrice de podcasts *Quoi de Meuf* et *Le Tchip*. En conséquence de cette affaire, plusieurs harceleurs présumés seront évincés de leur rédaction. *Prenons la Une, Nous Toutes* et *Paye Ton journal* sont des associations qui ont voulu enquêter sur ce sexisme au sein des rédactions françaises. Sur 1837 journalistes interrogés (salarié.e.s d'un média ou étudiant.es en journalisme), 67% ont été victimes de propos sexistes et 13% d'agressions sexuelles (Entendu à la rédac,2019).

Dernièrement, Marie Portolano, journaliste sportive ayant exercé sur Canal+ a réalisé un documentaire sur le sexisme vécu par les femmes journalistes du milieu sportif : *Je ne suis pas une salope, je suis une journaliste* diffusé sur Canal+ le 21 mars 2021. Une vingtaine de journalistes témoignent du harcèlement subi pendant ces 40 dernières années. Amaia Cazenave fait partie de ces femmes qui ont subi ces attaques de la part de leur collègues : « j'ai envie de baiser » lui criait fort un collègue à plusieurs reprises alors qu'ils étaient seuls dans l'openspace (Portolano, 2021).

Ces affaires sont révélatrices des conditions de travail dans lesquelles les femmes journalistes sont obligées de combattre le sexisme ambiant. Être une femme journaliste aujourd'hui, c'est toujours subir des discriminations , les rapports de pouvoirs sont toujours bel et bien présents, surtout dans les médias traditionnels où les espaces de parole ne sont pas que bienveillants pour les femmes. Cette situation inégalitaire peut être une des raisons qui poussent des femmes, militantes féministes à créer leurs propres médias et à migrer vers des médias alternatifs, comme le podcast.

1.4.Une migration vers les médias alternatifs

Comme expliqué précédemment, il y a eu plusieurs vagues de mouvements féministes qui ont suivi l'évolution des médias. David Bertrand définit une vague de féminisme comme « un moment durant lequel le mouvement se reconfigure et se transforme rapidement en réponse à l'évolution de la sociologie de ses militan.t.e.s et du contexte social » (2018, p. 236).

> Les trois vagues du féminisme ont en commun de s'adosser à des époques spécifiques du développement des médias. […] Chacune de ces vagues a mis en place des stratégies spécifiques d'usages des médias et prend place dans un espace médiatique renouvelé (Blandin, 2017, pp. 9-10).

Au début du XXème siècle, les femmes se battaient pour leurs droits, notamment par le mouvement des Suffragettes qui luttait pour l'accès au droit de vote. En Angleterre c'est en 1918 à la fin de la guerre qu'elles l'obtiendront. La deuxième vague du féminisme s'observe dans les années 1970 que l'on peut nommer comme la révolution sexuelle. Les femmes utiliseront alors les grands médias et notamment la vidéo ou le cinéma militant pour faire valoir leur droit de disposer comme elles veulent de leur corps. A l'époque, le « Manifeste des 343 salopes », rédigé par Simone de Beauvoir, est signé par 343 femmes (dont des personnalités connues comme Catherine Deneuve ou Agnès Varda) qui déclarent avoir eu recours à l'avortement (Le Nouvel Obs, 1971).

C'est lors de la conférence de Pékin en 1995 que la troisième vague émerge en marge également de l'apparition d'internet puis de l'accessibilité aux réseaux sociaux vers 2005 (Jouët, Niemeyer et Pavard,2017,p.37).

Vers la fin des années 1990, les cyber-féministes voient en ces nouvelles technologies digitales un nouveau moyen de communiquer et de libérer la parole. Lorsque le féminisme de la deuxième vague percevait les technologies de l'époque comme un outil contrôlé par les hommes (Wajcman, 2013, pp. 428-436).

C'est d'ailleurs pendant cette deuxième vague, dans les années 1970, que les médias "alternatifs" se multiplient en Belgique francophone ou en France et sont favorisés par certains journalistes par rapport aux médias traditionnels. Nous pouvons citer en exemple la presse parallèle, les radios libres, télévisions associatives, le cinéma social, etc. (Ferron, 2016,p.21).
Lors de la troisième vague c'est le web militant qui attire (webzines par exemple, *Axelle Magazine* ou *Femmes Plurielles* font partie de ces productions alternatives et dans ce cas-ci, associatives) parce qu'internet offre un espace d'émancipation pour la femme. Ce nouveau support numérique est libre d'accès et il est plus simple d'y lancer des actions variées. Ces médias sont une alternative aux médias *mainstream.* Ils proposent une information différente et bien souvent opposée à la bien-pensance et l'homogénéité de certains grands médias et sont généralement indépendants car autonomes financièrement. Ils ont une liberté de ton qui favorise le militantisme aussi appelé "médiactivisme" ou "mobilisation informationnelle" (Cardon et Granjon, 2010).
Il y a également une remise en question constante des médias traditionnels qui exclue les femmes de la scène médiatique et cette communication alternative se veut éducative et cherche à renforcer la capacité d'agir des personnes sur des thèmes comme la justice sociale, les droits de l'homme, l'environnement, la xénophobie, le nationalisme, le féminisme, etc. (Gergaud, 2012)
« Le web renouvelle les manières de faire mouvement en rendant visibles les réseaux et en posant de façon accrue la question de l'identité individuelle et collective » (Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017, p.50). Le web militant s'observe désormais sur différents sites internet, les réseaux sociaux, chaînes Youtube, comptes Instagram,… Le podcast est ensuite venu s'ajouter à ces supports existants qui donnent lieu à des initiatives féministes.

1.5. La différence entre radio et podcast

Il est néanmoins important de faire la différente entre un podcast radio et un podcast natif. Un podcast radio est la possibilité d'écouter en replay une émission qui était initialement prévue pour une diffusion à l'antenne, dans une grille de programmes alors que les podcasts natifs sont par contre directement diffusés en ligne. Malgré tout, il y a encore un mélange qui se fait notamment par les applications d'écoute de streaming qui ne différencient pas les podcasts natifs et les podcasts radio. Pourtant, c'est cette diffusion en ligne qui distingue les deux formats, le fait de ne pas être « calé » entre deux émissions dans une grille de programme permet une non-linéarité. Il n'y a plus de « co-présence », notion que définit Hervé Glévarec.

« Elle désigne l'intérêt d'un auditeur pour une écoute située, ici et maintenant. » (2014, p.123). Notion donc qui n'existe plus dans le podcast car il n'est pas diffusé en direct.

Le podcast natif n'appartient d'ailleurs pas à une (web)radio, n'importe qui peut créer et produire un podcast et il/elle n'est pas obligé.e de se coller aux codes de la radio ou du journalisme pour cela. Cela ne fait pas du podcast un média toujours indépendant. En effet, beaucoup de podcasts natifs sont créés et produits par des médias ou des studios de création sonores (Binge Audio, Nouvelles Ecoutes, PopKast,…).

Par son aspect entièrement digital, il y a donc une diffusion et une réception qui se fait sur les plateformes en ligne, et pour se faire connaitre il est presque obligatoire d'utiliser les réseaux sociaux qui sont eux aussi, une nouvelle manière de communiquer avec les auditeurs. Les podcasts peuvent s'écouter principalement sur des plateformes d'écoute en streaming comme Spotify, Apple Podcasts/ITunes, Souncloud, Deezer,…) mais aussi de nouvelles plateformes qui ont pour objectif d'automatiser la mise en ligne et d'accéder à des statistiques pointus quant à l'audience qui est alors regroupée (Ausha, Art19, Eeko,..).

1.6. Le podcast en pleine expansion

Le podcast est un service audio à la demande disponible à l'écoute sur internet. Le créateur d'un podcast peut être autant un journaliste professionnel qu'un journaliste amateur désirant partager des idées ou connaissances. Avec internet, le podcast est devenu un support à part entière qui offre un large champ de créativité dans l'univers sonore avec la possibilité de l'autoproduction de contenus sur de nombreux sujets et qui est capable de toucher des niches spécialisées sur certaines thématiques (Brachet, 2009, p.21).

Le podcast est né en 2004 aux États-Unis et ce sont les pays anglo-saxons en général qui l'ont démocratisé. Si l'on en croit Google Trends, en Belgique il y a eu une hausse d'intérêt constante depuis 2004 et puis un pic de croissance de sa popularité depuis avril 2018.

Figure 1 - Évaluation de l'intérêt des internautes pour le terme "podcast" au 2 avril 2021 (source : Google Trends)

Il s'est popularisé dans les milieux féministes depuis environ 2016. Les femmes se sont emparées de ce nouveau média par la création de plusieurs dizaines de podcasts natifs audios, plus ou moins médiatisés. Cette multiplication des podcasts par les femmes prouve qu'il y a un nouvel espace de parole disponible pour ces dernières, qui n'a pas encore été exploré, un terrain à conquérir donc. Cet engouement pour ce nouveau format peut se comparer aux radios libres en FM dans les années 1980, certaines radios pirates réussissaient alors à s'approprier une fréquence lorsque la bande FM n'était pas encore saturée comme c'est le cas aujourd'hui, là aussi nous pouvions y voir un espace de parole à conquérir.

Le podcast présente de nombreux avantages comme sa dimension sonore, son accessibilité et sa flexibilité qui constituent des espaces de parole pour l'expression de la parole des femmes. En effet, il est facile techniquement de créer un podcast avec un micro et un ordinateur contenant un logiciel de montage.

> La capacité de produire du son avec un matériel réduit, voire avec un simple smartphone et quelques applications gratuites, a engendré la faculté pour tous de s'exprimer avec des podcasts et donc une inflation des productions (Bouton, 2020, pp . 96 à 103).

Si l'on se base sur la définition d'un média par Francis Balle : « Un média est d'abord et avant tout un moyen – un outil, une technique, un intermédiaire- qui permet aux Hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression, quel qu'en soit l'objet ou la forme » (2017, p.3) Le podcast est donc bien un média à part entière qui permet aux Hommes de communiquer entre eux.

1.7. Les podcasts féministes

Il est pertinent d'analyser cette thématique car depuis environ six ans, une nouvelle génération de journalistes féministes a créé des projets à succès, notamment en podcast, comme Lauren Bastide et son podcast *La Poudre*, Charlotte Bienaimé avec *Un podcast à soi*, Léa Salamé et le podcast *Femmes puissantes*, *Quoi de Meuf* par Nouvelles Ecoutes, Léane Delanchy et le podcast *Mécréantes*, *Yesss* par PopKast, *Entre Nos Lèvres* de Céline et Margaux et bien d'autres.

Le podcast permet également de nuancer les propos grâce à la liberté d'expression et de discours, les contraintes de temps ou les pubs ne viennent pas casser les propos, les pauses sont choisies par des jingles ou interludes musicaux. Les femmes ont besoin de s'exprimer quant aux droits pour lesquels elles se battent ou les situations d'oppression qu'elles subissent seules. Le podcast permet un échange intime afin de partager les expériences de chacune à micro ouvert. Ce format permet une certaine évolution du point de vue de l'écoute

des femmes : un podcast reste en ligne et devient une archive qui permet de conserver la trace des voix des femmes qui ont marqué l'art, la politique ou la pensée. Leurs voix sont enregistrées pour toujours comme une représentation de la société de notre siècle (Pauvarel, C., Racine, A., Essoo, G., et Cheval, S. , 2019).

Le web via notamment les réseaux sociaux joue également un grand rôle dans cette transformation avec la création de pages Instagram, groupes Facebook, blogs. Il y a une certaine stratégie digitale imaginée afin de communiquer autour de la cause. Il y a quelques dizaines d'années, ces médias alternatifs étaient représentés par de la presse militante, le cinéma, outils dont peu de femmes savaient se servir (Gillet, 2012).

Aujourd'hui, internet s'est démocratisé notamment dans cette nouvelle génération féministe. Par exemple, un site comme *Les Chiennes de Garde* est un site collectif crée par la génération précédente qui s'adapte plus au format des communiqués traditionnels qu'aux visuels créatifs et numériques de notre époque. Elles ne prétendent pas lancer un média journalistique (Jouët, 2019).

Les journalistes féministes mènent aussi ces combats par une utilisation des médias sociaux en ayant recours à une activité de communication par les partages, les conversations, les publications (Jouët, 2019). Des femmes qui ne se considéraient pas forcément comme militantes ont pu élever leurs voix pour montrer néanmoins leur engagement et sensibilisation.

Ces nouvelles expérimentations journalistiques ont trouvé leur public, ce qui a permis de faire entrer les questions féministes au sein des rédactions de médias dits "traditionnels" qui au départ, ont souvent été cadenassées dans cette société patriarcale. Nous pouvons citer l'exemple du journal français *Le Monde* qui s'est engagé en traitant le sujet des féminicides ou bien en traitant de la sexualité féminine avec la chroniqueuse Maïa Mazaurette ou encore le service public belge RTBF qui a créé sa rédaction féministe : "Les Grenades" , qui produisent également des podcasts ou le podcast "C'est tout meuf".

Par exemple, l'ASBL *Média Animation* a réalisé une recherche exploratoire du mot-clé « féminisme » sur le moteur de recherche de *La Libre.be.*

> Cette recherche nous a amené à un ensemble d'articles qui ne contenaient pas le terme en tant que tel et étaient des portraits et récits de vie de femmes ayant réussi socialement (Média Animation, 2016).

De ce constat, il est légitime de s'interroger sur l'opportunité offerte par le podcast aux journalistes, pour créer du contenu féministe sur un média comme le podcast dans une société où le patriarcat est encore présent dans les médias traditionnels.

Mais finalement, est-ce vraiment du contenu féministe, peut-on vraiment retrouver ce genre de journalisme engagé dans les grands médias ?

La féminisation des équipes et des invité.es ainsi que la féminisation des angles s'inscrivent-ils forcément dans un cadre féministe, qui remettrait en question les fondements inégalitaires de la société ? Ces questions nous mèneront à différentes hypothèses.

2) La problématique et les hypothèses

Problématique

La question traitée par le mémoire se formule comme suit : "Dans quelle mesure le podcast renouvelle-t'il la parole féministe dans les médias ?"

Des hypothèses ressortent de cette problématique qui sont à vérifier par l'analyse.

Hypothèse 1

Premièrement, que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme.

Hypothèse 2

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

Hypothèse 3

Une dernière hypothèse sous-tend que les femmes se sont emparés du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug.

3) Corpus et méthodologie

Nous allons nous concentrer dans notre corpus sur le podcast natif audio. Soit ouvertement féministe soit par leur démarche ou les thèmes traités qui peuvent s'apparenter au concept d' « espace pour la cause des femmes » théorisé par Lauren Bastide dans son manifeste *Présentes* (2020, 3 septembre).

Pour affirmer ou infirmer nos trois hypothèses qui tentent de répondre à notre question de recherche sur le renouvellement de la parole féministe dans les médias grâce au podcast natif, nous choisissons une méthode d'analyse qualitative via l'entretien individuel semi-directif. Sur un échantillon non-probabiliste en boule de neige: des autrices françaises et belges qui produisent du contenu féministe sur des médias alternatifs et plus particulièrement des

podcasts ainsi que des journalistes féministes qui travaillent et ont créé des podcasts pour des médias traditionnels. « On constitue l'échantillon en demandant à des informateurs de départ de fournir des noms d'individus pouvant faire partie de l'échantillon. Les personnes interrogées renvoient à d'autres, qui elles- mêmes renvoient à d'autres » (Degand, 2020). Le but du semi-directif est d'amener les participants à aborder les thématiques importantes du sujet de recherche avec une certaine liberté (Romelaer, 2005, p.101). Durant ces entretiens, les intervenantes peuvent s'attarder sur un sujet ou une question en particulier qu'elles jugent plus pertinents ou significatifs. L'avantage de cette méthode d'entretien est aussi de pouvoir rebondir sur des réponses en posant des questions qui n'étaient pas prévues dans le guide d'entretien tout en gardant une ligne de conduite (Romelaer, 2005).

Parmi ce corpus de journalistes et autrices de podcasts indépendants ou traditionnels, des femmes qui se revendiquent féministes seront interrogées sur leurs ambitions, leur point de vue sur cette nouvelle manière de faire du journalisme, le rôle qu'elles ont, l'impact que ces nouveaux contenus ont sur le public et dans les médias et leur avis par rapport à ce phénomène, les difficultés rencontrées, l'accueil qu'elles ont eu alors qu'elles avaient pour but de bousculer les codes infligés par la société dans laquelle nous vivons encore dirigée par les hommes.

Afin d'avoir un ancrage belge et la parole d'un média traditionnel, la RTBF semble être un terrain d'analyse pertinent afin d'avoir un média de service public représenté mais également des podcasts indépendants belges.

L'analyse qualitative est la méthode qui se rapproche le plus de la démarche journalistique, ce qui est non négligeable dans un travail de fin d'études en Presse et Information.

Le but de ces entretiens n'est pas de tirer des conclusions générales, mais de creuser des pistes de recherche qui peuvent être transposées sur un corpus plus large. Nous allons tenter de répondre au questionnement initial.

Ce qui nous intéresse dans cette analyse, c'est d'interroger la réalité des journalistes mais aussi des autrices de podcasts indépendants qui créent du contenu féministe dans les podcasts en considérant qu'ils/elles sont capables de se faire une place notable dans le paysage médiatique. Au départ de ce mémoire, l'idée était aussi de faire intervenir un ou des hommes mais au fur et à mesure des recherches, nous n'avons pas trouvé d'auteur masculin de podcast féministe. Par ailleurs, nous souhaitons aussi donner la parole aux personnes directement concernées. Les entretiens se feront donc exclusivement avec des femmes.

L'entretien présente un avantage principal : les données peuvent être recueillies directement auprès du corpus concerné mais il est également possible de connaître les opinions des personnes sans devoir être présent sur leur lieu de travail (Romelaer, 2005).
Pour l'échantillonnage, nous avons choisi quinze autrices de douze podcasts qui donnent la parole aux femmes, parlent de sujets féminins et/ou se revendiquent féministes. Les entretiens ont suivi une grille de questions suivant les différentes hypothèses. Les autrices ayant accepté de nous répondre sont :
Elodie Ledoux (*Pulsions)*, Camille Crucifix et Lucie Allo (*Un peu gênantes*), Isabelle Baldacchino (*Moules Frites*), Asma El Guezouli et Meredith Bororine De Kirdetzoff (*Baleine sous caillou*), Lucy Hardy (*De la crème*), Valérie-Anne Duyck (*Putain de micro*), Léane Alestra (*Mécréantes*) et Sophie Peroy Gay et Romane Salahun (*Genre aux poings* -Radio parleur) pour les créatrices de podcast indépendants. Nous avons aussi eu des entretiens avec des journalistes professionnelles. Fiona Maghaddam (*Paroles d'Elles* – France Culture), Maïwenn Guiziou (*C'est tout meuf* – RTBF et *Laisse parler les femmes* - France Culture), Marie Bongars (*Une sacrée paire d'ovaires*) ainsi qu'une journaliste de la RTBF ayant souhaité rester anonyme.

Cependant, il semble également intéressant de faire une analyse des discours féministes dans les podcasts afin de répondre à la seconde hypothèse, à savoir est-ce que les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation de contenu alors que les podcasts alternatifs s'attaqueraient davantage aux inégalités de genre ?
Dans ce contexte, il est essentiel de s'intéresser à l'évolution de la place donnée aux discours féministes dans les médias traditionnels afin de pouvoir expliquer la transition de ces discours vers des médias comme le podcast natif ces trois dernières années. Quel rôle jouent les médias dans la démocratisation des discours féministes ? Est-ce que le podcast féministe favorise un entre-soi en attendant que ces thématiques et ces voix résonnent au-delà du podcast dans les médias traditionnels et la société?
Cette analyse de discours sera une comparaison entre d'une part deux séries indépendantes de podcasts par l'écoute active de cinq épisodes parmi les 94 de *La Poudre* (au 28 avril 2021) par la journaliste française féministe Lauren Bastide produit par Nouvelles Écoutes ainsi que *Entre nos lèvres* produit par Céline et Margaux. D'autre part, deux productions féministes d'un média *mainstream*, le service public belge : cinq épisodes de la webcréation de dix épisodes *C'est tout meuf* de la RTBF ainsi que cinq autres parmi

26 épisodes d' *Un podcast à soi* (au 28 avril 2021) de la journaliste française féministe Charlotte Bienaimé produits par Arte Radio.

Toutes ces réalisations sont sorties entre 2016 et 2020. Les épisodes analysés seront : le premier épisode ainsi que la bande annonce, car c'est là que les autrices expliquent généralement leur démarche ainsi que le dernier épisode en date de l'écoute pour voir l'évolution du discours. De ces écoutes ressortiront différentes thématiques récurrentes, ou des divergences de ton de par la manière de traiter le sujet. Ces écoutes nous permettent de préparer les entretiens que nous menons par la suite.

Dans cet article, le terme podcast sera utilisé pour signifier le podcast natif audio (il sera précisé s'il est indépendant ou de médias traditionnels).

DEUXIEME PARTIE – Hypothèse 1 : Les auteur.ices de podcasts sont des journalistes professionnel.les

Dans la première partie de ce travail de fin d'étude, notamment dans l'étude de la littérature, nous avons pu constater que beaucoup des podcasts féministes ont été créés par des femmes, dont des journalistes. Pour cette deuxième partie, les échanges avec nos interlocutrices se sont centrés sur cette première hypothèse : Que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent elles-mêmes comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme.

C'est le cas pour Fiona Moghaddam, autrice de *Parole d'Elles* et journaliste à France Culture. « Je suis par ailleurs journaliste professionnelle, titulaire d'une carte de presse et je travaille pour un média généraliste et « traditionnel ». Après, je ne sais pas si les autrices de podcasts se disent toutes journalistes… Je sais que certaines le sont de formation ou profession » (26 avril 2021). Nous développerons cette dernière phrase dans notre chapitre et nous nous rendrons compte qu'en effet, beaucoup d'autrices de podcasts ne se disent pas journalistes.

Pour introduire cette hypothèse, nous souhaitons partager une citation d'Alice Coffin, journaliste féministe française provenant de son livre *Le génie lesbien*.

> Les podcasts impliquent des formes différentes de journalisme. A tel point que leurs auteures, même diplômées d'une école ou avec une expérience acquise au sein d'un média classique, ne sont parfois pas reconnues par la corporation. La Commission des journalistes délivre sans baragouiner des cartes de journalistes de presse à des journalistes si elles sont en poste dans des rédactions traditionnelles. Elle les leur accorde difficilement une fois passées au podcast, alors même que, bien souvent, elles font davantage œuvre de journalistes qu'auparavant. La profession valide, dit ce qui est un vrai sujet, un vrai journaliste. Et se plante complètement (Coffin, 2020, p.60).

1) Journaliste et militante ?

Néanmoins, une question se pose quant au militantisme dans le journalisme. Un.e journaliste se doit d'être neutre et impartial dans l'exercice de ses fonctions. L'article 5 du Code de déontologie journalistique indique : « Les journalistes font clairement la distinction aux yeux du public entre les faits, les analyses et les opinions. Lorsqu'ils expriment leur propre opinion, ils le précisent » (CDJ, 2017. Art 5.). Et ce, peu importe le support : « Les journalistes

respectent leur déontologie quel que soit le support, y compris dans l'utilisation professionnelle des réseaux sociaux, sites personnels et blogs comme sources d'information et comme vecteurs de diffusion de l'information » (CDJ, 2017. Art 7).

Est-ce que militantisme et journalisme sont compatibles ? Lauren Bastide, autrice du podcast *La Poudre* que nous avons analysé dans notre corpus confie au magazine Antidote :

> Pour moi, la meilleure façon d'être objective, c'est de toujours situer sa parole, de toujours rappeler de quel endroit on parle. C'est quelque chose qui est fondamental dans la théorie féministe et je tente de l'appliquer en tant que journaliste […]. Je pense que c'est très important de revendiquer ma pratique journalistique qui, certes, est une pratique militante, au sens où je tente de faire changer la société à travers mon travail. Il est aussi primordial de dire qu'on peut tout à fait porter des idées politiques en exerçant son travail avec déontologie et rigueur. C'est ce que je tente de faire avec exigence : fournir des informations exactes, sourcées, recoupées, donner un espace le plus large possible aux personnes qu'on interviewe pour retranscrire le plus fidèlement possible leur propos, apporter de la nuance et du contexte aux choses qu'on énonce. Tout cela fait de moi une journaliste qui a une déontologie. Plus que le point de vue politique que l'on défend, l'éthique journalistique est essentielle (citée par Abriat, 2020).

Alice Coffin est journaliste et militante féministe et LGBTQI+ française, co-fondatrice de l'Association des journalistes LGBT et selon elle, les journalistes militant.es sont les meilleur.es journalistes car iels vont aller au bout du sujet.

> Quand on rencontre ces deux choses, des journalistes à fond derrière leur sujet, concerné·es, voire personnellement touché·es, et une rédaction qui y accorderait les mêmes moyens qu'à d'autres sujets, là on commence à avoir quelque chose d'intéressant. Ça progresse un peu, on a un peu plus de « journalistes militant·es » dans les grandes rédactions, mais ce qui ne suit pas c'est qu'on continue d'allouer beaucoup moins de ressources financières à des enquêtes sur des questions d'oppressions de minorités, qu'à des sujets de finance, de politique ou pour aller couvrir les J.O. On considère que ça reste des sujets mineurs. Il faut qu'on ait un collectif pour appuyer et des gens motivé·es pour mener ces sujets (citée par Bazin,A. , 2020).

Pour elle, le journalisme et le militantisme ne sont pas à mettre en opposition alors qu'en France comme en Belgique, le « bon » journalisme est censé être neutre et objectif.

> Je ne crois pas du tout à la neutralité, c'est un concept bidon, fallacieux. À l'Association des journalistes LBGT+, on dit que la neutralité est la subjectivité des dominants. […]

> C'est absurde et contre-productif, parce que ça fait oublier les fondamentaux du journalisme : écouter correctement les gens, les interviewer, faire remonter les infos, vérifier, revérifier les infos, parce qu'on peut se tromper. Il est clair qu'il n'y a pas de neutralité en soi, on arrive tous avec un point de vue mais l'essentiel est que, justement, il n'y en ait pas un qui domine tous les autres et qu'ils puissent tous s'exprimer, ce qui est loin d'être le cas pour l'instant (citée par Kessas, S., 2021).

Fiona Moghaddam, qui est journaliste professionnelle, nous apporte sa vision de la neutralité journalistique.

> Moi, j'ai appris qu'un.e journaliste doit être neutre et impartial.e et c'est effectivement ce que j'estime être au quotidien. Après, nous sommes humains et avons le droit de penser, d'être d'accord ou pas, de soutenir ou pas une lutte. Le tout est de mettre ça de côté dans les sujets. Mais dans le podcast, c'est très différent. Les auteurs et autrices de podcasts natifs sont généralement très concerné.e.s par les sujets traités donc souvent un peu militant.e.s aussi (Fiona Moghaddam, 26 avril 2021).

Selon Isabelle Baldacchino du podcast *Moules Frites,* il est difficile d'être neutre à partir du moment où l'on prend une position inclusive, positive, antisexiste, apolitique, intersectionnelle,…(20 avril 2021).

Pour Asma El Guezouli et Meredith Borodine de Kirdetzoff du podcast *Baleine Sous Caillou* il est difficile de ne pas être militantes, même indirectement. Asma est diplômée en journalisme mais travaille aujourd'hui en communication. Elle se réfère au livre *Le Génie Lesbien* de Alice Coffin. « Alice Coffin parle du fait que la neutralité n'existe pas. C'est se mettre du côté de la majorité. Le neutre est masculin et ça a été décidé comme ça. Le podcast est une prise de parole qui empêche la neutralité des propos » (Asma El Guezouli, 21 avril 2021). Leur podcast ne porte pas l'étiquette féministe mais étant donné qu'elle le sont elles-mêmes, leur militantisme apparait en filigrane. « Ça ne nous limite pas à certains sujets et certains angles. […] On n'est pas enfermées dans les podcasts féministes. On met notre *touch* féministe car c'est ce qu'on est mais on n'estampille pas » (Meredith Borodine de Kirdetzoff, 21 avril 2021).

Le podcast *Putain de micro* revendique ouvertement ses opinions. « On n'était clairement pas neutres. On défendait les droits des travailleuses du sexe, on le revendiquait » (Valérie-Anne Duyck , 22 avril 2021).

Camille Crucifix, autrice du podcast *Un peu gênantes* a étudié le journalisme, néanmoins elle dit ne pas avoir appliqué les codes journalistiques dans le podcast : « On a défendu l'idée que ça n'engageait que nous. On ne donnait que notre expérience subjective, c'est plus une

démarche créative. C'était nos histoires, notre vie, on n'est pas là pour dire une vérité commune […] » (21 avril 2021).

Lucy Hardy, autrice du podcast *De La Crème*, interview des femmes entrepreneures. Elle n'est pas d'accord avec l'étiquette du féminisme. « On ne sait jamais comment les gens vont réagir en face. Moi, je suis pour l'égalité et le droit des femmes. » Néanmoins, elle n'est pas contre les militantes mais se revendique plutôt militante passive. « Je ne me revendique pas féministe mais j'accompagne les femmes vers l'indépendance, c'est comme un militantisme constructif positif passif » (Lucy Hardy, 19 avril 2021).

L'autrice de podcasts de la RTBF, ne pense pas que l'on soit disqualifié.e.s car on énonce des opinions étant donné la reconnaissance et les prix qu'elle et ses collègues reçoivent (Anonyme, 29 avril 2021).

> Il y a une très forte condescendance et un biais d'autosatisfaction de la part d'un certain milieu dans le journalisme car ils se sentent en position d'autorité et n'assument pas d'avoir eux-mêmes un point de vue situé (je parle des hommes blancs d'un certain âge), toutes ces personnes qui n'ont jamais connues de discrimination (les contrôles de police fréquents par exemple). Sur la question de la neutralité, je reconnais un journalisme engagé car il existe malheureusement un journalisme désengagé. […] Je pense qu'il est plus intelligent de parler de pluralisme que de parler d'un concept de neutralité qui n'est plus du tout en accord avec les analyses et connaissances d'aujourd'hui, on me parlera de neutralité quand étude de l'AJP dira que les femmes n'ont plus à se cacher dans les rédactions par rapport aux violences qu'elles subissent et qu'on m'expliquera pourquoi après 55 ans elles désertent les rédactions. Quand il y a des médias qui ne remettent jamais en question le capitalisme, on ne leur posera pas de question sur cette neutralité et on va plutôt questionner les groupes dominés et non pas les groupes dominants, c'est eux qui incarnent les sachants de l'autorités (Anonyme, 29 avril 2021).

Maïwenn Guiziou, journaliste à France Culture et autrice des podcasts *Laisse parler les femmes* sur cette même radio et *C'est tout meuf* sur la RTBF, ne croit pas non plus en cette sacro-sainte neutralité, tant convoitée par la majorité des journalistes.

> La neutralité journalistique n'a pas fait son job car si c'était le cas on aurait parlé du féminisme bien avant. Il y a des journalistes très bons qui ont fait des sujets sur les mouvements des droits civiques, il y a eu pleins de mouvements sociaux et politiques dans l'histoire du 20ème siècle. Est-ce qu'on perd la neutralité en choisissant un sujet ? Au début, pour parler du féminisme et de la vie des femmes, il faut l'avoir vécu pour savoir de quoi on parle. En partant de conclusions et de réflexions, on peut essayer de soulever des

points. En école de journalisme , on m'a dit que la neutralité n'existait pas trop, je ne sais pas trop si ça existe, on a une histoire en tant qu'être humain donc on ne pourra jamais être neutre (30 avril 2021).

Marie Bongars, qui n'est pas journaliste de formation ni de profession, ne croit pas en ce concept de neutralité non plus.

> Est-ce que ça existe la neutralité ? Comment on fait pour être neutre ? On est tous des individus différents. C'est difficile d'être capable de scinder son cerveau entre son professionnalisme et l'être qu'on est. Si demain je fais un podcast sur Marine Le Pen et sur Alice Coffin, même si je me dis que j'essaie de rester neutre obligatoirement, je ne vois pas comment je peux réussir (sauf en restant collée aux infos) mais même les infos prises sont teintées, et les bio doivent être recoupées. Je pense que quand tu es dans un média engagé, ça fait partie de ton travail d'être teinté.e. Sur mon podcast, j'admire les femmes dont je parle et je ne parle pas de personnes que je n'aime pas. Je ne me trouve pas assez critique aujourd'hui sur les portraits que je dresse mais ce n'est pas facile, je travaille là-dessus (Marie Bongars, 3 mai 2021).

Pour Sophie Peroy Gay, journaliste au média français indépendant Radio Parleur et autrice de *Genre aux poings,* il est même dangereux de prétendre que le journalisme neutre et objectif existe.

> On part d'une certaine position et on a une responsabilité de la reconnaitre et d'utiliser notre position de femme blanche pour donner la parole à celles qui ne l'ont pas. Les choix de sujets sont faits car on a une position particulière, l'objectivité dessert les propos que l'on tient (Sophie Peroy Gay, 3 mai 2021).

Sa collègue Romane Salahun reprendra d'ailleurs les propos du livre de Alice Coffin.

> Quand on parle de neutralité et d'objectivité c'est d'office l'homme cisgenre blanc, le reste est de fait disqualifié comme n'étant pas à la norme, extrême et communautaire. Ça fait longtemps que personne n'y croit. Il y a des biais médiatiques et sociologiques, on créer des contenus à partir de ce que nous sommes (3 mai 2021).

Elle énonce aussi un concept très courant dans les média qu'elle nomme la « symétrie de points de vue ». Leur podcast est produit au sein de Radio Parleur, un média indépendant français et elles évitent de toujours s'obliger à avoir un avis adverse sur certaines questions.

> Pour nous il n'est pas question d'aller interroger l'ordre des médecins et demander leur position sur les violences gynécologiques par exemple. On fait des longs entretiens avec des figures militantes ou chercheuses sur une thématique donnée. On ne fait pas le choix du revers de la médaille pour essayer d'avoir une égalité parfaite des points de vue et

> on est transparentes là-dessus. Vérifier ce que disent nos sources n'empêche pas de refuser la symétrie parfaite des points de vue. Pareil pour les violences policières, c'est faire fi du rapport de force opérant sur ce terrain de questionner la police, c'est considérer que toutes les paroles officielles et pas officielles se valent alors que non. Il y a un peu d'équité là-dedans. Ce n'est pas de faire un biais d'autorité. Au contraire, nous voulons dire que les vécus et expériences sont autant valables que la source officielle et pas considérer que toute chose est égale par ailleurs (Romane Salahun, 3 mai 2021).

Une démarche que confirme sa collègue Sophie Peroy Gay.

> On a souvent réfléchi à qui on voulait inviter. Dans la dernière saison, il y a beaucoup de chercheuses et on aurait aimé avoir plus de femmes sur le terrain qui luttent au quotidien, donner la parole à celles et ceux qui n'en ont pas et refuser cette symétrie de la parole et ne pas faire s'exprimer des gens officiels (3 mai 2021).

Certains journaux ou médias ont aussi une couleur politique, assumée ou non. En France, Maïwenn Guiziou cite par exemple *Le Figaro* qui va être plus à droite ou l'*Obs* qui aura une tendance de gauche. En Belgique, on peut trouver un couleur libérale dans *La Libre* par exemple.

> A part les dépêches, il n'y a pas trop de neutralité, les journaux ont forcément une orientation assumée ou pas, la difficulté du service public c'est qu'on doit faire croire qu'on est neutre alors que ce n'est pas le cas. Ils sont plutôt de gauche à Radio France (Maïwenn Guiziou, 30 avril 2021).

Un point de vue que rejoint Marie Bongars qui vise elle les groupe de presse.

> En France, la presse est verticale. Il y a des intérêts économiques des grands groupes de presse, même s'ils ont envie d'être neutres ils ne le sont pas sciemment. Si le chef édito te dit non sur un papier de Macron par exemple, d'une façon ou d'une autre, l'impartialité est erronée (3 mai 2021).

2) La recherche de sources valides

L'article 1 du code de déontologie journalistique indique :

> Les journalistes recherchent et respectent la vérité en raison du droit du public à connaître celle-ci. Ils ne diffusent que des informations dont l'origine leur est connue. Ils en vérifient la véracité et les rapportent avec honnêteté. Dans la mesure du possible

> et pour autant que ce soit pertinent, ils font connaître les sources de leurs informations sauf s'il est justifié de protéger leur anonymat (Art 1. CDJ, 2017).

La journaliste anonyme de la RTBF, confirme le recoupement des sources sans affirmation. « Par rapport aux recherches faites, on traite toujours le contenu de la même manière. C'est toujours sourcé, avec expériences personnelles et expertises, on est très béton » (29 avril 2021).

Fiona Moghaddam, journaliste professionnelle à France Culture, fait beaucoup de recherches avant d'interviewer les personnes dans *Paroles d'Elles.* « Je ne fais pas spécialement de fact-checking avant, si un chiffre ou un fait m'étonne, je vérifie généralement après. Sur les sources, je les cite si c'est tiré d'un rapport, d'un livre etc. » (26 avril 2021).

Mais en réalité, la vérification des sources n'est pas un exercice effectué seulement par les journalistes dans le milieu des podcasts. Elodie Ledoux de *Pulsions* effectue aussi un travail de recherche en amont et s'appuie sur des chiffres pour confirmer ses dires.

> J'écoute des podcasts qui traitent de près ou de loin du sujet, beaucoup de livres. Ça prend du temps pour chaque sujet de vérifier l'information […] Je ne qualifierai pas mon podcast de journalistique car je n'ai pas cette prétention. Je ne cite pas toujours mes sources mais je veux être certaine d'être pertinente et de ne pas dire n'importe quoi […] (13 avril 2021).

Cependant, toutes les créatrices de podcasts féministes ne se considèrent pas comme journaliste, c'est ce que nous confie Elodie Ledoux*:*

> Je ne me considère pas comme faisant partie du monde des médias, ce n'est pas ma formation. Je pose ma pierre à l'édifice mais je n'ai pas le diplôme. Je connais mes limites. Ce qui fait que je respecte le code des médias, c'est que je suis entourée de personnes des médias qui sont mes deux producteurs (13 avril 2021).

Léane Alestra de *Mécréantes* vérifie toujours ses sources également en communiquant par des métadonnées. Elle fait en sorte de ne jamais se baser sur une seule et unique étude et fait aussi du factchecking car elle vise l'honnêteté intellectuelle. Elle se considère davantage comme une vulgarisatrice scientifique et comme médiactiviste.

> J'essaye d'être objective, je ne vais pas aller faire de la désinformation ou essayer de ne pas tout dire pour favoriser une opinion. Dans le podcast, j'interroge des chercheuses presque tout le temps, je ne filtre pas ce qu'elles me disent pour servir mon propos politique. J'attire les gens sur un contenu réfléchi et curieux. Des gens considèrent que parler de la place des femmes dans l'histoire c'est déjà militant. J'estime que je fais un travail de journaliste par du fact checking , je reprends des

journalistes qui disent des fakenews, j'ai une réelle rigueur journalistique (Léane Alestra, 19 avril 2021).

Cette rigueur dans la validation des sources est aussi prônée par le podcast *Moules Frites* qui lui, appartient à une association subsidiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Sur la question des sources, il y'en a tout le temps, les sources doivent être fiables et professionnelles dans tous nos outils » (Isabelle Baldacchino, 20 avril 2021) .

Cette rigueur est aussi suivie par Valérie-Anne Duyck et son équipe. « On a fait un travail de recherche théorique. Sur les réseaux sociaux, on partageait des textes, on faisait attention à avoir des bonnes sources vérifiées par des articles scientifiques ou des livres » (22 avril 2021).

Marie Bongars est kinésithérapeute pour l'équipe de France de Judo et n'a pas de diplôme de journalisme, néanmoins selon elle « c'est du travail de journaliste car j'écris un papier, un script avec des sources diverses, qui sont vérifiées et croisées » (3 mai 2021).

3) Le privé est politique

Dans le code de déontologie journalistique, l'article 25 stipule : « Les journalistes respectent la vie privée des personnes et ne révèlent aucune donnée personnelle qui ne soit pas pertinente au regard de l'intérêt général» (Art 25. CDJ, 2017) . Dans les podcasts, nous retrouvons surtout des témoignages du vécu des intervenant.e.s, nous pouvons de fait remarquer que certains vécus, problèmes que l'on pensait individuels sont en réalité collectifs. On peut en exemple citer le harcèlement de rue : plus il y a de témoignages de femmes qui subissent des remarques dans l'espace public, plus nous pouvons alors parler d'un phénomène sociétal qui est dorénavant nommé et que l'on peut essayer de combattre notamment par la législation.

Lors de la deuxième vague dans les années 1960, le concept « le privé est politique » est apparu et est revendiqué par les féministes qui veulent mettre en lumière l'importance des témoignages personnels et le lien qu'ils ont dans la sphère politique et publique (Charpenel, 2016, p.15).

Nous pouvons citer en exemple le mouvement #MeToo qui a été lancé sur Twitter, le but étant de se référer à des faits ayant lieu dans la vie réelle. Il existe donc un lien entre l'espace public hors ligne et l'espace virtuel en ligne qui peuvent se renforcer mutuellement (Betrand, 2018, p.249).

Tous les podcasts de notre corpus d'analyse quantitative utilisent le témoignage personnel ainsi que la quasi-totalité de ceux de notre analyse qualitative. Parfois, ces témoignages sont

mis en parallèle avec la paroles d'expert.e.s comme dans *Un Podcast à soi* qui choisit cette méthode en mettant tous les intervenants au même plan afin d'inclure le témoignage dans un contexte universel. Elodie Ledoux de *Pulsion* nous explique en quoi elle est en accord avec ce concept : « C'est en parlant de l'intime que l'on prend position. Je peux comprendre à quel point on peut se sentir exposé.e. Ça a un poids et un coût d'apporter cette parole dans l'espace public, cela peut nous poursuivre. […] C'est du militantisme caché et il y a une prise de risque dans tout militantisme […] » (13 avril 2021).

Les féministes ont en fait rendu le privé politique en partageant les expériences vécues par les femmes. Nous pouvons prendre en exemple l'avortement qui était encore une pratique cachée avant les années 70 mais en mettant cette question au sein du débat public, les féministes de la seconde vague ont alors obtenu sa dépénalisation en 1990 en Belgique.

Il y a aussi une dimension historique à ces concepts de sphères privées et publiques comme l'explique Léane Alestra.

> Dans la construction historique des rapports de genre en France, après la Révolution, la bourgeoisie a créé le concept de la sphère publique et privée. […] Pendant longtemps, on a dit que la sphère publique c'était la sphère des hommes, les femmes ne pouvaient pas avoir de débat politiques sur la sphère publique. Dans la sphère privée, elles étaient sous la tutelle du père : c'était toujours ce principe de "restez à votre cuisine et taisez-vous". Et donc selon eux, ce qui se passait dans la sphère privée n'était pas politique. La politique c'est un sujet d'homme, on n'encourage pas les femmes à exprimer leurs opinions politiques. Aujourd'hui, on nous fait croire que ce qui se passe dans le privé cela doit rester dans la pudeur, c'est moralisateur de dire que ça ne regarde pas les gens car ce serait impudique d'en parler (Léane Alestra, 19 avril 2021).

Romane Salahun de *Genre aux poings* rapporte justement les propos de Léane Alestra, qu'elle a eu aussi l'occasion de rencontrer.

> Elle disait que dans certaines sphères médiatiques traditionnelles, il n'y a pas la place pour ces sujets. Le podcast a été un espace qui a permis de prendre la parole. Dans les développements des premiers podcasts il y a eu un gros lien entre l'intime et le politique. Quand je vois la vitesse avec laquelle ces podcasts naissent, se partagent et se relaient, les gens se partagent des podcasts pour illustrer ces situations. Il y a beaucoup de podcasts qui prennent ce postulat qui partent de l'intime et ces discours du vécu. Ce sont des sujets qui concernaient la sphère des femmes, là le podcast permet d'utiliser cette visibilité (3 mai 2021).

Pour la journaliste de la RTBF, ce concept est un continuum des violences qui sont faites aux femmes. « Elles sont soumises à la domination masculine et font partie d'un système patriarcal. Ça veut dire qu'elles sont moins riches que les hommes, elles ont une moins bonne qualité de vie et une moins bonne retraite, moins de loisirs et de salaire, elles sont soumises au viol conjugal etc.» (Anonyme, 29 avril 2021). Elle cite l'exemple des femmes journalistes, un des principaux problèmes qu'elles rencontrent est le fait d'avoir des enfants, un aspect de la vie privée donc. « On va plutôt dire que l'on va changer notre voiture de place plutôt que de dire que l'on va chercher ses enfants à l'école en rédaction » (Anonyme, 29 avril 2021). En mettant des thématiques relevant de l'intime au centre des revendications, nous pouvons dire que la frontière publique et privé est très fine, et les podcasts et leurs autrices reflètent bien cette mouvance en mettant au centre du débat ces thématiques peu explorées dans l'espace public.

La question de l'intime, très exploitée dans les podcasts féministes, permet de partager des expériences positives comme négatives vécues par de nombreuses femmes qui peuvent aider à prendre conscience de ces situations qui sont souvent universelles. « Ça va dans les deux sens, le mouvement libère l'individu, ce mouvement est parti d'une personne qui ose médiatiser ce qui lui est arrivé. Les gens ont pu se sentir seuls, et on se sent moins seul car des personnes racontent leur histoire, c'est une avalanche » (Isabelle Baldacchino, 19 avril 2021). Sophie Peroy Gay de *Genre aux poings* rejoins cette idée de partage de l'intime. « Ça permet de lier l'intime et le politique, entre potes filles on va parler de pleins de sujets comme le féminisme, le sexisme, ce qui nous est arrivé au quotidien, c'est une façon de partager ces discussions et de les mettre sur la place publique » (3 mai 2021).

C'est aussi une base de revendications politiques pour mettre en lumière le militantisme pour le droit des femmes.

> Tout ce qui touche à l'intimité dépend et influence le politique. Les sujets comme l'inceste, les travailleuses du sexe, tous les parcours individuels autour de l'intimité, de la sexualité, sont entravés par des non-décisions politiques qui peuvent influencer le politique. Il y a beaucoup de travail à faire (Isabelle Baldacchino, 19 avril 2021).

Meredith Borodine de Kirdetzoff rejoint ce constat et ne pense pas qu'il est possible d'être entièrement apolitique.

> Tout est politique. Dans notre dernier podcast, on parle de notre *coming out* et c'est politique. Il y a pleins de sujets qui n'ont pas l'air directement politiques dans le podcast. On part du personnel pour aller vers le global. On parle beaucoup de la société dans laquelle

> on est et des pressions qu'on ressent. […] Cela fait un effet domino car on prend ce qu'on dit de privé, on incite les gens à remettre en question des points de leur vie (Meredith Borodine de Kirdetzoff, 21 avril 2021).

Maïwenn Guiziou considère que tout ce qu'on fait est basé sur des constructions sociales qu'on peut déconstruire par le politique, mais que nous ne sommes pas obligés de souhaiter que le privé soit politique, tout le monde n'en a pas forcément envie.

> Les femmes, on les a cantonnées au privé et à l'intime à la maison et aujourd'hui si on veut sortir de ces représentations, ça passe par le politique. Toute notre vie privée est politique et est décidée par les hommes, aujourd'hui le fait de dire ça c'est se réapproprier notre privé et voir ce qu'on peut en faire et imaginer ça ensemble en s'affranchissant des représentations et des règles (Maïwenn Guiziou, 30 avril 2021).

4) Conclusion de la première hypothèse

Pour conclure cette hypothèse qui stipule que les podcasts sont créés par des journalistes professionnel.les qui travaillent selon les codes de la déontologie journalistique, nous pouvons d'abord remettre en question notre affirmation de départ. En effet, sur les douze podcasts analysés et les quinze autrices interviewées, cinq seulement se disent journalistes professionnelles et disent travailler selon la déontologie journalistique. Néanmoins, en ce qui concerne la vérification des sources, la majorité de notre corpus prétend faire un travail journalistique en recoupant et croisant les sources afin de partager une information qualitative et d'appuyer leurs propos sur des faits, des études, des chiffres.

En ce qui concerne le concept journalistique de la neutralité, la plupart ne la prenne pas en considération. Pour la majorité, elles veulent raconter leurs propres expériences ainsi que les expériences personnelles des intervenant.e.s sans joug. Ce n'est pas pour autant qu'elles revendiquent leurs podcasts comme féministe même si l'on peut retrouver des aspects de ce concept en filigrane. Par certains choix de sujets, d'invité.e.s ou de traitement de l'information, elles peuvent indirectement prendre position et donc à partir de là, la neutralité est biaisé mais ce n'est pas un but en soi pour elles que d'atteindre cette impartialité. Elles pensent au contraire que le partage d'expériences permet de ne pas se sentir seules face à certaines discriminations et que c'est en mettant ce qu'il se passe en privé sur la place publique que les choses vont changer et car elles vont, justement, prendre position pour l'égalité des genres.

TROISIEME PARTIE - Hypothèse 2 :Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus

Il y aurait une certaine difficulté à accéder aux médias généralistes quand il s'agit d'exprimer certaines voix qui n'ont pas toujours la liberté d'exprimer leurs idées qui leur semblent importantes. De ces obstacles seraient nés une partie des podcasts natifs audio indépendants. Le podcast permettrait en effet une grande liberté de parole et de ton. Comme nous l'expliquions auparavant, il existe le principe de « médiactivisme » qui indique « les mobilisations sociales progressistes qui orientent leur action collective vers la critique des médias dominants et/ou la mise en œuvre de dispositifs alternatifs de production d'information » (Cardon et Granjon, 2010, p.8). Cette critique envers les grands médias « dénonce la réduction de la couverture des éléments par les médias centraux aux seules activités des acteurs dominants tout en revendiquant un élargissement des droits d'expression des personnes proposant des dispositifs de prise de parole ouverts » (Cardon et Granjon, 2010, p.11).

Cela signifierait donc que les podcasts natifs féministes pourraient être considérés comme des supports médiactivistes en réaction à l'impossibilité d'expression de certaines voix féminines dans les grands médias et en voyant que la femme pouvait être stéréotypée ou peu ou pas représentée à sa juste valeur.

> Les médias alternatifs ont toujours entretenu un rapport d'intimité avec les technologies mais internet a signifié pour eux un réel bouleversement : l'arrivée d'internet constitue un contexte nouveau, dans la mesure où il ne se contente pas de faciliter la production d'informations numériques, mais rend aussi possible leur diffusion, et ce à moindre coût (Cardon et Granjon, 2010,p12).

Andrew Wallace, superviseur du programme OutLoud de Story Corps (plateforme numérique américaine en partenariat avec la radio publique NPR qui transmet les témoignages de personnes LGBT) a affirmé que « Le podcast est du côté de la subjectivité émotionnelle, que précisément les médias traditionnels refusent » (Cité par Coffin,2020 p.60)

La journaliste Fiona Moghaddam pense que oui, il y a une différence de traitement, d'autant plus qu'elle travaille à France Culture et a créé son podcast *Parole d'Elles* de manière indépendante. « Les médias traditionnels ne vont accorder que quelques minutes à cette

thématique et les médias alternatifs y consacrer un podcast entier. Les podcasts alternatifs ou natifs vont avoir une grande liberté de ton et de traitement, avoir un côté plus militant s'ils le souhaitent » (26 avril 2021). Néanmoins, elle pense que même si l'on donne moins la parole aux femmes dans les médias, elles sont quand même entendues. « Petit à petit, les rédactions y sont plus sensibles. D'ailleurs, je m'appuie personnellement beaucoup sur le site *Les Expertes* pour éviter de n'interviewer que des hommes dans mes sujets en dehors du podcast dans mes activités de journaliste » (Fiona Moghaddam, 26 avril 2021).

1) Le cas des podcasts alternatifs

Dans la bande annonce de *Entre nos lèvres* du 28 juin 2018 produit par Céline Malvaux et Margaux Rol, 28 et 29 ans, elles annoncent « un podcast qui raconte les vraies histoires autour de la sexualité » (Rol, 2018). Dès la présentation du podcast, les autrices annoncent la couleur : « On parlera d'éducation de genre, d'amour, de rapport au corps, de société, de féminisme, d'engagement ». De même que pour *La Poudre*, crée par Lauren Bastide, journaliste française de 40 ans : « on parlera de politique, de militantisme » (Bastide, 2016). Il y a donc ces thématiques de militantisme et d'engagement qui sont directement citées dès le départ. Le but étant de « Se livrer sans honte ni retenu pour comprendre les autres et se sentir comprises » (Malvo, C. et Rol, M.,2018).

Elles décrivent le podcast comme l'envie d'être un espace et un cocon de dialogue et de liberté, de droit qui nous rassure et nous fait réfléchir. « On voulait partager les histoires de personnes différentes par leur culture, âge orientation ,...Ouvrir le dialogue et lever des tabous. » disent-elles dans la bande annonce (Malvo, C. et Rol, M.,2018).

Le fait d'aborder la sexualité n'est pas nouveau, il y a de plus en plus le développement d'une culture de la psychologie de masse qui est arrivé dans les médias déjà à l'époque de "la télévision de l'intimité". "Elle conjugue une expansion de son vocabulaire, de ses mots, de ses concepts dans le langage de tous les jours ainsi qu'une représentation du lien social par le prisme du lien personnel et relationnel" (Mehl, 2008, p.278).

La parole personnelle s'exprime notamment par les confessions intimes des invités et des autrices, par le portrait d'une personne qui parle de sa sexualité. Les deux premiers épisodes sont les portraits des animatrices qui répondent aux questions, dans le but de faciliter la libération de la parole des futur.e.s invité.e.s car elles-mêmes s'étaient déjà prêté.e.s à l'exercice. Plusieurs questions sont consacrées à la sexualité et nous retrouvons souvent ce rapport entre le corps et une sexualité libre et épanouie : « Comment tu t'entends avec ton

corps ? Est-ce que tu l'aime ? », « Est-ce que tu as conscience de ton corps pendant que tu fais l'amour ? »,…

La première question posée dans *Entre nos lèvres* est : « est-ce que ça te plait d'être une femme ? » « C'est quoi pour toi être féminine ? ». A la fin de chaque épisode, la dernière question posée est toujours la même : « Pourquoi c'était important pour toi de faire ton portrait et de nous dire tout ça ? » Margaux Rol répond : « Je ne pense pas être la seule à souffrir d'anorgasmie et je ne veux pas en faire un tabou » (Malvo, C. et Rol, M.,2018. Ep.1).

Comme dit précédemment, la description de *Entre nos lèvres* est celle-ci : « des portraits intimes qui racontent les vraies histoires autour de la sexualité (mais pas que). » C'est aussi par des portraits que Lauren Bastide construit son podcast *La Poudre* comme expliqué en description.

> Deux fois par mois, au micro de Lauren Bastide, écrivaines, artistes, chercheuses et militantes se racontent et prennent le pouls des luttes féministes et antiracistes contemporaines. Ces récits, enrichis de documentaires événementiels, de tables rondes, et d'analyses par les plus grandes expertes des luttes pour les droits des femme, en France et dans le monde, forment un tableau captivant de la société à l'heure de la révolution #MeToo (La Poudre, 2016).

En effet, Lauren Bastide annonce dans la bande annonce : « *La Poudre,* c'est un podcast qui parle aux femmes avec des femmes dedans. On parlera de femmes uniquement, toujours. » Le podcast est présenté comme « féministe » et le terme reviendra plusieurs fois dans la bande annonce (La Poudre, 2016).

Nous définissons ces podcasts de portraits comme un entretien ayant lieu avec une seule et unique personne par épisode qui va communiquer sur sa vie en fonction de la thématique abordée. Dans ces deux podcasts, la relation aux parents et l'enfance mais aussi le deuil ou la dépression sont souvent abordés avec l'invité.e.

Entre nos lèvres est composé de 46 épisodes produits depuis juin 2018 dont dix qui dressent les portraits d'hommes. A l'inverse, il n'y a aucune intervention d'hommes dans les 92 épisodes de *La Poudre* depuis son lancement, en octobre 2016. Ces deux podcasts sont destinés à tous les publics.

Lauren Bastide insiste dans la bande annonce sur le fait que les podcasts soient toujours enregistrés dans une chambre d'hôtel pour *La Poudre*. On peut considérer que le podcast est un réel espace de parole réservé à la libération de la parole des femmes qui prend aussi une forme réelle.

Cependant, ce qui différencie *La Poudre* des autres podcasts, est que les personnes invitées sont des personnalités du monde artistique, politique, littéraire, militant et non des anonymes. Son autrice, Lauren Bastide, avait d'ailleurs expliqué ce choix au Paris Podcast Festival :

> J'essaye d'avoir effectivement des femmes qui sont identifiées médiatiquement, qui vont attirer une audience, qui vont attirer les projecteurs sur elles […] C'est vraiment ça un peu l'astuce de *La Poudre,* c'est-à-dire qu'en mettant des paroles de femmes visibles dans les oreilles des femmes, je leur mets aussi des paroles de femmes moins mises en avant (Bastide, 2018).

1.2. Des podcasts médiactivistes

Un podcast alternatif est-il forcément engagé ? S'il est en effet une réponse à l'empêchement d'aborder certains sujets militants dans les médias traditionnels, on peut potentiellement les considérer comme médiactivistes. Du moins, c'est la vision de Léane Alestra.

> Parler en son nom sans une équipe ou un patron derrière, imposer son idée à une rédaction qui n'est pas forcément ouverte et le fait de dire "je fais comme moi j'ai envie" et créer son média en parallèle, oui je pense que c'est déjà engagé. A la base c'est quelque chose qu'on nous interdit, c'est une forme d'engagement de dire que je ne me soumets pas à cette volonté médiatique qui m'impose un discours et une façon de faire. Ça participe à l'émancipation des femmes, il y a pleins de formes d'émancipations et pour moi c'en est une. C'est déjà révolutionnaire de prendre la parole soi-même (Léane Alestra, 19 avril 2021).

« Quand tu milite pour le bien être des gens, c'est de l'engagement. » C'est comme ça que Isabelle Baldacchino décrit le podcast alternatif. Cette liberté de ton est aussi partagée par la journaliste Fiona Moghaddam.

> Le podcast natif peut se permettre une liberté de ton que l'on ne peut pas se permettre dans les médias traditionnels (ou que l'on réservera à des éditos par exemple)… J'imagine que c'est parce que les médias traditionnels s'adressent à tout le monde quand le podcast natif vise généralement un public particulier (26 avril 2021).

Marie Bongars fait le parallèle avec Youtube sur la liberté de parole.

> Ce n'est pas soumis à la censure, on peut être indépendant ,c'est un support peut-être comme YouTube où on aura une liberté de parole. Je ne sais pas si c'est un support uniquement activiste mais ça permet aux activistes de s'exprimer. Pour l'instant, le podcast n'est pas démonétisé car on trouve les annonceurs nous-mêmes donc ils sont en accord avec notre ligne de parole (3 mai 2021).

Sophie Peroy Gay, journaliste française du média alternatif Radio Parleur ne pense pas que le podcast est d'office un acte militant mais plutôt comme un outil pédagogique.

> C'est un outil de réflexion qui peut mener à militer dans des associations et des manifestations car le podcast partage la connaissance et l'expertise de certaines femmes sur leurs sujets. Ça permet de s'engager et en apprendre sur le féminisme. Ça dépend si l'on considère que faire de la pédagogie, c'est déjà militer (3 mai 2021).

2) Le cas des podcasts « traditionnels »

C'est tout meuf est un podcast créé par Maïwenn Guiziou, produit par la RTBF et Bridge. Cette série est composée de onze épisodes (bande annonce comprise) sortis entre le 14 novembre et le 15 décembre 2017. Elle est adaptée de *Trucs de Meufs* (projet coproduit par France Télévisions et Bridges). Les épisodes écoutés ont été la bande annonce mais aussi l'épisode 1 : « Les plans culs », 2. « Le Porno », 5. « La masturbation » 7. « Les Poils », 9. « Les règles ». *C'est tout meuf* se décrit comme suit : « Avec *C'est tout meuf,* on s'assied avec des femmes autour d'un verre ou d'un café pour parler de choses qui les concernent, histoire de mieux comprendre ce qui les préoccupe au quotidien. Une manière, au travers d'anecdotes futiles ou de réflexions plus profondes, de dresser le portrait de cette génération de femmes. » Ici, l'animatrice n'est pas présente au micro, c'est un podcast conversationnel où plusieurs femmes sont interrogées ensemble et en ressortent différents témoignages sur des thématiques comme la sexualité, les plans cul, le porno , les règles, les poils, la masturbation, les sextoys,… Maïwenn Guiziou nous a d'ailleurs expliqué le choix de ces thèmes.

> Un producteur m'avait contacté sur LinkedIn car je commençais à faire des sujets sur les femmes en podcast et Radio France cherchait quelque chose comme ça à l'époque. En partant de sujets sérieux et d'intimité, de sexualité, on en est arrivé à parler des règles, de la pornographie et de la masturbation alors qu'à l'époque ce n'était pas fréquent. A partir de là je me disais que ce serait chouette. Il y avait pleins de tabous autour de la sexualité féminine, on avait du mal à assumer une liberté sexuelle. J'avais proposé d'autres sujets plus "graves" comme le harcèlement et la discrimination au travail alors que le producteur avait envie d'un format pop et court, on voulait entendre ce que les femmes se disaient entre elles quand personne n'écoute avec des discussions franches, crues et rigolotes. On voulait avoir pleins de profils différents de femmes qui parleraient de ce genre de choses. On cherchait à savoir comment faire entendre quelque chose qui se disait dans l'intimité (30 avril 2021).

Un podcast à soi a été créé par Charlotte Bienaimé, documentariste de 37 ans et est produit par Arte Radio. Démarré en octobre 2018, la série se compose de 26 épisodes, le dernier étant sorti le 10 juin 2020. Sa description le présente comme suit : « *Un podcast à soi* mêle intimité et expertise, témoignages et réflexions, pour aborder les questions de genre, de féminisme, d'égalité entre les femmes et les hommes » (2018). L'autrice rappelle sa condition dès ses premiers mots, pour expliquer avec quel prisme elle peut avoir tel ou tel point de vue : « Je m'appelle Charlotte Bienaimé. J'ai 34 ans. Je suis une femme, hétérosexuelle, maman, féministe et je fais du documentaire radio. Je viens du Nord de la France, d'un milieu privilégié. J'habite aujourd'hui à Paris dans un quartier bobo » (Bienaimé, 2017, Ep.1).

La thématique des inégalités est peut-être moins criante dans *C'est tout meuf*. Bien qu'elle sous-tende de manière générale le féminisme, ici les femmes vont plutôt parler de leur expérience personnelle par rapport à des sujets parfois « tabous ». Comme le dictat du corps par exemple dans l'épisode des poils où l'on entend une des intervenantes : « nous, on se fait beaucoup de mal pour les hommes et eux ne se sentent pas obligés de faire la même chose » (Episode 7, 2017). Dans *Un podcast à soi* par contre, différentes phrases permettent de mettre en avant les inégalités de genre, qui sont d'ailleurs la thématique générale de tout ce podcast. On peut les retrouver par certaines phrases : « L'égalité est un leurre car les hommes et les femmes sont différents » , « il faut faire entendre celles et ceux qui luttent pour une égalité réelle ». Chaque épisode de ce podcast s'articule d'ailleurs autour d'un thème , qui sont assez variés, il y a les témoignages personnels des intervenant.e.s qui peuvent représenter toutes les catégories de femmes afin de traiter plus globalement de la question. On y retrouve le sexisme au travail, le travail domestique, l'inégalité dans les tâches ménagères, les injonctions sur les corps des femmes, les différentes manières de genrer l'éducation, la prostitution, la ménopause et l'horloge biologique ,les femmes lesbiennes, la grossophobie, la sexualité, les femmes racisées…Ce sont à chaque fois des extraits qui sont pris des témoignages des intervenant.e.s qui sont des personnes concernées par ces sujets mais également des interventions d'expert.e.s du sujet et des liens avec des œuvres littéraires lues. Les témoignages font alors partie d'un contexte plus large que Charlotte Bienaimé met au même niveau que les autres sources. Dans ces podcasts, les invité.e.s n'ont pas besoin de notoriété ou d'expertise car le podcast met d'abord en évidence des parcours de vie.

Certains épisodes du podcast font intervenir des hommes mais ils restent très minoritaires. Il y a cependant un épisode consacré à la masculinité « Un autre homme est possible ». De même que pour *C'est tout meuf* dont un des épisode, le dernier, se nomme « C'est tout mec ». Ces deux podcasts ont été créés par des journalistes professionnelles dans la trentaine.

3) Les médias traditionnels s'attaquent-ils réellement aux inégalités de genre ?

Dans les liens que nous pouvons déjà faire parmi les quatre podcasts de notre corpus, les autrices sont toutes dans la trentaine et sont journalistes, hormis pour Céline et Margaux de *Entre nos lèvres* qui sont respectivement directrice artistique et dans le marketing digital. Hormis le podcast de la RTBF *C'est tout meuf* ,les trois autres podcasts de notre corpus se revendiquent féministes ou du moins abordent la thématique du féminisme que ce soit dans leur description ou leur bande-annonce. Dans les thématiques qui se retrouvent dans les podcasts, il y a la sexualité qui est particulièrement mise en avant dans *C'est tout meuf* et *Entre nos lèvres* . L'éducation genrée est aussi un thème récurrent hormis dans *C'est tout meuf* . De manière générale, les inégalités de genre sont abordées dans les trois podcasts, la RTBF se penchant plus sur des sujets « féminins » comme les règles ou les poils. Tous ces podcasts sont réalisés d'un point de vue représenté, c'est-à-dire qu'ils transmettent les perceptions et pensées d'un personnage qui devient le centre focal de l'énoncé. Le point de vue s'apparente ainsi au discours indirect libre (Degand, 2020). A savoir que dans les podcasts dits « alternatifs » analysés, ce sont principalement des portraits par une discussion autour du vécu d'une seule et unique personne sur une thématique globale sauf dans *La Poudre* , qui se concentre uniquement sur le parcours de vie de l'invitée. Or dans les podcasts analysés dits de médias « traditionnels », ce sont des enchainements d'extraits et de témoignages de plusieurs personnes anonymes (*C'est tout meuf)* mais aussi expert.e.s comme dans *Un podcast à soi.*

Elodie Ledoux de *Pulsions* considère que les sujets abordés sont des questions sociologiques complexes dans les médias traditionnels et que les médias alternatifs les complètent « Les thèmes vont être plus larges et on peut y dire ce que l'on veut » (Ledoux, 13 avril 2021).

La création de podcasts alternatifs est aussi une réponse à l'impossibilité des femmes de s'exprimer comme elles le veulent dans les grands médias. « J'ai créé ce podcast car je ne trouvais pas de formats qui me plaisaient, il y'a très peu de femmes représentées, il y a très peu de points de vue féministes dans les médias et encore moins de points de vue féministes qui sont facilement accessibles au grand public » (Léane Alestra, 19 avril 2021). Elle explique également le problème de traitement de ces sujets par certains médias.

> Sur Arte quand ils/elles parlent de féminisme, ils sont souvent à côté et c'est mal fait car ce ne sont pas des féministes et ça se sent qu'ils/elles ne sont pas assez pointus. C'est

> pareil sur les questions de transidentité, quand ce n'est pas fait par des activistes ça se ressent, les débats sont "à côté", c'est grossier et mal fait. Les gens se posent des questions et ne trouvent pas de réponses dans les médias traditionnels. Les médias traditionnels sont encore loin des inégalités sociales, les questions de féminismes sont traitées en surface, c'est superficiel (Léane Alestra, 19 avril 2021).

Pendant longtemps sur les plateaux télé, les femmes se faisaient couper la parole par les hommes ou bien leurs propos étaient constamment remis en question « car tu n'es pas dans la pensée neutre des plateaux télé » (Asma El Guezouli , 21 avril 2021).

Alice Coffin soutient dans son livre *Le génie lesbien* que « Cet évincement de la sphère de l'expertise et du débat des personnes qui parlent avec leurs tripes […] explique la ruée des journalistes minoritaires et féministes vers les podcasts » (Coffin, 2020, p.59)

Une grosse différence dans le traitement du podcast c'est qu'il est reçu par les personnes qui le choisissent, la majorité des podcasts ne passent pas à la radio ou à la télé, il est à la demande et sélectionné par des personnes qui veulent nous écouter. « A la télé ou à la radio, on aurait eu du bashing et on devrait choisir un autre angle pour plaire à un public plus large. On sait qu'on a un public cible, ce sont des personnages qui nous ressemblent » (Meredith Borodine de Kirdetzoff, 21 avril 2021).

Marie Bongars du podcast *Une sacrée paire d'ovaires* a, elle aussi, créé son podcast en raison du manque de représentation féminine dans les médias traditionnels, elle ne se reconnaissait pas dans les informations données par ces mêmes médias.

> Il y avait des lacunes dans l'information, une absence de représentation des femmes et il fallait palier à ça pour permettre aux femmes d'avoir des représentations auxquelles elles pouvaient s'identifier car c'était difficile on ne parlait que des hommes scientifiques. Il y a très peu de femmes à la radio par exemple, les "experts" féminines on n'en entend jamais ou rarement. Le développement de la sexualité des femmes c'était des sujets qui n'étaient pas abordés par exemple. Ils ne trouvent pas leur place dans les grands médias (Marie Bongars, 3 mai 2021).

Si l'on prend l'exemple de la pandémie, elle dit en avoir marre d'entendre toujours cette même actualité anxiogène qui occulte tout le reste. « Il y a d'autres choses qui se passent, il faut chercher et gratter pour choper d'autres infos qui sont pertinentes » (Marie Bongars, 3 mai 2021). Elle communique d'ailleurs quelques informations qui sont passées sous les radars ces derniers temps.

> Il va y avoir 150 pays touchés par le VIH et des autotest sont développés. On n'en parle pas il faut fouiller sur les sites scientifiques. Si on parle des femmes c'est la

> même chose, les décès des grandes femmes qu'on n'entend pas, la femme à l'origine de #BalanceTonPorc qui a été relaxé il n'y a pas longtemps et personne n'en parle. Tous ces sujets, les médias parlent tous de la même chose et ne parle pas des femmes (Marie Bongars, 3 mai 2021).

Elle met aussi en avant la manière dont sont abordés ces sujets quand ils le sont, qui ont souvent un retentissement négatif et scandaleux. Par exemple, Alice Coffin, après la sortie de son livre a été virée de l'Institut Catholique de Paris où elle était professeure car les médias n'avaient retenu qu'un morceau de son livre sans contexte, en l'occurrence le fait qu'elle disait ne plus lire que des auteures femmes or « c'était une demi-phrase sur tout le livre et c'est monté en épingle. Pareil pour Marguerite Stern qu'on invite sur les plateaux télé pour parler des distorsions qu'il y a au sein du féminisme et pas de son combat initial » (Marie Bongars, 3 mai 2021).

La journaliste de France Culture Maïwenn Guiziou est consciente que la question du féminisme se soit d'abord développée dans les podcasts alternatifs avant les médias traditionnels.

> Les chemins se rejoignent de plus en plus entre traditionnel et alternatif. Il y a des personnes qui créent des podcasts de manière artisanales, il y en a qui ont fonctionné comme ça. Je reproche à certains podcasts de tutoyer car ça exclut l'auditeur, on est dans un entre soi, ça transpire cet effet "on se connait toutes" c'est devenu un petit microcosme de ce féminisme médiatique (30 avril 2021).

Valérie-Anne Duyck de *Putain de micro* voit une certaine évolution et prend en exemple le média indépendant *Médiapart*, le média d'investigation disponible uniquement sur abonnement en ligne. « Il y a un gros contraste entre les médias traditionnels et indépendants comme *Médiapart*, ils réalisent que c'est important de donner la parole aux concernés et de se différencier des médias traditionnels qui se mettent à la place des autres. » Elle explique même qu'elle et ses coéquipiers du podcast ont co-signés une tribune dans *Mediapart.*
« *Mediapart* en a fait une tribune avec les travailleuses du sexe qu'on a co-signé : *La victime était presque parfaite.* Ils parlent de cette victimisation des travailleuses du sexe » (22 avril 2021).

Pour Romane Salahun de *Genre aux poings* cette différence entre les médias traditionnels et alternatifs se joue sur plusieurs niveaux. Elle rejoint l'idée qu'on entend peu ou mal les victimes.

> D'abord le vocabulaire employé quand on parle de féminisme dans le côté judiciaire des féminicides, violences sexistes et sexuelles. La présomption d'innocence on l'a

> beaucoup vue, il y a de grosses difficultés à prendre en compte la parole des victimes et à savoir comment en parler. La tendance s'améliore mais ça n'empêche pas quelques impaires et une malformation de certains journalistes. Le choix des intervenants sur les questions de luttes féministes est assez absent. C'est ça qui fait la distinction, une tribune de femmes qui revendiquent le droit d'être importunées peut côtoyer une tribune de femmes victimes de violences sexistes et sexuels. Ce sont des choix éditoriaux qui ont un drôle de positionnement sur la parole des victimes et qui considèrent que c'est un sujet parmi d'autres, pour respecter aussi une symétrie de point de vue (Romane Salahun, 3 mai 2021).

Dans beaucoup de médias généralistes, surtout en télévision, il y a aussi des dispositifs de face à face qui n'existent pas dans les médias indépendants. « C'est la culture du clash le fait de se faire répondre sur ces questions. Ces dispositifs de confrontation n'existent pas dans les médias indépendants mais on laisse la parole aux vécus, expérimentations, expériences et parcours » (Romane Salahun, 3 mai 2021).

Le podcast *Genre aux poings* du média indépendants français Radio Parleur avait aussi pour volonté de décrypter les différents mouvements féministes et leur diversité car elles ne sont pas toutes d'accord entre elles.

> C'était une volonté de voir le féminisme en soit comme un champ journalistique et un terrain sur lequel se pencher, ce n'est pas juste une donnée mais le fait de se poser sur ce sujet. Une envie d'avoir une double-casquette : une réflexion théorique sur le champ de la recherche mais aussi une dimension pratique avec les actrices de terrain militantes qui ont fait des collages, actions et initiatives. Les féminismes ne sont pas tous d'accord, il y a souvent des sujets clivants sur le débat public, on avait envie de mettre le micro dans le cambouis, savoir comment décortiquer les scissions entre le positionnement et la recherche. Ce n'est pas qu'un débat d'actualité. Il y a des désaccords entre féminismes et par exemple à la rédaction les garçons avaient du mal à comprendre qu'il y aient plusieurs cortèges le 8 mars par exemple (Romane Salahun, 3 mai 2021).

Notre anonyme, journaliste à la RTBF et autrice de podcasts tient tout de même à exprimer la liberté de ton dont elle jouit sur le média national belge.

> Autant je travaille dans une entreprise qui s'inscrit dans une société patriarcale autant la liberté que j'ai est extraordinaire. Personne ne m'a jamais dit de ne pas traiter tel ou tel sujet. Je dois toujours être vigilante et proposer des articles de qualité et des sources

> recoupées. […]. Mon travail est toujours sourcé et je n'ai jamais eu d'injonction (Anonyme, 29 avril 2021).

Maïwenn Guizou confirme aussi qu'à France Culture, elle n'a reçu aucune injonction pour *Laisse parler les femmes.*

> Il n'y avait pas eu encore de podcast spécifique liés au féminisme à France Culture. On a proposé un documentaire sur le terrain. Pour *C'est tout meuf* (RTBF) la consigne était de ne pas parler d'harcèlement de rue. Ici c'était de ça dont on voulait parler dans *Laisse parler les femmes* c'est qu'il y avait beaucoup de podcasts politiques dans les podcasts féministes mais on ne parle pas de la pauvreté, des familles monoparentales, de la question du boulot,…on l'entend mais on avait l'impression que ça avait été mis de côté pendant un moment (30 avril 2021).

3.1. Des podcasts inclusifs et intersectionnels

Les femmes ont toutes des expériences différentes de par leur religion, origine sociale, couleur de peau, état de santé, orientation sexuelle, identité de genre,…malgré qu'on puisse les étudier en un groupe social. Les femmes noires sont par exemple moins visibles dans les médias que les femmes blanches, elles sont considérées comme un groupe homogène et subissent le racisme (Bruneel et Gomes Silva, 2017, pp. 59-85). Il y a aussi beaucoup de revendications perçues comme hétérosexuelles : la contraception, l'avortement,… qui fait que le débat peut devenir hétéro-centré et qu'il y ait peu de place pour les problématiques que rencontrent les lesbiennes ou bisexuelles (Eloit, 2019, p.95). Le fait de peu entendre ces voix-là peut s'expliquer par la perception du pouvoir que les femmes blanches hétérosexuelles obtenaient dans les rapports sociaux mais aussi la volonté de parler d'une seule et même voix (Cirstocea et Giraud, 2015, pp.34-35). Le concept d'intersectionnalité naît alors de l'article « Cartographie des marges » publié en 1991 par la juriste afro-américaine Kimberlé Crenshaw (pp. 1241-1299). Ce concept « met en lumière la marginalisation des intérêts politiques des femmes de couleur, à la fois par les féministes et par le mouvement antiraciste » selon Eleonore Lépinard (2015, p.150). En effet, les femmes noires subissent une double discrimination en raison de leur couleur de peau et de leur genre. « Les membres des groupes intersectionnels ne vivent pas l'oppression sur un mode fragmentaire mais unifié, car les relations sociales sont imbriquées plutôt que superposées ou additionnées. » (Lépinard, 2015, p.149). Il est alors important de comprendre en s'intéressant à leurs histoires et vécus personnels les discriminations qu'elles subissent car il ne s'agit pas de deux problèmes distincts, de même

que pour les femmes lesbiennes qui subissent l'homophobie et le sexisme et de manière générale toute personne qui souffre de plusieurs « axes » de discriminations (Payant, 2019, p.31).

Les podcasts de l'analyse quantitative sont par contre tous inclusifs, c'est-à-dire qu'ils font intervenir des homosexuel.le.s, bisexuel.le.s, transexuel.le.s,… Mais également intersectionnels. En effet, nous retrouvons dans les podcasts une volonté de libération de la parole de toutes.

Ce concept est arrivé en France dans le milieu des années 2000 (Fassin, 2015, p.9). La nouvelle génération est donc plus sensible à ces questions, notamment les vingtenaires, trentenaires ou quarantenaires féministes. L'inclusivité est aussi une préoccupation importante pour *Un podcast à soi*, Charlotte Bienaimé introduit d'ailleurs dans son premier épisode cette notion par les différentes situations que rencontrent les femmes :

> On ira écouter celles qui sont dans la norme et celles qui ne le sont pas, de ceux qui ont des enfants, celles qui n'en voudront jamais, celles qui aiment les femmes et ceux qui aiment les hommes, celles qui aiment les deux, ceux qui ne savent pas, celles qui hésitent (Bienaimé, 2017, Ep.1).

Dans *C'est tout meuf* plusieurs orientations sexuelles et ethnies sont représentées également. De même que *Entre nos lèvres* dont les autrices mettent dans leur description leur volonté de « partager les histoires de personnes différentes, culture, âge orientation ,... » comme précisé auparavant.

Mais parfois, être interesectionnelle.s quand on est privilégié.e.s est compliqué, comme nous le témoigne Lucie de *Un peu gênantes* dont le podcast est basé sur leurs expériences personnelles :

> On racontait des histoires sur nos vies donc il y avait pleins de sujets qu'on n'abordait pas, on voulait représenter d'autres types de vécus dans une optique d'être intersectionnelles pour ne pas avoir qu'un avis. C'est un podcast autour de la honte, ce sont des histoires légères et drôles, ce n'est pas une problématique sociétale, on ne voulait pas prendre à la légère des sujets qui ne le sont pas, la question de la légitimité se posait aussi (Allo, 15 avril 2021).

Il y a aussi cette peur de ne pas avoir les bagages nécessaires pour parler des sujets qui ne nous concernent pas. « Ca me fait un peu peur de me dire que je vais utiliser les mauvais mots, car dans le milieu militant, si tu te trompes de mots, on va te tomber dessus. » (Asma El Guezouli , 21 avril 2021). Sa coéquipière, Meredith, estime que souvent les femmes racisées sont invitées pour parler justement de leur condition, hors on peut parler d'autres sujets avec ces personnes.

« J'ai l'impression qu'il y a truc un peu hypocrite à être intersectionnel.le par principe car "c'est bien vu", c'est important mais le faire juste par principe ça ne sert à rien. »

> En tant que fille blanche j'ai trop de fois accaparé la parole aux personnes concernées. […] Je pourrais faire la pub de podcasts de personnes racisées à la place. […] Je préfère relayer la parole des personnes concernées plutôt que de dire "viens dans mon podcast, me parler de ton vécu qui ne me concerne pas." Des podcasts menés par des personnes blanches militantes vers des gens racisés il y en a déjà. Ça n'intéresse pas les femmes noires (Meredith Borodine de Kirdetzoff, 21 avril 2021).

Néannmoins, certaines essaient de l'être au maximum. Marie Bongars raconte elle-même les vécus des femmes qui ont marqué l'Histoire dans *Une sacrée paire d'ovaires*. Elle dit être de plus en plus inclusive et intersectionnelle mais que ce n'est pas encore parfait.

> Je ne m'en rendais pas compte il y a un an. Surtout depuis janvier mais déjà l'été dernier. J'essaie d'alterner les origines. Il y a des personnes non-binaires et transgenres maintenant, des personnes handicapées. Quand je fais mon planning de mon mois j'essaie d'alterner, c'est presque un système de quota pour avoir un maximum d'origines différentes. Sur les derniers mois c'est mieux qu'avant (Marie Bongars, 3 mai 2021).

Pour Valérie-Anne Duck de *Putain de Micro*, il est important d'être inclusive et intersectionnelle. Avec ses co-auteur.ices, ils /elles ont voulu englober plusieurs forment d'inclusivité. « L'inclusivité englobe pleins de choses, on a été inclusifs dans nos écrits, on prenait la parole autour des lectures de témoignages, on a voulu être inclusifs par rapport aux personnes sourdes donc on a sous-titré les épisodes sur YouTube »(22 avril 2021). Mais être intersectionnel.le.s dans le milieu des travailleuses du sexe était compliqué pour certaines raisons. « On a contacté les ASBL de Bruxelles. Quand on allait Gare Du Nord, on voulait des personnes issues de l'immigration mais elles étaient sans papiers. Elles étaient dans l'illégalité donc elles avaient encore plus peur d'être dénoncées » (22 avril 2021).

En effet, concernant l'inclusivité, les autrices peuvent se retrouver face à des problèmes que l'on ne soupçonne pas toujours. Léane Alestra témoigne de sa volonté à être inclusive mais elle se retrouve parfois face à des murs. « J'ai déjà des marques qui ont arrêté de me répondre quand j'ai dit que je voulais parler de transidentité . Ca fait le tri » (Léane Alestra, 19 avril 2021).

Alors que les autrices de podcasts indépendants peuvent faire face à des difficultés quant à l'intersectionnalité de leur podcast, la journaliste anonyme de la RTBF, affirme qu'elles et son équipe ont les ressources et qu'elles travaillent en ce sens.

> On a parlé des corps gros, de la colonisation, on a eu un.e protagoniste non-binaire racisé.e. C'est tellement important par rapport à la réalité sociale qu'il faut représenter. C'est une expérience de repérage et de tissage pour être proche de la société civile. On essaie d'avoir tous les profils. On n'a pas le sentiment que ce soit un vrai souci (Anonyme, 29 avril 2021).

Maïwenn Guiziou fait un autre parallèle entre les podcasts alternatifs et traditionnels sur la parole qui est donnée dans les podcasts. Selon elle, on n'entend pas assez les femmes d'anciennes générations.

> Les interviews des universitaires et le fait questionner des théories c'est utile et éclairant mais ça ne parle pas forcément aux anciennes générations et je ne pense pas que le féminisme militant les intéresse. Souvent, elles n'aiment pas se dire féministes alors qu'elles le sont, toutes les femmes ont tenté de s'émanciper dans leurs vies par leurs choix. Ce n'est pas les féministes intellos qui ont inventé ça, cela vient de pleins d'autres femmes (30 avril 2021).

3.2. Conclusion de l'analyse quantitative

En conclusion de cette analyse, nous remarquons que les inégalités de genre sont davantage traitées dans trois des quatre podcasts du corpus. Dans les médias traditionnels, *C'est tout meuf* produit par la RTBF va plutôt traiter de sujets féminins ou féminiser les sujets comme les plans culs, la masturbation etc. Alors que *Un podcast à soi* produit par Arte Radio va traiter des sujets comme le racisme, les discriminations, les inégalités domestiques ainsi que l'historique des inégalités. Pourtant, ces deux médias sont publics.

> Suite au décret du 14 juillet 1997, la Radio-télévision belge de la Fédération Wallonie-Bruxelles (RTBF) est une entreprise publique autonome à caractère culturel. Elle peut agir d'initiative et dispose d'une certaine autonomie, régie par un contrat de gestion. (RTBF,s.d.)

Les valeurs de la RTBF sont l'audace (impertinence et innovation), la connexion (créer des liens avec le public), la diversité (reflet de la société), la transparence (indépendance, curiosité, rigueur, ouverture) et le respect (accessible, à l'écoute, défense des valeurs démocratiques) (RTBF,s.d.).

Arte est la chaîne publique culturelle et européenne.

> Média européen public responsable, ARTE s'engage sur des thématiques chères aux citoyens et citoyennes d'Europe : la lutte contre les inégalités, qu'elles soient sociales,

culturelles, économiques, géographiques, liées au genre ou au handicap, ainsi que le développement durable (Arte.tv).

Il y a donc bien la volonté de lutter contre les inégalités et de mettre en avant la diversité dans les fondements de ces deux médias.

L'hypothèse selon laquelle les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre est en partie vraie mais ne peut pas être complètement confirmée étant donné que ce n'est pas le cas pour un des deux podcasts du corpus dans les médias traditionnels analysés.

4) Conclusion de la seconde hypothèse

En dehors de l'analyse quantitative effectuée sur notre corpus de quatre podcasts qui démontre que les podcasts de médias traditionnels peuvent tenter de s'attaquer aux inégalités de genre et pas seulement à la féminisation des contenus, nous découvrons aussi par notre analyse qualitative une différence notable cette fois-ci entre les podcasts indépendants et ceux de grands médias.

Nous pouvons observer la perception qu'ont les autrices sur les podcasts traditionnels des grands médias. Selon elles, ce sont souvent les mêmes personnes (des hommes blancs) qui parlent à la place des concerné.e.s. Selon ces femmes, il y a une différence de traitement de la femme qui est mal ou peu représentée dans les médias, on ne la laisserait pas assez s'exprimer. Elles se feraient reprendre, couper la parole ,elles seraient stéréotypées,… Pour certaines d'entre elles, c'est une sorte de médiactivisme car on prend la place qui n'est pas donnée dans les médias traditionnels pour se permettre une liberté de ton impossible ailleurs. Créer un podcast de cette forme qui épouse ces thèmes autour du féminisme (même si indirect) serait engagé.

Toutes les autrices tendent également vers le plus d'intersectionnalité possible. Nous nous rendons compte qu'il est peut-être plus simple pour les podcasts de grands médias de pouvoir être intersectionnels en raison de la visibilité et du large public qu'offre un média traditionnel. Les podcasts indépendants auront tendance à davantage rester dans leur cercle, leur catégorie sociale, même dans les invité.e.s.

Concernant l'influence, les autrices de podcasts traditionnels de notre corpus nous l'assurent, elles n'ont pas subi d'injonction de leur hiérarchie par rapport aux thèmes à aborder et à la manière dont ils le sont. Elles soulignent le fait que certains podcasts indépendants vont avoir ce côté plus militant et vont prendre réellement le temps de s'attaquer à certains sujets, à l'inverse des podcasts traditionnels.

Nous remarquons aussi une différence dans le fait de choisir son programme, ce qui est une démarche propre au podcast indépendant. Toutes sont d'accord pour dire que ces mouvements plus militants notamment via le féminisme sont d'abord apparus sur les podcasts alternatifs avant d'atterrir dans les podcasts de médias traditionnels.

Nous pouvons donc faire des conclusions différentes entre notre analyse quantitative et qualitative. La perception de la plupart des autrices de podcasts de notre corpus est que les thèmes abordés sont plus superficiels parfois dans les podcasts traditionnels or l'on se rend compte dans notre analyse quantitative que un des deux podcast traditionnel s'attaque bien aux fondements des inégalités de genre plutôt qu'à une féminisation des contenu, dans le cas de *Un podcast à soi* sur Arte. Or, Léane Alestra citait ce dernier média. « Sur Arte quand ils/ elles parlent de féminisme, ils/elles sont souvent à côté et c'est mal fait car ce ne sont pas des féministes et ça se sent qu'ils/elles ne sont pas assez pointus » (19 avril 2021).

Les médias traditionnels sont donc perçus dans les esprits comme traitant les sujets du féminisme en surface, or il y a une évolution sur des médias comme Arte qui n'hésitent pas à traiter des inégalités de genre.

QUATRIEME PARTIE -Hypothèse 3 : Le podcast permet aux femmes de s'exprimer librement sur des valeurs communes

1) Un nouvel espace de parole pour les femmes

Le Brussels Podcast Festival introduit sur son site le podcast avec ces termes : "Ce sont ces voix - tantôt familières, tantôt anonymes, toujours singulières - qui nous accompagnent dans notre journée, lui donnant une illusion de normalité, ces discours non formatés, bien souvent tus, qui arrivent finalement au creux de nos tympans par des canaux détournés, ces récits de vie et ces créations sonores originales où musique, son et voix se rencontrent."

Dans la table ronde *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* (Arte Radio, 2017), Charlotte Bienaimé, créatrice d'*Un podcast à soi* parle du podcast comme "une nouvelle aventure" , "un nouveau défi". "J'ai découvert et apprivoisé la culture du podcast" (Arte Radio, 2017). Nous trouvons le même lexique à la fin de la bande annonce de *La Poudre* par Lauren Bastide qui utilise ces termes "La révolution du podcast a commencé, tenez-vous prêts" (2016).

Selon Valérie-Anne Duyck, autrice de *Putain de micro*, #MeToo a joué un rôle important dans la possibilité de cette libération de la parole des femmes, notamment via les podcasts.

> C'est un peu l'avènement de #MeToo qui a engendré la prise de parole des privilégiés d'Hollywood, ça a fait du bruit car ce sont des gens connus, qu'on écoute et que l'on croit. Il y a beaucoup de gens qui ont pris la parole de cette façon avant et on ne les a pas écoutés car ils étaient anonymes (Valérie-Anne Duyck, 22 avril 2021).

Mais elle considère aussi qu'il y a l'avènement du podcast et sa caractéristique d'anonymat. « Le fait que ce soit anonyme, ça aide car on dénonce le patriarcat. Vouloir l'abolition du patriarcat suppose aussi une crainte de cette violence psychologique ou physique» (22 avril 2021). Fiona Moghaddam prend aussi #MeToo comme élément déclencheur de cette nouvelle vague.

> Je dirais qu'il y a déjà l'effet podcast. Des milliers de podcasts ont été créés ces dernières années sur une multitude de thématiques. Concernant les femmes, j'imagine qu'il y a un effet post #MeToo qui fait que beaucoup ont voulu raconter/témoigner de leur époque. On le voit régulièrement dans les différentes études, les femmes ont beaucoup moins la parole que les hommes dans les médias, le podcast était le moyen

> idéal pour leur permettre de s'exprimer. Il offre une grande liberté (Fiona Moghaddam, 26 avril 2021).

La journaliste anonyme de la RTBF a vu une réelle différence avec #MeToo. « je faisais des chroniques avant #MeToo, après #MeToo je me sentais moins seule. Entre 2016 et 2017 ,il y a eu un gros basculement » (Anonyme, 29 avril 2021).

> #MeToo a créé un foisonnement de questions et a libéré la parole sur pleins de domaines. Étant donné le manque de repères et d'éducation, on trouve dans ces podcasts des biais de confirmation. C'est une source d'enrichissement avec des personnes qui nous ressemblent, ce n'est pas un hasard si ce sont les femmes et les gens racisés qui dirigent les podcasts comme le podcast *Kiff ta race,* forcément ce ne sont pas les profils dominants dans les médias *mainstream*. Les usagers et usagères n'attendent pas que les médias *mainstream* leur servent la soupe pour être éduqués. […] Aujourd'hui, il y a une réappropriation des espaces de communication et d'expression (Anonyme, 29 avril 2021).

Maïwenn Guiziou travaille à France Culture où elle a créé le podcast *Laisse parler les femmes* mais a également travaillé avec la RTBF pour *C'est tout meuf.* Elle remarque aussi un changement dans la manière dont sont traités les sujets après la vague #MeToo.

> Je travaillais déjà pour la radio avant #MeToo, depuis on fait des émissions sur le féminisme tout le temps et pas seulement le 8 mars. #MeToo ça a eu cet effet sur moi et sur les femmes de mon âge de prise de conscience de pleins de choses et d'intellectualisation. Même au sein de mon bureau où on s'est toutes dit qu'il y avait pleins de situations dans nos vies de jeunes femmes qui étaient des agressions (30 avril 2021).

Le podcast est donc perçu comme un nouvel espace révolutionnaire pour certain.es en réponse à la représentation biaisée de la femme dans les médias traditionnels et les habitudes qui y sont prises comme nous l'explique Camille Crucifix de *Un peu gênantes* : « On ne donne pas beaucoup la parole aux femmes dans les médias traditionnels. Chaque média s'institutionnalise. Les représentations sont biaisées, on n'interroge pas les femmes de la même manière ni sur les mêmes sujets, elles sont interrompues,.. nous on était à chaque étape de la chaîne de production. […] » (Crucifix, 15 avril 2021).

L'anonymat a aussi son avantage dans le podcast comme le témoigne Maïwenn Guiziou, journaliste de France Culture : « Il permet l'anonymat et le fait de sortir du physique. On écoute

ce qu'on à dire et on ne regarde pas ce à quoi on ressemble » (30 avril 2021). L'image est un sujet sur lequel rebondit Romane Salahun.

> L'univers du son permet un rapport de confiance différent de l'image. Le son peut être modifié et changé alors que l'image est figée et les gens ont l'impression qu'ils sont figés dans le temps à l'image et qu'ils ne pourront jamais revenir dessus (3 mai 2021).

Néanmoins, cela permet d'ancrer des réflexions dans le temps, comme l'indique sa collègue Sophie Peroy Gay. « Le podcast c'est un truc qui permet d'ancrer des réflexions et faire des épisodes qui peuvent servir de supports à la réflexions moins datés de la radio de flux, on peut y revenir. Réécouter un épisode et ça permet de créer des objets de réflexions qui durent dans le temps » (3 mai 2021).

La journaliste Fiona Moghaddam est spécialisée dans le domaine de la radio en travaillant à France Culture, ce qui a facilité la mise en place du podcast *Paroles d'Elles* qui a été créé de façon indépendante. « Le podcast m'a permis de parler de sujets qui me tenaient à cœur et que je ne pouvais pas forcément traiter (ou pas en longueur) là où je travaillais. Il y a eu, je pense, un grand besoin de s'exprimer, de se faire entendre » (26 avril 2021).

Le choix du podcast peut être justifié par l'envie d'explorer un nouveau format, encore niche comme l'explique Elodie Ledoux de *Pulsions.* « Ça m'a séduit pour ça, j'aime l'idée de faire un truc que tout le monde n'a pas encore fait. On aurait été encore plus noyé.e.s dans la masse sinon. Des podcasts sans boites de production derrière, il y en a peu en Belgique » (13 avril 2021).

Lucie Allo du podcast *Un peu gênantes* partage l'avantage de pouvoir se cacher derrière un micro sans voir les têtes, elle voit ça comme un espace rassurant. « On peut prendre la parole sans aucune limite, sans jugement. C'est un espace protégé car on dévoile ce que l'on veut. Tu partages ce que tu veux partager, il n'y a pas de limite de temps et de sujet et c'est diffusable, on peut l'écouter partout. On peut raconter ses expériences sans injonctions » (2021, 15 avril 2021) Cette idée de temps longs est aussi abordée par Léane Alestra de *Mécréantes*. « Dans une époque où l'information s'accélère, on ne prend plus le temps sur l'information pour développer des idées avec du recul, pleins de femmes voulaient revenir à un format un peu plus posé » (Léane Alestra, 19 avril 2021). Selon elle, cet espace de parole était nécessaire car « on donne moins de moyens aux femmes journaliste pour monter des émissions ou on leur refusait d'aborder les questions de genre. Beaucoup se sont tournées vers le podcast car c'est un terrain peu occupé qui ne demandait pas trop de moyens. Ce sont souvent des femmes à qui les rédactions ont dit non et ont lancé leur média indépendamment» (Léane Alestra, 19 avril 2021).

Marie Bongars de *Une sacrée paire d'ovaires* rejoint cette idée d'espace de parole *safe* pour les femmes qui est cette fois un espace public mais sans danger qu'elles peuvent s'attribuer. « C'était un média utilisé par pas mal de femmes initialement car il n'y avait pas besoin d'entretien d'embauche pour rentrer dans un média généraliste par exemple, l'enregistrement peut se faire chez soi » (3 mai 2021).

Isabelle Baldacchino croit à l'avenir du podcast. « La radio ne s'est pas arrêtée quand la télé est arrivée, pareil pour la télé à l'arrivée d'internet, le podcast ouvre tellement de possibilités. C'est tellement facile à produire, n'importe qui peut le faire. Tout le monde a le droit » (Isabelle Baldacchino, 20 avril 2021).

Le fait que ce soit un nouveau média encore peu exploité attire aussi les autrices comme Lucy Hardy. « C'était quelque chose de nouveau il y'a un peu plus de deux ans, les gens ne savaient pas ce que c'était, ça a évolué avec le confinement. […] Le fait d'être dans quelque chose de nouveau, j'avais l'impression d'être plus libre […] Je peux écouter des podcasts en faisant d'autres choses » (19 avril 2021).

Isabelle Baldacchino partage aussi cette idée qu'il n'y ai qu'un sens, l'ouïe, qui soit exploité. « Tout s'entend dans la voix donc si tu n'as pas la vidéo, tu es plus concentré.e sur la voix, tu perçois beaucoup plus d'éléments » (Lucy Hardy, 19 avril 2021).

> Le podcast est un média où tu peux reposer ta vue, on a moins d'image, le sens qu'est l'écoute est plus exploité, on peut mieux comprendre les concepts, écouter plus intelligemment. c'est brut car ce sont des extraits de témoignages, la parole est complète pour la personne qui témoigne. Ce média est infini, c'est un outil qui est encore fébrile. C'est un autre travail, c'est du son, ça parle plus à l'imaginaire (Isabelle Baldacchino, 20 avril 2021).

Notre journaliste anonyme rejoint cette idée qu'écouter un podcast c'est un moment ou une bulle à soi , on l'écoute dans des habitacles comme la voiture, à la recherche d'une certaine ambiance.

> Le podcast c'est le média de l'intime, on va y plonger pour écouter des histoires. La légèreté du dispositif technique permet une meilleure rencontre avec les expériences vécues, on a vraiment mis les femmes en confiance. Dans le podcast, c'est de la radiographie de quelque chose, de quelqu'un , d'une pensée, il y a des questions contradictoires posées. Les femmes ont été d'avantage marginalisées tout au long de leur socialisation. […]C'est plus intéressant de partager ça avec elles, puis il y a une dimension économique, ça coûte beaucoup moins cher (Anonyme, 29 avril 2021).

Asma El Guezouli a vu une réelle évolution de sa propre personne à travers le podcast. « Ça m'a aidé à me construire moi-même car le fait de me poser les questions que je me pose dans le podcast, ça me permet de faire le point. J'ai l'impression que maintenant si je devais réenregistrer les épisodes du début, je ne dirai pas la même chose […]» (21 avril 2021).
Valérie-Anne Duyck du podcast *Putain de Micro* parle du slogan « Mon corps mon choix » dans son podcast qui donne la parole aux travailleuses du sexe : « ce sont des revendications de droit pour le travail du sexe, c'est un message global du féminisme notamment dans des sujets comme l'injonction à la maternité ou la contraception. Le travail du sexe relève du choix sans stigmatisation » (22 avril 2021).
Selon Maïwenn Guiziou, la revendication principale reste l'égalité des genres.

> Il y a beaucoup de choses à déconstruire, et ce n'est pas fini. Il y a pleins de façons de déconstruire son rapport au corps, aux hommes, à la beauté, normalité, au genre,… ce que je trouve chouette c'est que ça évolue encore. On déconstruit l'hétéronormativité mais dans quelques années ce sera autre chose. Il y a aussi la question de la transidentité, du genre, de la couleur de peau,.... A travers des mouvements ça a pu devenir un vrai sujet dans ces médias (30 avril 2021).

Cette revendication pour l'égalité est aussi retenue par Sophie Peroy Gay de *Genre aux poings* mais pas seulement, c'est un ensemble de revendications. « Avec ces podcasts ça va au-delà de ça c'est aussi partager des expériences communes de femmes. Une des revendications est de partager nos expériences pour que les hommes se rendent compte de ce que c'est d'être une femme en 2021, comme une publicité de notre position de femme » (3 mai 2021).
Pour sa collègue Romane Salahun c'est aussi la revendication d'une expertise et d'un champ de compétences.

> On ne fait pas que des conversations et un vague sujet entre potes autour de l'apéro mais il y a des femmes qui ont travaillé sur ces questions, ce sont des champs d'exercices, des militantes ont mené des actions pensées et construites et le but n'est pas de dénigrer ces actions, c'est ouvrir la voie à des discours et paroles qui expriment des vécus. Il faut parler de ces vécus pour parler des conclusions , ce qui n'est pas très différent de cette déconstruction quotidienne (Romane Salahun, 3 mai 2021).

Cependant, même si certaines femmes ont délaissé les médias traditionnels pour créer leur podcast de manière indépendante, les hommes s'y sont aussi mis de plus en plus.

« Niveau visibilité, ça n'a pas toujours été les podcasts des femmes qui ont été les plus visibles mais ceux des hommes. Il y a plus de femmes mais ce n'est pas nécessairement d'elles dont on entend parler, du moins au début » (Meredith Borodine de Kirdetzoff , 21 avril 2021).Selon Meredith Borodine de Kirdetzoff il y a donc encore un problème de visibilité des femmes, malgré l'arrivée du podcast. Sa coéquipière Asma El Guezouli voit en l'arrivée des hommes dans les podcasts comme une suite du mouvement de libération de la parole.

> Cette déconstruction et libération de la parole vient du côté masculin aussi car dans les podcasts que j'écoute comme *Mansplaining*, *Mise à mâle* ou *Les Gentilhommes*, il y a des paroles d'hommes qui se remettent en question. C'est peut-être aussi ce microcosme qui fait que c'est comme ça que les gens pensent et ont envie de s'exprimer autrement que ce qu'on entend toujours (21 avril 2021).

1.2. Des podcasts pas toujours mixtes

La Poudre se différencie des trois autres podcasts de notre corpus d'analyse quantitative de la seconde hypothèse car c'est est un espace non mixte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'intervention d'homme.

> […] la parole des femmes et les revendications qu'elles portent s'expriment forcément mieux dans des espaces non-mixtes. Il est arrivé par exemple que des femmes politiques aient voulu avoir leur conseiller dans la pièce au moment de l'enregistrement et j'ai toujours refusé. Je suis très rigoureuse et exigeante sur ce point. […] L'importance de la non-mixité est essentielle au moment où la parole se développe, mais ensuite cette parole est destinée à faire évoluer la société au dehors, il ne faut pas la renfermer (citée par Guenoun, 2020).

C'est aussi le cas de Lucy Hardy qui met en avant des femmes entrepreneures dans son podcast *De La Crème*. Selon elle, l'énergie féminine a plus tendance à se questionner, à approfondir. *La Poudre* a d'ailleurs été un déclencheur pour elle.

> Je me suis déjà posée ces questions car je ne suis pas contre les mecs mais cette ambiance masculine avec les valeurs de pouvoir, d'argent, ça n'entre pas en cohérence avec mes paroles. […] Avant, les femmes se positionnaient dans le milieu du travail en se disant "je dois être comme un homme", pour montrer qu'on est aussi fortes. Les projets que j'accompagne ce sont des femmes qui se positionnent comme des femmes avec cette énergie féminine. Je ne suis pas complètement inclusive car je n'inclus par les hommes, je

> me pose souvent la question mais peut-être que si j'avais un homme avec une énergie féminines un jour, oui (Lucy Hardy, 19 avril 2021).

Fiona Moghaddam est journaliste à France Culture et autrice de *Parole d'Elles*, elle a décidé de mettre à profit ses compétences dans une cause et un sujet qui l'intéresse.

> J'ai décidé de parler des actions menées par des femmes pour le féminisme et l'égalité femmes-hommes en général. L'idée de départ était aussi de faire parler des hommes si certains menaient des actions féministes – et il y en a quelques-uns mais je n'ai pas eu l'occasion de les interviewer (26 avril 2021).

Maïwenn Guiziou ne donne pas non plus la parole aux hommes dans ses podcasts *Laisse parler les femmes* (France Culture) et *C'est tout meuf* (RTBF).

> Il fallait donner la parole aux femmes sur leur vie, sur les questions qu'elles avaient en tête, aujourd'hui ça commence à être plus utile de poser des questions aux hommes. Ça commence à passer par amener les hommes vers la déconstruction du genre. Ça me paraissait évident de n'avoir que des femmes. J'avais envie d'entendre des femmes sur ce qu'elles avaient à raconter je ne vois pas ce que les hommes ont à dire là-dessus. Encore aujourd'hui avec des hommes féministes et déconstruits, ils nous expliquent la vie.

Dans la série de podcasts *Genre aux poings* du média indépendant français Radio Parleur, il y a aussi eu ce choix de ne pas faire intervenir d'hommes.

> Ce qu'on a acté dès le début c'est qu'on inviterait que des femmes. Sur le féminisme, on n'a pas donné la parole à des hommes. C'était un choix conscient que de n'inviter que des femmes. Il y a des hommes qui ont des choses à dire, on choisit à qui on donne la parole et surtout aux voix pas assez connues et diffusées, les femmes sont forcément moins lues, écoutées et entendues que les hommes par la force des choses car on vit dans une société patriarcale. On va privilégier des femmes (Sophie Peroy Gay, 3 mai 2021).

Pour sa collègue Romane Salahun, il était même incohérent de faire intervenir des hommes. Elle prend l'exemple des violences médicales où elle aurait pu faire intervenir un auteur masculin sur le sujet « mais il y a aussi pleins de femmes qui ont écrit et milité sur ces mêmes sujets, dans l'idée d'affirmation de mettre en avant la parole des femmes ce serait incohérent à mon sens de faire intervenir des hommes » (Romane Salahun, 3 mai 2021).

2) Une nouvelle manière de militer, plus individuelle

On peut également supposer qu'il y ai un déclin des grosses structures associatives étant donné qu'aujourd'hui les manières de militer se sont démultipliées, notamment par les réseaux

sociaux ou les podcasts, tout le monde peut militer à son niveau et de la manière dont il/elle veut. Ce bouleversement se remarque également à travers la cause féministe car c'est aussi via la technologie que les militantes féministes ont trouvé un nouveau moyen de revendiquer leurs ambitions sociétales. Internet a donc eu une place importante quant à la médiatisation du mouvement féministe et a permis par ailleurs la création des podcasts natifs. Le militantisme a d'ailleurs tendance à s'individualiser avec internet comme l'explique Claire Blandin : « Les nouvelles générations féministes trouvent dans les technologies une réponse à leur attente d'un militantisme moins hiérarchisé » (2017,p.11). Il ne faut plus nécessairement appartenir à un collectif, une association, un mouvement pour faire passer ses idées militantes. Les nouvelles technologies permettent entre autre de créer une communauté notamment par l'interaction et les différents supports qu'offre internet. « Le web apparaît comme une caisse de résonnance complémentaire, mais tout à fait connectée à l'ensemble du paysage médiatique, et située au cœur de l'espace public » (Blandin, 2017, p.12).

Léane Alestra explique cette transition du militantisme comme suit : « les gens veulent exprimer leur point de vue à eux et pas seulement celui d'un collectif qui n'est pas toujours représentatif de toutes les femmes. Avant, il fallait forcément adhérer à une politique qui n'était pas toujours partagée par tout le monde » (Léane Alestra, 19 avril 2021). Mais cela demande un certain investissement. « Il y a pleins de barrières d'accès aux manières de militer, ça demande de l'énergie et du temps, c'est limité comme manière de s'exprimer » (Lucie Allo, 15 avril 2021).

Maïwenn Guiziou, journaliste à France Culture et créatrice de *C'est tout meuf* pour la RTBF, salue les formes d'actions telles que les collages féministes. Elle a essayé d'intégrer une fois une association féministe, expérience qu'elle n'a pas trouvé concluante.

> Je n'étais jamais allée dans les associations féministes car le côté militant faisait peur. Je ne me reconnaissais pas dans le militantisme féministe car c'était mal vu , je ne savais pas où et comment il y avait des associations. Le but était de toucher pleins de gens et pas de rester dans du militantisme clivant. J'étais allée dans une réunion d'une association qui s'appelle *La maison des femmes*. Il y a une vraie histoire de militantisme assez fort. Il y avait des femmes de tous les âges et certaines que je n'ai pas aimées, elles répondaient de la mauvaise manière aux jeunes. Ça ne m'a pas plus je n'étais pas à l'aise. Toute cette génération de femmes plus âgées qui auraient pu me juger ne m'a pas donné envie d'y retourner. Ce qu'on observe c'est que les gens vont investir sur des actions ponctuelles à la place de s'inscrire dans des associations (30 avril 2021).

Elle considère également que les réseaux sociaux et programmes des médias peuvent nous permettre de comprendre des choses, assimiler une forme de savoir. Par ce que nous voyons sur les réseaux sociaux, on peut en discuter avec des amis ou collègues plutôt que de militer dans des associations. « Ce n'est pas plus mal car si on se cantonne aux associations, ces idées-là ne vont pas se démocratiser. Écouter des podcasts ou autre chose, ça permet de développer des discussions » (Maïwenn Guiziou, 30 avril 2021).

Néanmoins, cette idée de sororité reste importante selon les autrices. « Ça créer beaucoup de liens, on se sent moins seul.e.s si on appartient à une même communauté » (Lucie Allo, 15 avril 2021). « Il y a pleins de podcasteuses qui ont envie de mettre en lumière les autres femmes, il y a un réel esprit de sororité. Ce sont des nouveaux réseaux assez liés. Chacun.e a sa propre individualité » (Léane Alestra, 19 avril 2021). Il y a cette importance de mettre des autres femmes en avant qui règne, un réel soutient de le part des autrices de podcasts sans esprit de concurrence.

> Ce qui est cool dans le podcast, c'est la mise en avant d'autres personnes identifiées comme femme qui nous inspirent, c'est ce que pleins de podcasts font en invitant des femmes en leur donnant la parole, on se dit qu'on est fortes ensemble. C'est une tribune peu importe la taille du podcast ou l'audience, c'est une pierre à l'édifice (Asma El Guezouli, 21 avril 2021).

Meredith Borodine de Kirdetzoff émet tout de même quelques réticences quant à la pertinence de certaines militantes des réseaux sociaux car selon elle, beaucoup de ces personnes deviennent des figures de proue, ce qui n'était pas forcément le cas avec les structures associatives. « Dans les groupes en chair et en os, on suit plus une idée et dans le militantisme sur les réseaux, on suit plus les gens que les idées. Tu apprends tout autant des choses de différentes manières. Il y a ce problème dans la vraie vie où les gens finissent plus par suivre la personne que les idées » (21 avril 2021).

Marie Bongars fait aussi un lien avec le militantisme des réseaux sociaux et les comptes militants qui sont de plus en plus présents sur Instagram mais qui selon elles restent moins *safe* que les podcasts.

> Il est facile de rentrer sur les réseaux sociaux, on peut dire ce qu'on veut quand on le veut. Ça permet aux personnes qui ne sont pas à Paris de discuter de ces sujets car la sphère militante est très parisienne. Pour adhérer à une association, il faut être sur place. J'y adhère ponctuellement car je bouge beaucoup c'est compliqué. Le podcast c'est une façon de militer pour les personnes qui sont isolées, une façon de vivre en groupe (Marie Bongars, 3 mai 2021).

A l'inverse, Fiona Moghaddam pense au contraire qu'il y a « de grands mouvements collectifs qui sont nés ces dernières années (comme *Nous Toutes* en France) » (26 avril 2021).
Valérie-Anne Duyck nous informe que les intervenantes travailleuses du sexe de son podcast font toutes partie d'un groupe de syndicat féministe. «Elles prennent la parole dans des colloques ou des projections de films. C'est un mouvement avec d'autres gens qui se rassemblent » (22 avril 2021).
La journaliste anonyme qui anime des podcasts pour la RTBF, ne se considère pas comme militante mais plutôt comme « consciente d'angles morts qui existent toujours au sein des médias » (29 avril 2021). Selon elle, il est fondamentale de faire des choses dans le réel et d'être pragmatique.

> Ce que je trouve intéressant c'est l'articulation entre le virtuel et le réel comme les collages féministes qui prennent une proportion virale sur les réseaux sociaux en partageant des histoires. Il est difficile de se passer des associations qui pèsent dans les décisions gouvernementales ou qui vont être consultées à comment faire face aux violences par exemple, il y a un relais qui doit être fait (Anonyme, 29 avril 2021).

Elle y voit néanmoins des limites, comme par exemple un impact sur l'individualisation. « Cela peut donner le sentiment de solidarité mais aussi d'avoir des espaces *safe,* il y a des effets pervers qui peuvent être la pureté militante ou la *cancel culture* » (Anonyme, 29 avril 2021).
Cette articulation entre le réel et le virtuel est rejoint par Romane Salahun du podcast *Genre aux poings* par Radio Parleur. « Réaliser un podcast ça participe à la visibilité, aux discours en ce sens. Les deux ne s'excluent pas, on va moins se tourner vers des associations, il y a des moyens d'actions qui se développent à petite échelle entre autres les réseaux sociaux comme les collages féministes. Ça ne tue pas l'action derrière » (3 mai 2021).

3) Quel avenir pour éviter l'homogénéité sociale des podcasts natifs féministes

Nous allons d'abord développer notre propos en ce qui concerne cet « entre-soi » qui peut se retrouver dans le podcast féministe. Nous avons récolté les informations concernant l'âge, la profession, la ville et le diplôme de notre corpus lors des entretiens. La majorité des animatrice interrogées de notre corpus ont entre 25 et 45 ans et ont en moyenne un niveau de Master. Sur les comptes Instagram ou Spotify, on retrouve des informations sur le lieu d'enregistrement des podcasts, ils sont enregistrés majoritairement soit à Paris, soit à Bruxelles.

Nous avons donc un profil d'autrices majoritairement jeunes adultes, assez diplômées, parisiennes ou bruxelloises. Ce qui n'est pas représentatif de la population globale belge ou française. Une partie d'entre elles sont journalistes. Cet entre-soi est aussi confirmé par les statistiques des podcasts eux-mêmes.

> Les podcasts sont consommés par une certaine tranche de la population, les podcasts avec des femmes sont consommées par encore une autre tranche de la population. La plupart des personnes qui nous écoutent ce sont à 80% des femmes et 2% de personnes non-binaires, le reste ce sont des personnes identifiées masculines qui ont entre 18 et 25 ans. Le media du podcast est déjà un biais parmi les personnes qui nous écoutent, on est reçues différemment car les personnes ont choisi de nous écouter (Meredith Borodine de Kirdetzoff, 21 avril 2021).

Il y a aussi cette impression d'évoluer toujours dans la même bulle et que les gens pensent la même chose que nous or si on en sort, on remarque que les gens ne sont pas toujours dans la même mouvance que nous. « On pense que c'est ancré car on s'entoure de personnes qui pensent comme nous. Je reste la femme féministe du groupe qui doit expliquer le principe aux autres. Nos opinions sont construites par d'autres opinions. On va chercher ce qui nous parle ou pas » (Asma El Guezouli, 21 avril 2021).

Ce constat est partagé par Marie Bongars. A côté de son podcast, son métier principale reste kinésithérapeute pour l'équipe de France de Judo et selon elle , cela lui permet de rencontrer les «vraies » personnes qui ne sont pas toujours au fait de ce monde militant.

> Quand on voit les statistiques des podcasts, ce sont des CSP+, dans les grands villes, 25-45 ans qui écoutent. Comme la radio, ce sont les mêmes types de personnes qui écoutent les podcasts. L'audimat n'est pas composé de beaucoup d'ouvriers par exemple. Les gens ne savent pas forcément ce que c'est un podcast en région alors qu'à Paris les gens savent. C'est un gros problème dans le militantisme car il y a beaucoup d'entre-soi militant et beaucoup se gargarisent, on créer comme une élite de premiers de la classe du féminisme, de l'inclusivité etc. Quand je me retrouve avec les moins de 21 ans d'équipe de France de Judo, ils ne savent pas ce que c'est le consentement par exemple, on ne leur a pas expliqué la transition de genre. On se tire dans les pattes dans les milieux militants pour un point mal mit alors que les 99% de la population ne savent pas que les femmes gagnent moins que les hommes, que les LGBT+ sont discriminés, la notion de viol est floue pour certain.es (Marie Bongars, 3 mai 2021).

Elle pense d'abord que les réseaux sociaux dont Instagram peuvent toucher plus de monde, du moins des personnes différentes des podcasts mais aussi les associations. « Les associations

sont une bonne façon quand on fait des interventions dans les écoles pour faire la transition du milieu militant et la vraie vie c'est essentiel de ne pas rester entre soi en étant militant » (3 mai 2021).

Pour Lucie Allo de *Un peu gênantes* , pour éviter l'homogénéisation il faut commencer par les représentations dans les podcasts « Si on prend les podcasts, il faut qu'il y ait différentes représentations et pas seulement des personnes blanches par exemple » (Allo, 15 avril 2021).

En France, il y a trois grosses entreprises de productions de podcasts : Binge Audio, Nouvelles Écoutes et Louie Media. Dans les grands médias, on retrouve souvent Arte Radio et Radio France. Fiona Moghaddam travaille dans ce dernier média, à France Culture et estime qu'il faut que le podcast trouve son audience. « Moi qui ai fait un podcast totalement indépendant, sans aucune boîte de production ou soutien de média, j'ai par exemple eu une audience très faible » (26 avril 2021).

En France, cela reste très parisien et cela se retrouve dans les sujets comme l'explique Camille Crucifix. « Mon paysage de podcasts est assez homogène, il y a souvent les mêmes opinions politiques, il faut une pluralité dans le monde du podcast. Il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes personnes qui gèrent l'argent, il faut des processus de sélection de projet » (Crucifix, 15 avril 2021).

A l'inverse, Elodie Ledoux pense qu'il faut justement que cela passe par les grands médias pour que cela touche un plus large public.

> Le jour où on en parlera au journal télévisé, peut-être que ça fera une plus grande visibilité grâce aux grands médias. Le but est aussi de partager et d'en parler aux autres. Beaucoup de gens ne savent pas que les podcasts existent. Après 35 ans, les gens ne sont plus dans cette recherche pour savoir comment se cultiver autrement. C'est une nouvelle manière de nourrir ses réflexions (Elodie Ledoux, 13 avril 2021).

Notre anonyme, journaliste à la RTBF, pense aussi qu'il va falloir passer par les grands médias pour une plus grande visibilité et un accès favorisé à toutes les couches de la population à ces contenus.

> Dans les média *mainstream*, ces questions commencent à arriver mais lorsque le sujet est abordé, il y a un retour de manivelle des traitements aux JT […] Le grand public découvre ces sujets et le JT se prend beaucoup de commentaires négatifs des téléspectateurs, il faut réfléchir à la manière d'adresser ces questions et construire un lien de confiance. Quand je faisais mes chroniques à la radio, j'essayais de le faire avec de l'humour pour inclure le plus grand nombre. Je ne suis pas convaincue que le podcast soit voué à toucher le plus grand nombre sur des sujets comme cela. La question

> de la narration importe. Sans forcément mentionner qu'on va parler de féminisme et d'égalité mais plutôt des parcours forts, on peut toucher un grand nombre de personnes. Dans les médias *mainstream,* on peut faire des liens entre ce qu'il se passe entre le JT et la radio (Anonyme, 29 avril 2021).

Elle et son équipe vont d'ailleurs sortir prochainement un podcast sur la maternité: *Les mères à vif*, et des extraits de six minutes seront diffusés sur la radio nationale belge *La Première.* Les personnes qui suivent ces autrices et écoutent leurs podcasts sont déjà des personnes habituées à en écouter, c'est ce que témoigne Lucy Hardy du podcast *De La Crème* : « ça touche un public éduqué, c'est quelque chose de moderne, ça touche les curieux. Pour quelqu'un qui cherche à être riche d'informations, c'est un media très riche. Ce qui me toucherait ce serait que les femmes qui n'ont pas entendu parler de podcast (car leur milieu ne leur permet pas), puissent en entendre pour pouvoir se donner du courage à entreprendre. » Selon elle, l'éducation passe par là aussi : « Il faut en parler dans les écoles, apprendre qu'il y a une source illimitée de débats et d'interviews accessibles par-là » (Lucy Hardy, 19 avril 2021). Propos que confirme Romane Salahun, autrice de *Genre aux poings* mais aussi éducatrice aux médias.

> Il faut utiliser ça comme outil dans les espaces pédagogiques c'est pas mal étant donné que je fais de l'éducation aux médias. Ça veut dire aussi ouvrir sa pédagogie à tout type de public et pas forcément citadin, blanc, aisé. Dans les thématiques soulevées, ça fourmille partout dans les podcasts (Romane Salahun, 3 mai 2021).

Une vision pédagogique que partage sa collègue Sophie Peroy Gay.

> Il faut utiliser le podcast comme outil pédagogique car l'information c'est quelque chose qui s'apprend on ne peut pas attendre de tout le monde de lire les journaux tous les matins et de savoir s'informer correctement et donc ça passe par l'éducation aux médias auprès des gens qui s'informent différemment que par le podcast (3 mai 2021).

La communication peut se faire aussi par le bouche-à-oreille mais encore une fois, cela peut mener à cet entre-soi mais selon Léane Alestra , « par rapport à il y a un an, ça tape le haut de la classe moyenne alors qu'avant c'était un truc de bourgeois parisiens ». Valérie-Anne Duyck de *Putain de micro* pense que l'accessibilité et la gratuité vont aider au développement des podcasts. « Ça va devenir de plus en plus accessible de par le fait que tout le monde a un smartphone et c'est gratuit. Je pense que ça va perdurer mais il va falloir innover car pour l'instant ça stagne un peu. Il y a de plus en plus de formats divers et variés qui fonctionnent bien » (22 avril 2021).

Les autrices se posent souvent la question de savoir comment atteindre un maximum de gens dans leur diversité, une remise en question est alors de mise sur la manière dont les sujets sont abordés.

> On n'a pas toujours conscience du langage utilisé qui peut être clivant. On se pose la question pour savoir pourquoi on loupe certains publics. […] La sexualité est touchée par la culture ou les valeurs familiales des différentes couches sociales. On essaie d'écouter, respecter et d'en tenir compte pour influencer la sexualité, on essaie d'être inclusifs (Isabelle Baldacchino, 20 avril 2021).

Maïwenn Guiziou de France Culture réfléchit à savoir comment atteindre les plus jeunes générations avec le podcast. Elle pense aussi qu'une association entre médias traditionnels qui produisent des podcasts et des podcasts indépendants sont une solution.

> C'est de l'ordre des stratégies des médias qui ont des podcasts. Je ne sais pas si les jeunes écoutent vraiment des podcasts et lesquels. Il y a des sujets de niche aussi. Il y a des podcasts sur la maternité, de sujets qui intéressent les gens. Je pense que c'est tous les gens qui bossent dans le podcast et dans les radios qui se posent cette question. Une solution est d'associer podcast et média traditionnel. La radio essaie d'aller faire du podcast et ça revient toujours à la FM. Quand ce n'est pas affilié à une émission qu'écoutent les gens c'est compliqué. Ce sont des programmes qui ont un certain nombre d'auditeurs (30 avril 2021).

Néanmoins, même s'ils sont en minorité, les hommes aussi peuvent écouter des podcasts féministes et c'est aussi un public qu'il faut essayer de toucher pour éviter cet entre-soi et faire entendre les revendications.

> On sait qui écoute les podcasts féministes, ce sont les femmes blanches, diplômées, dans les milieux citadins.Il y a parfois des hommes qui écoutent des podcasts féministes : pourquoi ? Être dans l'ère du temps ? Ça marche bien sur des gens qui n'ont pas pleins de certitudes, ils sont ouverts à comprendre d'autres choses. Des podcasts ont peut-être permis d'informer des hommes faisant parti de cette population qui ont voulu rejoindre ce mouvement et ont voulu utiliser ces podcasts comme outil de connaissance (Maïwenn Guiziou, 30 avril 2021).

4) Conclusion de la troisième hypothèse

Pour conclure sur cette troisième hypothèse qui suppose que le podcast permet aux femmes de s'exprimer librement sur des valeurs communes, nous pouvons d'abord analyser ce nouvel espace de parole disponible pour les femmes. #MeToo aurait, là encore, un rôle à jouer mais d'abord au niveau des élites, ce qui a permis à la population de s'exprimer elle aussi. Ce média offre une grande liberté de ton dont les femmes avaient besoin en réponse aux représentations biaisées des femmes dans les médias traditionnels. Ce média offre aussi des qualités importantes favorables à la libération de la parole et au partage d'expériences. En effet, il est possible d'anonymiser les femmes qui veulent témoigner, il n'y a pas de limite de temps ni d'injonction d'un organisme supérieur.

La diffusion est non-linéaire ce qui permet de l'écouter n'importe où et n'importe quand. Le fait qu'il n'y ai pas l'image permet aussi de se concentrer sur les voix et cela permet une certaine intimité.

Les hommes arrivent aussi de plus en plus sur le terrain du podcast et sont d'ailleurs assez mis en avant par les médias traditionnels. Certains hommes suivent aussi cette mouvance qu'ont débutées les femmes en déconstruisant les stéréotypes du genre masculin.

En ce qui concerne la mixité, ici il y a deux manières de faire pour chacun des médias, certains podcasts de grands médias sont non-mixtes comme *C'est tout meuf* de la RTBF mais aussi *Laisse-parler les femmes* de France Culture. On retrouve cette non mixité dans *Paroles d'Elles*, *De la Crème* ou encore *La Poudre* qui eux, sont produits de manière indépendante. Paradoxalement, il a été plus difficile parfois pour ces podcasts alternatifs d'être intersectionnels. En effet, les autrices étant souvent des jeunes femmes blanches diplômées venant d'un milieu citadin comme Paris ou Bruxelles, elles sont, dans la plupart des cas, restées dans leur cercle or un média traditionnel aura peut-être plus d'écho vers un plus large public, ce qui favorise les mélanges ethniques et sociaux.

Le majorité, si pas l'intégralité, des autrices interrogées ne font pas partie d'un collectif ou d'une association. Cela prouve qu'aujourd'hui, grâce aux nouveaux moyens de communication, n'importe qui peut militer à sa manière en se faisant tout de même entendre. Néanmoins c'est important que ces associations restent pour se faire entendre que ce soit par les gouvernements ou par les populations qui sont moins au fait des podcasts natifs. Les autrices de podcasts qui donnent la parole aux femmes se soutiennent entre elles donc finalement, même si chacune peut militer de son côté via les réseaux sociaux, c'est au final une

grande ambition commune et la création de communautés en ligne que permettent ces podcasts féministes.

Comme expliqué précédemment, il y a un certain “entre-soi” qui découle de la création de ces podcasts de par le profil des autrices qui est souvent semblable et qui s’entourent souvent des personnes de la même catégorie sociale. Elles trouvent encore une difficulté à atteindre toutes les couches de la société, le podcast étant lui-même un média encore très niche réservé à une certaine population. Les autrices estiment qu’il est important d’être à l’écoute et de ne pas parler à la place des autres. Certaines sont plutôt favorables à renvoyer vers des podcasts créés par d’autres communautés.

CONCLUSION

Nous terminons ce travail de recherche du féminisme dans les podcasts natifs par une remise en perspective. Notre question de recherche au départ consistait à questionner, par une analyse quantitative et qualitative, le renouvellement de la parole des femmes dans les médias via le podcast natif, comme l'indique notre problématique : « Dans quelle mesure le podcast natif renouvelle-t'il la parole féministe dans les médias ? ».

Premièrement, nous avions posé un constat comme quoi les autrices de podcasts étaient, dans la plupart des cas, journalistes. Au fil des entretiens pour l'analyse qualitative de douze podcasts, nous avons découvert que parmi les quinze femmes interrogées, cinq seulement étaient journalistes, moins de la moitié donc. Beaucoup de podcasts donnant la parole aux femmes se sont créés de manière indépendante et n'essaient pas d'être neutres dans leurs propos. Néanmoins, une majorité d'entre elles considèrent qu'elles font un travail journalistique notamment par la vérification des sources et la recherche d'informations pertinentes. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes soient peu ou mal représentées dans les médias traditionnels. Ce qui ne permet pas de confirmer que les autrices de podcasts se considèrent comme journalistes, ce qui était notre première hypothèse.

Ensuite, la profession tend à se féminiser mais les femmes sont encore souvent dévaluées ou stéréotypées dans ces grands médias, elles sont notamment victimes de discrimination comme l'épisode de la Ligue du LOL ou comme le démontre le documentaire *Je suis une journaliste, pas une salope* de Marie Portolano. Il y aurait une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs selon notre analyse qualitative, ce qui confirmerait notre seconde hypothèse qui portait sur la féminisation des contenus des médias traditionnels plutôt que les traitement d'inégalités de genre. Cependant, suite à notre analyse quantitative de la seconde hypothèse, un des deux podcasts traditionnels s'attaque bien aux fondements des inégalités de genre plutôt qu'à une féminisation des contenu, dans le cas de *Un podcast à soi* sur Arte. Les médias traditionnels sont donc perçus dans les esprits comme traitant les sujets du féminisme en surface, or il y a une évolution sur des médias comme Arte qui n'hésitent pas à traiter des inégalités de genre.

Beaucoup de femmes se sont appropriées le podcast natif audio pour libérer la parole sur des sujets qui n'étaient pas abordés dans les grands médias, le podcast réunit des caractéristiques que l'on ne retrouve pas ailleurs. Tout d'abord, il n'y a pas d'interruption lorsque l'une d'entre elle s'exprime, il n'y a pas non plus de limite de temps ou d'injonctions quant aux sujets traités et la manière dont ils le sont.

Tous les podcasts de notre corpus ne se revendiquent par forcément féministes. Néanmoins, force est de constater que les concepts, pratiques et traditions de ce mouvement se retrouvent en filigrane dans tous. Le fait de donner uniquement ou en majorité la voix aux femmes, le fait d'aborder des sujets qui concernent majoritairement les femmes, parler des discriminations qu'elles subissent et soulever l'inégalité des genres, toutes ces caractéristiques gravitent autour du concept qu'est le féminisme.

Enfin, Une particularité du podcast réside aussi dans le fait de laisser une place à l'intime. Le partage d'expériences personnelles constitue une majeure partie de notre corpus. Ce partage de parole peut aider les auditrices à décomplexer sur certains sujets mais aide aussi à se réunir autour d'expériences partagées et communes qui, dans certains cas, deviennent des revendications en vue d'une reconnaissance du combat des femmes pour leurs droits. Le phénomène #MeToo a aussi été un élément déclencheur important dans cette libération de la parole des femmes. Fin 2017, des dizaines de milliers de femmes ont partagé sur les réseaux sociaux les violences sexuelles et sexistes dont elles ont été les victimes.

Et c'est dans ce contexte ci que le concept féministe « Le privé est politique » prend tout son sens. Le podcast constitue donc bien un espace de parole où les femmes peuvent s'exprimer librement sur des valeurs communes sans jugements, ce qui confirme notre troisième hypothèse.

Cependant, le podcast natif audio présente également quelques limites. On constate une homogénéité sociale dans son appropriation. Les autrices de notre corpus restent majoritairement diplômées et communicantes, exerçant à Paris ou à Bruxelles. Les invité.e.s ne sont pas toujours représentatives de la population belge ou française malgré la volonté de toutes d'être inclusives et intersectionnelles. Or, son accessibilité et indépendance font du podcast un média propice pour donner la parole aux différentes minorités ou du moins aux voix que l'on entend moins dans notre société. Pour prétendre à cette inclusivité dans le podcast, il

est nécessaire d'atteindre toutes les tranches de la population pour que chaque catégorie sociale puisse se l'approprier. Une idée pourrait être d'avoir des figures de proue de certaines communautés. L'essentiel étant de donner la parole aux personnes concernées et là aussi, les grands médias ont peut-être leur rôle à jouer pour favoriser cette plus grande visibilité pour éviter l'entre-soi des podcasts indépendants.

Suite à la rédaction de cet article, nous sommes en position de proposer une piste de recherche future sur le féminisme dans les podcasts. Une solution pourrait être d'avoir à la fois des podcasts produits par des médias traditionnels mais qui ne sont pas ou peu subversifs, d'une part, et d'autre part des podcasts faisant peut-être moins l'unanimité de par leur côté combattant et militant et/ou provocant. Cela permettrait, d'un côté, d'avoir un accès au pouvoir et à une diffusion large pour faire entendre les revendications et de l'autre un militantisme revendiqué et tout ça dans le but de faire avancer la cause pour les droits des femmes.

Cette libération de la parole depuis ces quatre à cinq dernières années est-elle vraiment une indication quant à une remobilisation de la parole féministe ? Le podcast natif audio s'inscrit-t 'il dans ce mouvement ? C'est en tout cas une explication à la vague de nouveaux podcasts créés par et pour les femmes depuis 2016 avec un véritable « boom » en 2018 et 2019.

Nous pouvons en effet ressortir quelques indices qui prouveraient l'hypothèse de l'arrivée d'une nouvelle vague de féminisme comme le fait d'aborder des thèmes comme les menstruations mais aussi le harcèlement de rue ou le sexisme au travail, les concepts d'inclusivité et d'intersectionnalité. En outre, nous avons constaté que celles qui se revendiquaient féministes n'appartenaient pas à une association ou un collectif et donc ne reprenaient pas forcément les pratiques militantes auxquelles nous sommes habitués. De ce constat, nous pouvons affirmer une potentielle nouvelle génération féministe.

Pour David Bertrand, l'appropriation féminine et féministe du podcast natif audio pourrait alors être « un symptôme de l'émergence d'une quatrième vague de féminisme », comme il le précise dans le titre de son article (2018, p.254).

Pour conclure notre analyse, nous pouvons constater un renouvellement de la parole féministe par les podcasts grâce aux autrices qui ne sont pas forcément journalistes et brisent ce concept de neutralité journalistique, ce qui permet de partager des sujets relevant de l'intime, d'avoir une certaine liberté de ton. Le fait qu'il n'y ai pas d'injonction d'une hiérarchie comme dans les médias traditionnels permet un militantisme plus assumé pour certaines. Les podcasts alternatifs ont ouvert la voie aux grands médias pour qu'eux-mêmes créent leurs propres podcasts qui donnent la parole aux femmes.

Notre intérêt pour ces podcasts féministes est d'autant plus renforcé et nous avons hâte de découvrir encore de nombreux podcasts, ou d'autres nouveaux médias, qui donnent la parole aux femmes, et aux minorités de manière générale.

BIBLIOGRAPHIE

Association des journalistes professionnels. (2018, 14 décembre). *Être femme et journaliste en Belgique francophone*. Récupéré le 24/11/2020 du site AJP.be: http://www.ajp.be/journalistesfemmes/

Abriat,S. (2020, 15 octobre) Lauren Bastide : « Une révolution féministe va avoir lieu ». *Antidote Magazine.* Récupéré le 9 avril 2021 sur Magazine Antidote : https://magazineantidote.com/societe/lauren-bastide/

Andraca, R. (2019, 8 février). La Ligue du LOL a-t-elle vraiment existé et harcelé des féministes sur les réseaux sociaux ? Récupéré le 1er décembre 2021 de Libération : https://www.liberation.fr/checknews/2019/02/08/la-ligue-du-lol-a-t-elle-vraiment-existe-et-harcele-des-feministes-sur-les-reseaux-sociaux_1708185/

Arte Radio. (2017, 7 novembre). *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* [Vidéo]. Récupéré le 1/04/2021 de YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0

Arte. TV. Nos valeurs. Récupéré le 12 avril 2021 du site Arte.Tv : https://www.arte.tv/sites/corporate/qui-sommes-nous/

Balle,F. (2017). Introduction. *Les médias* (p.3). Ed. Francis Balle. Presses Universitaires de France.

Bastide,L. (2016, 3 novembre). Bande annonce. *La Poudre.* Nouvelles Écoutes.

Bastide,L. (2016, 1 décembre). Ep 1 : Rebecca Zlotowski. *La Poudre*. Nouvelles Écoutes.

Bastide,L. (2018, 19 avril). Ep 28 : Marlène Schiappa. *La Poudre.* Nouvelles Écoutes.

Bastide,L. (2018, 22 octobre). *Le féminisme dans le podcast par Ombeline Degermann.* Paris Podcast Festival. Consulté le 20 avril 2021 sur https://podcast.ausha.co/paris-podcast-festival/enrobe-feminisme.

Bastide,L. (2020, 9 janvier). Ep 63 : Yseult. *La Poudre.* Nouvelles Écoutes.

Bastide,L. (2020, 23 juillet). La Poudre. Ep Bonus : Médias et silenciation. *La Poudre.* Nouvelles Écoutes.

Bastide,L. (2020, 3 septembre). *Présentes.* Allary Editions.

Bastide,L. (2021, 8 avril). Ep 93 : Sauver l'amour avec Victoire Tuaillon. *La Poudre.* Nouvelles Écoutes.

Battard, A.(2020, 2 octobre). *Lauren Bastide publie son manifeste féministe « Présentes » : "Dans ce…"* . Récupéré le 01/12/2020 du site RTL Info: https://www.rtl.be/info/belgique/societe/lauren-bastide-publie-son-manifeste-feministe-presentes-dans-ce-systeme-patriarcal-il-faut-crier-fort-pour-pouvoir-etre-entendu--1248639.aspx

Bertrand, D. (2018). L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? *Reseaux : Vol. 208-209*, n°2 (pp.236 - 254).

Bienaimé.C. (2018) Description. *Un podcast à soi.* Arte Radio.

Bienaimé,C. (2017, 4 octobre). Ep. 1 : Sexisme ordinaire en milieu tempéré. *Un podcast à soi.* Arte Radio.

Bienaimé,C. (2018, 7 février). Ep. 5 :Qui gardera les enfants ? *Un podcast à soi*. Arte Radio.

Bienaimé,C. (2018, 7 novembre). Ep. 12 :Les Femmes sont-elles des hommes comme les autres. *Un podcast à soi.* Arte Radio.

Bienaimé,C. (2019, 9 janvier). Ep. 14 :Vieille et Alors. *Un podcast à soi.* Arte Radio

Bienaimé,C. (2020, 10 juin). Ep. 26 : Prendre soin, penser en féminisme le monde d'après. *Un podcast à soi.* Arte Radio.

Blandin,C. (2017). Présentation, le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? *Réseaux. Vol. 201, n°1* (p.9).

Blandin, C., Lévêque, S., Massei, S. & Pavard, B. (2017). Présentation: Féminismes et médias: une longue histoire. *Le Temps des médias*, 2(2), 5-17. https://doi.org/10.3917/tdm.029.0005

Bouton, R. (2020). Podcast : le grand retour du son. *Nectart,* 10(1), 96-103. Récupéré le 18/12/2020 du site cairn.info. doi: https://doi.org/10.3917/nect.010.0096

Brachet, C. (2009). L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des podcasts. *Communication & langages*, 161(3), 21-32. Récupéré le 18/12/2020 du site cairn.info. doi: https://doi.org/10.4074/S0336150009003032

Bruneel, E., Gomes Silva, T. (2017). Parole de femmes noires. Circulations médiatiques et enjeux politiques. *Réseaux : Vol 201 n°1* (pp. 59-85).

Brussels Podcast Festival (2021), *A propos.* Récupéré le 6 avril 2021 du site Brussels Podcast Festival : https://www.brusselspodcastfestival.be/%C3%A0-propos .

Cardon, D. & Granjon, F. (2010). Chapitre 4. Le médiactivisme à l'ère d'internet. Dans : , D. Cardon & F. Granjon, *Médiactivistes* (pp. 83-114). Paris: Presses de Sciences Po.

CCJP (2018). 35047 cartes attribuées en 2017. Récupéré le 1/04/2021 du site CCJP : http://www.ccijp.net/article-33-cartes-attribuees-en.html

Charpenel, M. & Pavard, B. (2013). Féminisme. Dans : Catherine Achin éd., *Dictionnaire. Genre et science politique: Concepts, objets, problèmes* (pp. 263-273). Paris: Presses de Sciences Po. https://doi.org/10.3917/scpo.achi.2013.01.0263

Charpenel, M. (2016). Les groupes de parole ou la triple concrétisation de l'utopie féministe. *Education et sociétés* : *Vol. 37,n°1* (p. 15).

CIM (2018). Establishment survey : audio, vidéos, nouveaux médias : sur quels devices sont-ils consommés ? *IP Research*. (p.12).

Cîrstocea,I. et Giraud, I. (2015). Pluralisme dans les mouvements féministes contemporains. *L'homme et la société : Vol. 198, n°4* (pp 33-34).

Code de déontologie journalistique (2017). *Les carnets de déontologie n°5.* 2ème édition.

Coffin, A. (2020). *Le Génie Lesbien.* Paris : Bernard Grasser.

Coffin, A. (2020, 20 novembre). Interview par Giuliani, M. Alice Coffin : « Être lesbienne est une allégresse, un soulagement ». *Marie Claire.* Récupéré le 16 avril 2021 du site https://www.marieclaire.fr/alice-coffin-interview-genie-lesbien-laurent-ruquier-feminicides-lesbophobie-neutralite-journalistique,1363481.asp

Bazin, A. (2020, 20 décembre). Tout le monde devrait lire le Génie Lesbien d'Alice Coffin, surtout les journalistes. *Manifesto-21*. Récupéré le 16 avril 2021 du site https://manifesto-21.com/alice-coffin-genie-lesbien-interview/

Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins: Intersectionnality, Identity politics, and Violence against women of color. *Standford Law review :Vol. 43 n°6* (pp 1241-1299).

CSA. (2021, 4 mars). *La représentation des femmes à la télévision et à la radio - Rapport sur l'exercice 2020*. (p.5).

Debras, S. (1999). La moitié du lectorat, *Dites-le avec les femmes* (pp. 107-140) Paris, CFD.

Degand, A. (2020). *L'entretien et l'observation de recherche.* Maillage MA2 P.I. (p.15)

Degermann, O. (2018, 22 octobre). Le féminisme dans le podcast. *Paris Podcast Festival.* Récupéré le 9 avril 2021 du site Paris Podcast Festival https://podcast.ausha.co/paris-podcast-festival/enrobe-feminisme

Dujardin, A., Standaert, O., De Fraipont, A., Laloux, F. et Virone, C. (2015). *Le métier de journaliste : de la précarisation à la recherche de nouveaux moyens d'action.* Bruxelles : Éditions SMart Les cahiers 2015.

Eloit, I. (2019). Le bonheur étant dans les pages de ce mensuel : la naissance de la presse lesbienne et la fabrique d'un espace à soi (1976-1990). *Le temps des médias : Vol. 29, n°2* (p.95)

Entendu à la rédac.(2019, 18 février) Récupéré le 1er avril 2021 du site Entendu à la redac : http://www.entendualaredac.fr

Fassin, E. (2015). D'un langage à l'autre : L'intersectionnalité comme traduction. *Raisons politiques.* vol n.58,n°2. (p.9).

Ferron, B. (2016). Professionnaliser les « médias alternatifs » : Enjeux sociaux et politiques d'une mobilisation (1999-2016). *Savoir/Agir, 38(4), 21-28.* Récupéré le 29/12/2020 du site cairn.info. doi: https://doi.org/10.3917/sava.038.0021

Le Cam, F. ,Libert, M. et Ménalque, L.(2018). *Être femme et journaliste en Belgique francophone.* Récupéré le 24/11/2020 du site AJP.be: http://www.ajp.be/telechargements/JournalistesFemmes/l-etude.pdf

Fougeyrollas-Schwebel, D. & Varikas, E. (2006). Féminisme(s). Recompositions et mutations: Introduction. *Cahiers du Genre*, hs 1(3),715. Récupéré le 15/12/2020 du site cairn.info. doi: https://doi.org/10.3917/cdge.hs01.0007

Gergaud, S. (2012, 22 juin). *Qu'est-ce qu'un média alternatif ? Essais de définition.* Récupéré le 19/12/2020 du site ritimo.org : https://www.ritimo.org/Qu-est-ce-qu-un-media-alternatif-Essais-de-definition

Gillet, J. & Service Etudes du Secrétariat National des FPS. (2012). *Les représentations de la femme en milieu professionnel dans la presse féminine Evolution d'une image*. Dominique Plasman.

Glevarec, H. (2014). Le propre de la rdio. Fonctions radiophoniques et nouveau statut de la radio dans l'environnement numérique. *Le temps des médias : vol 22 n°1* (p.123).

Grelier, D. (2020, 28 septembre). « Ce peut être un stigmate que d'annoncer être une journaliste féministe » , selon l'historienne du féminisme, Bibia Pavard. *20Minutes.* Récupéré le 11/12/2020 du site 20minutes.fr : https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/2866711-

20200928-peut-etre-stigmateannonceretre-journaliste-feministe-selon-historienne-feminisme-bibia-pavard

Grevisse, B. (2003). Journalistes belges : le cumul des fragilités. *Hermès, La Revue.* 35,(1), 175-184. Récupéré le 1/04/2021 du site Cairn.info : https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2003-1.htm-page-175.htm.

Guenoun, L. (2020, 20 janvier). Lauren Bastide, créatrice du podcast La Poudre. *50-50 Magazine*. Récupéré le 9 avril 2021 du site 50-50 magazine : https://www.50-50magazine.fr/2020/01/30/lauren-bastide-creatrice-du-podcast-la-poudre/

Guiziou, M. (2017, 14 novembre). Ep. 1 : Les plans culs. *C'est tout meuf.* RTBF.

Guiziou, M. (2017, 17 novembre). Ep. 2 : Le porno. *C'est tout meuf.* RTBF.

Guiziou, M. (2017, 12 décembre). Ep. 9 Les règles. *C'est tout meuf.* RTBF.

Guiziou, M. (2017, 5 décembre). Ep. 7 :Les poils. *C'est tout meuf.* RTBF.

Guiziou, M. (2017, 28 novembre). Ep. 5 : La masturbation.*C'est tout meuf.* RTBF.

Jouët J. Niemeyer,K. , Pavard,B. (2017). Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne. *Réseaux. :Vol. 201. N°1* (p.37).

Jouët, J. (2019, 8 mars). Le Web et les réseaux sociaux, dernière vague du féminisme ? *La Revue des Médias.* Récupéré le 3/12/2020 du site larevuedesmedias.ina.fr : https://larevuedesmedias.ina.fr/le-web-et-les-reseaux-sociaux-derniere-vague-du-feminisme.

Kessas, S. (2021, 7 mars). En tête à tête avec Alice Coffin : « Les femmes veulent nourrir leur imaginaire avec les œuvres qu'elles ont choisies ». *RTBF Les Grenades : En tête à tête.*

Lamoureux, D. (2006). Y a-t-il une troisième vague féministe ?. *Cahiers du Genre*, 3(3), 57-74. https://doi.org/10.3917/cdge.hs01.0057

Le Cam, F. & Tant, C. (2018). Premiers pas de la carte de presse en Belgique francophone (1885-1966). *Le Temps des médias.* 1(1), 200-226. https://doi.org/10.3917/tdm.030.0200

Lépinard,E. (2015). Praxis de l'intersectionnalité : répertoires des pratiques féministes en France et au Canada. *L'Homme et la Société : Vol. 198, n°4* (p. 149-150).

Lévêque, S. (2009). Femmes, féministes et journalistes : les rédactrices de La Fronde à l'épreuve de la professionnalisation journalistique. *Le Temps des médias*, *12*(1), 41-53. Récupéré le 24/11/2020 du site Cairn Info. doi https://doi.org/10.3917/tdm.012.0041

Le Manifeste des 343 salopes (27 novembre 2017). *Nouvel obs*. Récupéré le 2/04/2021 du site Nouvel Obs : https://www.nouvelobs.com/societe/20071127.OBS7018/le-manifeste-des-343-salopes-paru-dans-le-nouvel-obs-en-1971.html

Libert M. (2017). Mutations des trajectoires professionnelles et des conditions d'emploi et de travail des journalistes de la presse écrite quotidienne en Belgique francophone. Dissertation doctorale, Université libre de Bruxelles, Bruxelles.

Loiseau, C. (2020, 28 février). Le podcast, eldorado féministe*? RTBF Info.* Récupéré le 18/12/2020 du site rtbf.be: https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_le-podcast-eldorado-feministe?id=10443791

Malvo, C. et Rol, M. (2018, 28 juin). Bande annonce. *Entre nos lèvres.*

Malvo, C. et Rol, M. (2018, 12 juillet). 01 : Margaux. *Entre nos lèvres.*

Malvo, C. et Rol, M. (2019, 11 avril). 14 : Emma. *Entre nos lèvres.*

Malvo, C. et Rol, M. (2019, 27 juin). 19 : Louise. *Entre nos lèvres.*

Malvo, C. et Rol, M. (2021, 28 janvier). 42 : Angélique. *Entre nos lèvres.*

Malvo, C. et Rol, M. (2021, 25 mars). 46 : Laura. *Entre nos lèvres.*

Marinopoulos,S. (2011, 2 novembre) *Combattre les petites philosophies du pénis - Où vont les femmes ?* Edition : Les liens qui libèrent.

Mattelart, M. (2003). Femmes et medias: Retour sur une problématique. *Réseaux*, no 120(4), 23-51. Récupéré le 25/11/2020 du site Cairn Info. doi :https://doi.org/10.3917/res.120.0023

Méadel, C. (2019, 14 mars). *Mesurer la place des femmes dans les médias, et après ?* Récupéré le 3/12/2020 du site larevuedesmedias.ina.fr: https://larevuedesmedias.ina.fr/mesurer-la-place-des-femmes-dans-les-medias-et-apres

Média Animation. (2016, 19 décembre). Féminismes : loin du mainstream. *Média Animation asbl.* Récupéré le 3/12/2020 du site media-anomation.be : https://media-animation.be/Feminismes-loin-du-mainstream.html

Mehl, D. (2008). La télévision de l'intimité. *Le temps des médias : vol 10 n°1* (p.276).
Ministère de la Culture (2020, 9 septembre). *Rapport sur la place des femmes dans les médias en temps de crise.* Récupéré le 24/11/2020 du site culture.gouv.fr

: https://www.culture.gouv.fr/Espace documentation/Rapports/Rapport-sur-la-place-des-femmes-dans-les-medias-en-temps-de-crise

Pauvarel, C., Racine, A., Essoo, G., & Cheval, S. (2019, 1 novembre). ActuElles - Écouter les femmes : le podcast, nouveau média de la pensée féministe. *France 24*. Récupéré le 15/12/2020 su site france24.com : https://www.france24.com/fr/20191101-actuelles-radio-emissions-feministes-podcast-masculinite-sexualite

Payant, L. (2019). *Le podcast natif audio : un espace de parole pour les femmes ?* Université Bordeaux Montaigne Montaigne, France.

Portolano, M. (2021, 21 mars). Je ne suis pas une salope, je suis une journaliste. *myCANAL.* https://www.canalplus.com/sport/je-ne-suis-pas-une-salope-je-suis-une-journaliste/h/15859178_50001

Romelaer, P. (2005). Chapitre 4. L'entretien de recherche. Dans : , P. Roussel & F. Wacheux (Dir), *Management des ressources humaines: Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales (*pp. 101-137). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.

Sánchez Esparza, M. (2019, 26 novembre). Être une femme journaliste dans l'Union européenne. *Fédération européenne des journalistes*. Récupéré le 30/11/2020 du site europeanjournalists.org : https://europeanjournalists.org/fr/2019/11/26/etre-une-femme-journaliste-dans-lunion-europeenne/

RTBF. (s. d.). Statut et financement. RTBF Entreprises. Consulté le 1 mars 2021, à l'adresse https://www.rtbf.be

Simonis, M. (2009, septembre). Et vous, vous gagnez combien ? *Journalistes.* (107), pp. 4-5.

Solnit, R. (2019) Brève histoire du silence , *La mère de toutes les questions* (p.35). Paris : Editions de l'Olivier.

Statistics Belgium. (2020, mai). *Structure de la population*. Récupéré le 1/04/2021 du site https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population#news

Trancart, M. (1999). Le sexisme ordinaire dans les médias, *Dites-le avec des femmes* (pp.17-37). Paris : CFD.

Victimes/Slachtoffers. (2021, 22 mars). *Stop Feminicide.* Récupéré le 1/04/2021 du site http://stopfeminicide.blogspot.com/p/violences-machistes.html

Wajcman, J (2013). 41. Genre, technologie et cyberféminisme. *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs* (pp. 426-436). Paris : La Découverte.

Yamani, E. M. (1998). *Médias et féminismes : Minoritaires sans paroles*. Collection « Logiques sociale. » (French Edition) (0 éd.). Harmattan.

1) Entretiens

Alestra, L. (19 avril 2021). *Mécréantes*. Interview par visioconférence.

Allo, L. et Crucifix, C. (15 avril 2021). *Un peu gênantes.* Interview par visioconférence.

Anonyme. (29 avril 2021). *RTBF*. Interview par visioconférence.

Baldacchino, I. (20 avril 2021). *Moules Frites*. Interview par visioconférence.

Borodine de Kirdetzoff, M. Et El Guezouli, A. (21 avril 2021). *Baleine sous caillou.* Interview par visioconférence.

Bongars, M. (3 mai 2021). *Une sacrée paire d'ovaires.* Interview par visioconférence.

Duyck, V-A. (22 avril 2021). *Putain de micro.* Interview par visioconférence.

Guiziou, M. (30 avril 2021). *C'est tout meuf* et *Laisse parler les femmes*. Interview par visioconférence.

Hardy, L. (19 avril 2021). *De la crème.* Interview par visioconférence.

Ledoux, E. (13 avril 2021). *Pulsions.* Interview par visioconférence.

Moghaddam, F. (26 avril 2021). *Paroles d'Elles.* Interview par téléphone.

Peroy Gay, S. et Salahun, R. (3 mai 2021). *Genre aux poings.* Interview par visioconférence.

ANNEXES

1) Grille d'analyse de corpus

Podcasts	La Poudre (Nouvelles Ecoutes)	Entre nos lèvres (Céline & margaux) Podcast conversationnel	C'est tout meuf (RTBF) Podcast conversationnel	Un podcast à soi (Arte Radio)
Qui se disent féministes	écrivaines, artistes, chercheuses et militantes se racontent et prennent le pouls des luttes féministes et antiracistes contemporaines. (…)	Bande annonce : "On parlera d'éducation de genre, d'amour, de rapport au corps, de société, de féminisme, d'engagement.	Description : Avec "C'est tout meuf", on s'assied avec des femmes autour d'un verre ou d'un café pour parler de choses qui les concernent, histoire de mieux comprendre ce	"aujourd'hui je me dit ouvertement féministe"

	par les plus grandes expertes des luttes pour les droits des femmes, en France et dans le monde, forment un tableau captivant de la société à l'heure de la révolution #MeToo ».		qui les préoccupe au quotidien. Une manière, au travers d'anecdotes futiles ou de réflexions plus profondes, de dresser le portrait de cette génération de femmes."	
Thèmes abordés	"empouvoirement", femmes dans la musique,commmunauté , le pouvoir, la scène , consentement, révolution romantique , féminicides, porno, cinéma, maternité, ambition, littérature érotique "quelle est votre relation à votre utérus?" "vous êtes devenue femme ou née femme", internet Révoltes antircistes/ violences policières	Sexualité, "pour toi, c'est quoi être féminine", monogamie, l'amour, harcèlement scolaire, violences gynécologiques, viol, éducation, rôle du père, fausses couches, anorexie, le corps, religion,	Sexualité, plan cul, porno , les règles, les poils, masturbation, sextoys	Sexisme, inégalités, racisme , discriminations au travail, inégalité travail domestique, ménopause, LGBTQ, gynécologie
Thématique de l'inégalité de genre	Représentation des femmes dans la musique et les médias Relation de pouvoir dans les relations, soumission féminine "on nait avec des injonctions brouillées"	"quand on est une femme on doit plus faire sa place, on doit toujours se justifier pour nos choix" , "c'est plus simple pour un homme d'avoir une augmentation de salaire, ma mère fait plus confiance à ce que dit mon frère, je vais plus écouter ce que dit un homme que ce que je dis moi"	"je vois pas pourquoi je devrais être gênée devant les garçons d'acheter des protections hygiéniques" "nous on se fait beaucoup de mal pour les hommes et eux ne se sentent pas obligés de faire la même chose"	"égalité est un leurre car les hommes et les femmes sont différents" "faire entendre celles et ceux qui luttent pour une égalité réelle" "qu'est ce que c'est qu'être une

				femme, un homme” discriminations au travail, inégalité travail domestique Inégalité de corps, d’âge, de genre , d’éducation Historique des inégalités,
Redondance du terme “féminisme”	Amour féministe “théorie féministe sur l’amour”,	“féminisme” cité dans la bande annonce	2“je me revendique féministe” “Etre féministe c’est ne pas s’obliger à s’épiler”	“féminisme” annoncé en description et revient dans les épisodes
Termes utilisés pour représenter les femmes	“grosse” “noire” “mère” “maman”	“fille facile” “pute de service” “mère” “salope” “sainte vierge”	“objet” “fille facile” “salope” “pute”	“nenette” “nana” “miss” “vieille” “madame”
Portraits de femmes	Pas d’hommes Non mixte	Sur 46 épisodes, 10 témoignages d’hommes	Sur 10 épisodes, un avec des hommes qui témoignent	8. “Un autre homme est possible”
Fonction et âge des animatrices	Lauren Bastide Journaliste 39 ans	Environ 28 et 29 ans , directrice artistique, communication digitale	Maïwenn Guiziou, journaliste , 32 ans	Charlotte Bienaimé, 34 ans, femme feministe documentaliste “aujourd’hui je me dit ouvertement féministe”
Forme du point de vue (asserté,	Portrait , représenté	Point de vue représenté	Représenté , conversationnel	Représenté

raconté, représenté)				
Le podcast est-il inclusif ?	Invitées homosexuelles Intersectionnel	Invitées bisexuelles Intersectionnel	Invitées homosexuelles , intersectionnel	épisode “trans et féministe : le mauvais genre” , intersectionnel

2) Guide d’entretien

- Quel est votre âge ?

- Quelle est votre nationalité ?

- Quel a été votre parcours académique ?

-Êtes-vous journaliste professionnelle ? Pigiste ? Depuis quand?

-Travaillez-vous pour un média en particulier ?

-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancée dans la production de podcasts ?

-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?

-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créés par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? y’a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?

-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ?

-Pensez-vous que nous sommes dans la 4ème vague du féminisme ? Que le podcast est le media de la 4ème vague ?

-Y’a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?

<u>Première hypothèse :</u>

-Que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-que dites-vous à cette conception qu’un·e journaliste se doit d’être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

-A quoi faites-vous attention dans le choix de vos questions ? Faites-vous parvenir vos questions aux intervenants au préalable ?

-Faites-vous la distinction entre les énonciations de faits et les expressions d'opinions dans votre podcast ?

- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?

-Avez-vous souvent des demandes d'anonymat de la part des personnes interrogées?

(-S'il y a des sujets qui traitent de la sexualité, mettez-vous des limites à vos questions pour ne pas rentrer dans la sphère de l'intime?)

-Un des principes féministes se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?

<u>Deuxième hypothèse</u>

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnel?

-Comment décidez-vous des thèmes à aborder? Dans les médias traditionnels, avez-vous des injonctions ou consignes précises venant des responsables de rédactions?

-(en cas de podcast alternatif) Avez-vous produit votre podcast en réaction à l'impossibilité pour les femmes de s'exprimer dans des grands médias généralistes?

-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?

<u>Troisième hypothèse</u>

-Une dernière hypothèse sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

-Êtes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

-Pourquoi cette demande si forte d'espaces de parole pour les femmes ?

-Y'a-t-il des limites du podcast natif audio pour la parole des femmes ?

<u>Conclusion</u>

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ?

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

-Quels sont vos espoirs pour le futur et vos projets pour l'avenir ?

2.1 Liste des intervenantes

Les entretiens réalisés en visioconférence ont été enregistrés et se retrouvent dans ce drive : https://galilee365-my.sharepoint.com/:f:/g/personal/anais_corbin_student_ihecs_be/EuqDk55bSKhMoGo6ZIUjKKYB2FjQ2WAZrMGta9oH7k3r_Q?e=RSzPwj

Sauf pour Fiona Moghaddam qui est un entretien téléphonique ainsi que pour la journaliste anonyme de la RTBF.

Noms et prénoms des autrices	**Profil (âge, études, job, ville)**	**Podcasts**	**Thématiques**
Elodie Ledoux	32 ans, Bac régendat, éducatrice guides, Bruxelles	Pulsions	Podcast sexualité
Camille Crucifix et Lucie Allo	27 et 28 ans. Master sciences po et journalisme (mais plus journaliste), Bruxelles.	Un peu gênantes	Podcast sur les situations « honteuses » et les sujets qui touchent les femmes
Isabelle Baldacchino	45 ans, détachée , bac, pédagogique FWB, Bruxelles	Moules Frites	Podcasts sur les Premières fois
Asma El Guezouli et Meredith Borodine de Kirdetzoff	30 et 28 ans. Master aréchologie et Master journalisme job :communication, Bruxelles	Baleine sous caillou	Culture, société, féminisme, stéréotypes de genres…
Lucy Hardy	38 ans, Master Ressources humaines, coach en entreprenariat, Wavre. Bxl.	De la crème	Femmes entrepreneures
Maïwenn Guiziou	32 ans, Journaliste RTBF et France Culture, Paris. Master 2 d'histoire et relation internationales+ école de journalisme ESJ formation accélérée	C'est tout meuf et Laisse parler les femmes	Thématiques féminines, sexualités, receuillement de la parole des femmes d'âge, de classes sociales et régions diverses
Fiona Moghaddam	34 ans, Master journalisme et droit international,	Paroles d'Elles	Parole de celles et ceux qui s'engagent pour l'égalité femme/homme

	journaliste France culture, Paris		
Valérie- Anne Duyck	24 ans, Master ASCEP IHECS, Bruxelles	Putain de micro	Traveilleur.euses du sexe
Léane Alestra	22 ans, Master Graphic Design , Paris	Mécréantes	Combattre les stéréotypes de genre
Anonyme	49 ans, Master sciences politique ULB, journaliste RTBF, Bruxelles	Podcasts RTBF	Portraits de femmes marquantes
Sophie Peroy Gay, Romane Salahun	24 et 27 ans, Bacs info comm et histoire, Masters étude de genre et infocomm/journalisme. Journaliste à en devenir et éducatrice aux médias	Radio Parleur : Penser les luttes : « Genre aux poings »	Entretiens consacrés aux féminismes de 2021 et à leur bouillonnement.
Marie Bongars	32 ans, Master kinésithérapie, kiné pour l'équipe de France de judo	Une sacrée paire d'ovaires	Histoires sur les vies des femmes et minorité.es de genre oublié.e.s de l'Histoire

3) Retranscriptions Entretiens

3.1 Elodie Ledoux: « Pulsions»

Interview réalisée par visioconférence le 13 avril 2021
- Quel est votre âge ? 32 ans
- Quelle est votre nationalité ? Belge
- Quel a été votre parcours académique ?
J'ai fait Romane à l'université, j'ai enseigné français régendat jusqu'en 2019 puis je suis partie en Angleterre. J'ai été barmaids puis j'ai travaillé pour American Express. J'ia eu une révélation quand j'étais en Angleterre, j'ai voulu rejoindre l'asbl "o'yes" formation, puis j'ai intégré les guides qui n'avait pas d'éducation sexuelle prévue, je n'avais jamais été animatrice dans des mouvements de jeunesse, mais je voulais concilier mon diplôme pédagogique et être avec des jeunes.

-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ?
Depuis 7 mois .
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ?
Écouter un podcast ne sollicite que l'écoute, ça déconnecte. Personnellement, ça me coupe mes stimulis. J'écoute des podcasts en rapport avec le féminisme car c'est un thème qui m'a toujours intéressée. Je travaille beaucoup avec ma relation à moi-même et ma relation aux autres. Pour avoir des réponses à mes questions : je me plonge dans des lectures, ouvrages, mais aussi podcasts pour alimenter ma réflexion et avoir d'autres point de vue. Quand j'écoute des expériences, je me rend compte que je ne suis pas la seule à me poser ces questions et ça me fait du bien.

Pulsion n'a pas l'étiquette militant mais c'est en filigrane, j'écoute des podcasts militants féministes mais je ne me sens pas armée pour appuyer ces questions, comme le syndrome de l'imposteur, j'ai l'impression de ne pas être assez militante. Le féminisme c'est beaucoup de chose. L'abolition du patriarcat c'est aussi l'abolition des tabous, la réappropriation de son corps en tant que femmes. La connaissance est la clé et la déconstruction. Le but pulsion c'est d'oser parler des non-dits, de la non-communication ambiante, on ose parler et échanger sur des pratiques et on se sent moins seuls. Les injonctions font du mal, la libération de la parole c'est la clé. Pulsion va dans ce sens, la clé c'est l'échange, d'anonymes dans notre cas.

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?
Je l'ai toujours été de par mon histoire, j'ai vécu dans un cercle de femmes. Les hommes n'étaient pas présents ou pas comme il aurait fallu. Il y avait un sentiment de sororité. Mon éducation allait dans ce sens, avec du sexe positif, le fait de prendre confiance en tant que femme c'est le terreau du féminisme. Je n'ai pas tout de suite été militante mais j'avais une lente déconstruction avec le temps, il y a eu un boost, une accélération car on a plus accès à des livres, podcasts et surtout sur les réseaux sociaux qui ont accéléré des choses dans mon militantisme.
- Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années selon vous ? Pourriez-vous expliquer le succès des podcasts féministes ? -De manière générale, y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
Comment ne pas parler de #MeToo #Balancetonporc. J'aime cette phrase : "la parole a toujours été là mais maintenant on tend l'oreille". Il y a eu un réel effet boule de neige. C'était un vrai déclic même pour les hommes, il y a eu différentes réactions mais cela a permis d'ouvrir les yeux. La plupart des femmes attendaient ça. Ça a beaucoup joué. Instagram il y a encore 10 ans ce n'était pas la même chose, c'était compliqué sans les réseaux. Il y a eu besoin de légitimer une colère avec des personnes qui ont ouvert la voie à plus de personnes qui se sentent femmes.

-Pensez-vous que nous sommes dans la 4ème vague du féminisme ? Que le podcast est le media de la 4ème vague ?
Dans quelques années les podcasts auront beaucoup plus de succès car cela reste niche mais oui je pense qu'on peut dire ça.
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
Il y a des types d'actions différentes. Il peut y avoir des actions collectives comme les collages féministes. Il y a des actions individuelles comme les podcasts féministes. Il y a des actions où on fait nos propres recherches. Ça fait partie d'un tout. Chacun s'engage comme il veut. Comme on veut et comme on peut.

Première hypothèse :

Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?
Je ne me considère pas comme faisant partie du monde des médias, ce n'est pas ma formation. Je pose ma pierre à l'édifice mais je n'ai pas le diplôme. Je connais mes limites. Ce qui fait que je respecte le code des médias, c'est que je suis entourée de personnes des médias qui sont mes deux producteurs. Je viens avec le contenu, je fais le fond et eux la forme. Je n'ai pas envie de jouer le jeu des médias, pas envie de poster à 18h sur les réseaux sociaux par exemple. Ce qui m'intéresse c'est le fond et non la forme. Mais le problème est

que si tu n'as pas la forme aujourd'hui c'est compliqué donc c'est important. C'est une chance d'être entourée de personnes des médias.
-Faites-vous la distinction entre les énonciations de faits et les expressions d'opinions dans votre podcast?
Dans notre idée, on a réfléchi à incarner ou pas les choses. On a mis une limite, je voudrais parler plus de moi dans les échanges et donner plus mes positions. L'idée c'est que on décide d'un sujet, on *brainstorm* autour d'une table. On en retire 6 pour faire une saison 1. Je me suis documentée à fond pour chaque sujet. J'ai été beaucoup sur YouTube, j'ai écouté des Interviews ,émissions, youtubeurs.euses, j'ai fait des recherches sur google, des enquetes,etc.

-Vérifiez-vous toujours les faits que vous avancez ? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information ?
Dans les épisodes je cherche à mettre des données concrètes comme les chiffres de l'IFOP. J'écoute des podcasts qui traitent de près ou de loin du sujet, beaucoup de livres. Ça prend du temps pour chaque sujet. Je vérifie l'information, j'écris l'introduction, je parle de moi mais peu. Je rédige les questions comme un fil rouge de ce qui m'intéresse. Je veux m'assurer que ça englobe bien tout le sujet avant d'avoir fini l'interview même si on ne pose pas toutes les questions. C'est une discussion. A la fin du podcast je fais une recommandation sur un objet pertinent ou une initiative que je trouve bien que je mets en lumière. Je ne qualifierai pas mon podcast de journalistique car je n'ai pas cette prétention. Je ne cite pas toujours mes sources mais je veux être certaine d'être pertinente et de ne pas dire n'importe quoi. J'aime amener des points de vue que les gens ne connaissent pas. Les gens viennent partager leur ressenti.
-Avez-vous souvent des demandes d'anonymat de la part des personnes interrogées ?
J'ai une personne qui m'a demandé son anonymat donc pas de photo mais c'est son vrai prénom. Quelqu'un d'autre m'a demandé son anonymat visuel et a changé de prénom.
-Un des principes féministes se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance ?
Je suis d'accord avec ce concept. C'est en parlant de l'intime que tu prends position. Je peux comprendre à quel point tu peux te sentir exposé. Ça a un poids et un coût d'apporter cette parole dans l'espace public. Les hommes se taisent pour d'autres raisons. Il y a parfois une étiquette qui se met. Il y a ce poids que tu dois porter. Témoigner sur ces sujets ça peut nous poursuivre et aller loin. C'est du militantisme caché et il y a une prise de risque dans tout militantisme. C'est un prix qu'on n'a pas encore toujours envie de payer. Les choses sont fluides, on peut se dire qu'on n'a pas envie maintenant mais ce sera plus tard. La déconstruction prend du temps.
-Faites-vous parvenir vos questions aux intervenant.es au préalable ?
Une personne a demandé d'avoir les questions à l'avance. J'essaie de mettre les gens à l'aise et ça me prend du temps et de l'énergie. C'est un des ingrédients d'un bon podcast. Les gens sont en confiance. Les producteurs parfois essaient de modifier des questions.

Deuxième hypothèse

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.
-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels? Pensez-vous que la femme est représentée à sa juste valeur dans les grands médias?

Quand tu as des traitements par des médias comme Arte, tu sens le professionnalisme. Il y a du travail, une équipe, la réalisation est beaucoup plus fine. Le traitement de la voix, les effets, les musiques, c'est plus subtil. Les choses vont être abordées de manière plus complexe. On va se poser des questions sociologiques. Mais avec les médias alternatifs : les deux se complètent, les thèmes vont être plus larges et dans la réalisation on va entendre qu'il y a moins de recherche. Le podcast alternatif, tu peux dire ce que tu veux.

-Comment décidez-vous des thèmes à aborder ?
Tout ce à quoi on pense. Il y a des choses qui ne sont pas assez profondes pour un podcast. Par exemple sur le sujet du sexe oral, que veux-tu dire en 40min. C'est intéressant pour un post mais pas un podcast. Personne ne nous connait encore. On n'a jamais rien fait qui ressemble à ça. On doit chercher des gens et essayer d'avoir un mélange dans les thèmes généraux. On commence très large puis on précise. La bisexualité est peu abordée par exemple (5%), il n'y a pas de podcasts bisexuels avec des bisexuels.

Troisième hypothèse

Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?
-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ?
Je ne suis pas très à l'aise avec une caméra. Ce n'est pas mon champ d'action. Parler c'est ok car j'ai fait du théâtre, je suis à l'aise devant un public. Ça m'a séduit pour ça, j'aime l'idée de faire un truc que tout le monde n'a pas encore fait. On aurait été encore plus noyé dans la masse sinon. Des podcasts sans boites de production derrière, il y en a peu en Belgique.
-Que permet le podcast selon-vous ?
L'anonymat, la libération de la parole mais c'est difficile pour les gens de parler de leur vie intime exposée. Cela permet de mettre à l'aise les gens. Il suffit de s'exprimer correctement et de bien articuler, les gens sont plus à l'aise.
Il y a une intimité. La saison 1 était enregistrée dans un studio radio mais on réfléchit à un salon dans une saison 2. C'est intéressant. Il y a aussi une musique en rapport avec le thème. Le podcast tu peux l'écouter partout. La vidéo demande une grande concentration mais je peux donner l'exemple de "Entre mecs" sur youtube et en podcast qui sont des gens connus qui parlent de ces sujets en vidéo.
-Êtes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?
Pour la saison 1, on n'était pas en mesure de choisir. Le fruit du hasard fait que les gens qui s'étaient manifesté étaient blancs. Mais on tend vers ça et on voit qu'au final dans la saison 1 nous avons eu plusieurs ethnies.
-Y'a-t-il des limites du podcast natif audio pour la parole des femmes ? -S'il y a des sujets qui traitent de la sexualité, mettez-vous des limites à vos questions pour ne pas rentrer dans la sphère de l'intime?
C'est les prémisses, si je prends YouTube en exemple il y a toujours plein de youtubeuses beautés. On s'accroche à la personne qui anime le podcast. Si on n'a pas accroché, il peut y avoir un trop plein. Les gens qui ne font pas partie d'un média et qui font un podcast sur la sexualité je n'en connais pas en Belgique mais ça ne veut pas dire qu'on ne pourrait pas être 150 à faire un podcast sur la sexualité. Alors ça deviendrait lambda. Mais si ça devient lambda une partie de l'objectif est atteint si les gens peuvent en parler en détente, c'est le but. Il faut se démarquer avec un podcast de qualité en parlant e quelque chose que t'as pas l'habitude d'entendre.

Conclusion

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ? Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public Est-ce que cet "entre-soi" ne mènerait pas vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

Il faut proposer des contenus. Ça va se faire via des grands médias (France Inter par exemple). Le jour où on en parlera au JT, peut-être que ça fera une plus grande visibilité grâce aux grands médias.
Le but est aussi de partager et d'en parler aux autres. Beaucoup de gens ne savent pas que les podcasts existent. Après 35 ans, les gens ne sont plus dans cette recherche pour savoir comment se cultiver autrement. C'est une nouvelle manière de nourrir ses réflexions. Il y a des podcasts pour tout le monde.
Il faut aussi savoir où le trouver sur les plateformes, les gens ne vont pas les chercher. C'est en en parlant et en proposant, en les rendant visibles. Je serais curieuse de voir si ça boum ou si ça reste un format pour les initiés ou un format générationnel. Beaucoup de jeunes sont prêts à passer par là. Les jeunes écoutent de plus en plus donc il est possible que ça devienne générationnel.
-Quels sont vos espoirs pour le futur ? Quels sont vos projets pour l'avenir ?
Je n'ai pas d'ambition d'influenceuse. Je ne suis pas certaine à 100% que mon hypersensibilité s'accord bien avec une sur-présence sur les réseaux sociaux. Ça me sollicite trop d'être sur les réseaux sociaux. J'ai des producteurs qui font ça à ma place. Au début je me disais : si j'ai déjà deux personnes qui écoutent je suis contente mais plus tu y met ton cœur, plus tu as envie que ça se fasse. Ça prend du temps et de l'énergie. Si on rêve un peu , j'espère que ça aura du succès. On propose du vrai contenu. On alimente avec des post et des concours. On imagine faire des contreparties avec une cagnotte ulules qui fait qu'on peut se renseigner. On part sur une cagnotte où on ne se paye pas mais une opération c'est une opération nulle car comme ça on n'a pas à payer de notre proche graphiste, bouquins etc. Si on pousse pulsion encore plus loin, on pourrait répondre à un appel d'offre RTBF. Ça demande à repenser mon temps de travail. Lors des enregistrements, je passais des semaines full que je ne peux pas tenir sur la longueur. Si on en est à un point où on peut gagner un peu d'argent avec le podcast, alors ça dépasse mes espérances.

3.2. Camille Crucifix et Lucie Allo : « Un peu gênantes »

Interview réalisée le 15 avril 2021 par visioconférence

- Quel est votre âge ? 27 - 26
- Quelle est votre nationalité ? Belge
- Quel a été votre parcours académique ? Lucie : Sciences Politiques à saint louis et ulb , Camille : communication à l'IHECS
-Etes-vous journaliste professionnelle ? Pigiste ? Depuis quand? Camille: j'ai été journaliste mais j'ai arrêté il y a 2-3 ans
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ? 2019
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
Camille : On se considère comme féministe, le podcast l'est aussi de facto pour faire passer des messages. On s'est basé sur notre vie qui est rempli d'injonctions sexistes.
Lucie : Pour se réapproprier des thèmes qui nous concernaient, on a choisi l'humour.
-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?

Lucie : On est féministes donc notre podcast l'est aussi, il y avait une volonté de ne pas être très politisée. Personnellement, j'ai rejoint un cercle féministe à l'ULB.
Camille : Ça a toujours été en moi, ça a été fait de manière maladroite quand j'étais jeune. J'ai toujours été sensibilisée à ça, je n'ai pas eu un déclic mais en étant adolescente je commençais à m'apercevoir des inégalités de genre.
-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-ils autant de succès selon vous ? y'a-t'il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
Lucie : J'ai l'impression que le podcast est un effet de monde. Un des critères c'est qu'on n'allait pas voir nos têtes. On pouvait se cacher derrière un micro. Le podcast c'est un espace rassurant.
Camille : Je ne me suis jamais investie dans des cercles féministes. Mais par contre, faire un podcast c'est plus rassurant et chouette à faire. Tu peux le faire à ta manière. C'est personnalisable et pratique pour faire passer un message.
-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ?
Lucie : Prendre la parole sans aucune limite, il n'y a pas de jugement. C'est un espace protégé car on dévoile ce que l'on veut. Tu partages ce que tu veux partager, il n'y a pas de limite de temps et de sujet et c'est diffusable, on peut l'écouter partout. On peut raconter ses expériences sans injonctions.
Camille : On est interrompues sur un plateau télé, il y a pleins d'habitudes qui ont été prises. La radio est filmée aujourd'hui, il y a aussi un truc de physique. Même en radio, le podcast est préservé de l'image. Prendre la parole, quand t'es une femme, on se délégitimise nous même dans notre tête avant de prendre la parole. Il faut se dire qu'on va occuper l'espace, parler de nous et que ça va intéresser des gens.
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
Lucie : Si jamais c'est en ligne, c'est individuel. Ça créer beaucoup de liens, on se sent moins seuls si on appartient à une même communauté. On a accès à pleins de personnes.
Les réseaux sociaux ou manière de militer autres que les manifestations. ça rend le mouvement plus accessible. Il y'a pleins de barrière d'accès aux manières de militer, ça demande de l'énergie et du temps, c'est limité comme manière de s'exprimer. Il y a de plus en plus de media.
Camille : C'est une grosse pression de militer individuellement car on s'expose. Les associations sont importantes. Il y a du féminisme individualiste mais il y'a moyen de se réunir en dehors de ce cadre.
<u>Première hypothèse :</u>
Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les **autrices** des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?
-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?
Camille : Je n'ai rien appliqué de journalistique dans le podcast. On a défendu l'idée que ça n'engageait que nous. On ne donnait que notre expérience subjective, c'est plus une démarche créative. On cherche à savoir comment raconter une histoire. C'était nos histoires, notre vie, on n'est pas là pour dire la vérité et d'ailleurs il n'y a pas forcément d'introduction ou de conclusion.
-S'il y a des sujets qui traitent de la sexualité, mettez-vous des limites à vos questions pour ne pas rentrer dans la sphère de l'intime?
Camille : Quand on a débuté le podcast, on s'est mis des règles comme le fait de ne pas raconter d'histoires trop récentes. On enregistrait que à 2 donc le montage permettait de supprimer les passages qu'on ne voulait pas. On faisait attention à ce que les

gens dans nos histoires ne soient pas reconnaissables. On changeait le nom de la personne. On a arrêté le podcast car plus besoin de protection.

-Un des principe féministe se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?

Lucie : Dans les intitulés de nos épisodes, on parle de règle, poils, plans culs, agressions sexuelles. Ce n'est pas anodin. En le racontant, on se rend compte qu'on est pleins à vivre la même chose. On recevait pleins de messages de témoignages. On s'exposait et ça avait du sens.

Camille : Je soutiens cette idée que l'intime est politique, on ne les raconte jamais trop, ces expériences. Parfois les gens se disent "on a compris" alors qu'il faut le répéter et chacun a droit à la parole.

Deuxième hypothèse

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a-t-il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels?

Camille : On n'avait pas de stratégie de production, on n'a pas réfléchi en amont, on n'a pas réfléchi à rendre disponible ou pas du contenu au grand public avant l'arrivée de potentiels investisseurs. On faisait tout à deux sur fonds propres ,on avait tout découvert toutes seules.

Lucie : Quand on n'a pas de plan communication, on a fait un épisode qu'on a partagé sur nos comptes, ça a pris de rien.

-Comment décidez-vous des thèmes à aborder? Dans les médias traditionnels, avez-vous des injonctions ou consignes précises venant des responsables de rédactions?

Camille : Quand la RTBF nous a proposé de discuter pour un partenariat, ils parlaient du langage grossier qu'on avait, je sentais que c'était un sujet, tout était flou, rien n'était transparent, c'était difficile de savoir ce qu'ils pensaient, on n'a pas donné suite. C'est très particulier. C'est un monopole la RTBF en Belgique francophone, tirailler à demander des choses à un média qui a tout l'argent et qui n'est pas forcément transparent. Quand tu veux commencer on podcast en Belgique francophone, tu n'as pas d'autre alternative à part si tu as le temps de trouver de l'argent. Je n'aime pas le fonctionnement de la RTBF avec leur monopole de la distribution de l'argent.

Lucie : Des bourses podcasts ça n'existe pas. La RTBF fonctionne grâce aux jeunes créateur.ices qui amène des nouvelles idées et nouveau projet et s'est obligés de rentrer pleins de demandes de fonds, c'est frustrant. Il y a une grosse compétitivité et pas de transparence dans le choix.

Troisième hypothèse

Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

Lucie : Sur YouTube par exemple il y a une pression, ce sont des grosses communautés. On ouvrait la porte à un monde auquel on n'était pas prêt. On ne consommait beaucoup de podcasts, ça nous a donné l'envie d'en créer un. Un autre aspect est que ça coûte moins cher de faire un podcast.

Camille : La RTBF voulait qu'on "step up" au niveau de l'audio. On avait 0 moyen puis on en a mis de plus en plus, le podcast était très accessible mais on s'est quand même donné dedans. C'était à l'aveugle. On pouvait réfléchir à comment travailler, les méthodes et étapes mais il n'y avait pas de plans. Les premiers épisodes c'était un processus long. On ne savait pas parler, on avait des tics de langage. La création est géniale mais ça prend plein de temps, on ne se rémunérait pas nous même.

-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

Camille: On n'est pas représentatives de l'intersectionnalité. On a pas mal de privilèges car on est blanches, on faisait attention à se qu'on disait.

Lucie : On racontait des histoires sur nos vies donc il y avait pleins de sujets qu'on n'abordait pas, on voulait représenter d'autres types de vécus dans une optique d'être intersectionnelle pour ne pas avoir qu'un avis. C'est un podcast autour de la honte, ce n'est pas une problématique sociétale, on ne voulait pas prendra à la légère des sujets qu'ils ne le sont pas. Le format nous convenait pour nos histoires car il était léger. Le doute sur ces questions a été un fil rouge pour savoir comment inclure et notre format c'est nous deux qui parlions, on avait besoin de raconter nos histoires personnelles. Témoignages drôles et légers. On s'est posé la question car il se posait aussi un problème de légitimité.

<u>Conclusion</u>

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ?

Camille : On ne donne pas beaucoup la parole aux femmes dans les médias traditionnels. Chaque média s'institutionnalise. Les représentations sont biaisées, on n'interroge pas les femmes de la même manière, sur les mêmes sujets, nous on était à chaque étape de la chaîne de production. Ça va fluctuer en fonction des nouveaux médias et la faisabilité de la chose. On va avoir de la visibilité en faisant des choses petites, chaque média grandi et s'institutionnaliste, quand quelque chose est accessible et donne la voix par les gens qui ne l'auraient pas, c'est accaparé par les grandes institutions puis ça devient compliqué pour les plus petits créateurs de se rémunérer.

Lucie : Ça s'est passé avec YouTube, d'un coup les vues ont été rémunérées, c'est devenu une carrière. C'est intéressant de voir qui peut se permettre d'avoir un succès dans le temps en faisant sa passion.

Camille : Ça prend du temps et quand ça se professionnalise, même si t'es professionnel et sympa envers les médias, tu dois t'améliorer et garder un niveau pour te démarquer pour garder de la visibilité et de la notoriété. Il faut savoir quels sont nouveaux codes pour savoir si tout le monde peut faire ça car ça prend du temps.

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

Lucie : Ça commence par les représentations dans les podcasts. Si on prend les podcasts, il faut que y'ai différentes représentations et pas seulement des personnes blanches.

Camille : Pour éviter l'homogénéisation, je choisis ce que j'écoute, j'écoute des podcasts féministes en majorité ou qui déconstruisent pleins de sujets. C'est souvent les mêmes tons (binge audio, nouvelles écoutes, Louie Media), c'est encore très français, parisien. Si on a fait un podcast indépendant ce n'est pas pour autant que je les écoute. Mon paysage de podcast est assez homogène, il y a souvent les mêmes opinions politiques, il faut une pluralité dans le monde du podcast. Il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes personnes qui gèrent l'argent, il faut des processus de sélection de projet.

-Quels sont vos espoirs pour le futur et vos projets pour l'avenir ?

Camille : J'aime beaucoup ça et je veux continuer. Je n'ai pas d'espoir de rémunération. Je ne suis pas convaincue que y'ai un business modèle, c'est limité en Belgique francophone car il y a un faible public.

Lucie : Quand ce sera rémunéré, ça aura son succès quand l'hégémonie RTBF sera tombé. Spotify est en pleine réflexion pour la rémunération des podcasts. La création de podcast est super cool.

3.3. Lucy Hardy – De la crème

Interview réalisée le 19 avril 2021 par visioconférence

- **Quel est votre âge ?** 38 ans
- Quelle est votre nationalité ? Belge
- **Quel a été votre parcours académique ?** Coaching en entreprenariat, ressources humaines, recrutement

-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ?
Mars 2019

-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
Je viens d'une famille de femmes. Mère féministe, j'ai baigné là-dedans, à l'époque c'était un féminisme contre les hommes. Pour ma mère il était impossible de faire toutes les tâches ménagères, c'est mon père qui m'a appris. J'avais conscience de la situation des femmes. Après le recrutement, j'ai étudié la nutrition, quitter milieu du recrutement, monter business dans la nutrition, je venais d'une éducation féministe, je me suis retrouvée avec toute la charge mentale une fois maman. Je voulais rester indépendante. J'ai écouté des podcast ces dernières années, il y a beaucoup de femmes dans le podcasting et j'ai écouté des podcasts sur l'entreprenariat et j'ai accompagné des femmes dans l'entreprenariat. Il y avait beaucoup de ça sur le marché à l'époque et j'ai décidé de me lancer. Je m'intéresse à la cause féminise car je pense que c'est différent de l'entreprenariat masculin. Il y a d'autres difficultés et facilités.

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?
Féminisme est une étiquette, on ne sait jamais comment les gens vont réagir en face. Moi je suis pour légalité et le droit des femmes.

-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
Je pense que l'énergie féminine à plus tendance à se questionner, à approfondir. Elles se remettent en question. L'homme est plus dans une énergie de pouvoir, maitrise, contrôle et on a tous les 2 parts en nous, on est "censées" développer ce côté "ying". J'aime interviewer des personnes qui ont envie d'approfondir. Un nouveau média qui permet une nouvelle perspective. *La Poudre* a été un déclencheur pour moi. Ça m'a donné envie de créer mon podcast à moi et donner la parole aux femmes entrepreneures. Il y a une nouvelle vague du féminisme.

-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ?
Je donne la parole à une femme qui a monté son business. On soulève des points comme le fait de rester en accord avec ses valeurs, se réaligner, les personnes avec qui on travaille, il y a des points importants qui se soulèvent, ce n'est pas forcément de la revendication. Chaque femme apporte des choses mais à mon niveau je ne me revendique pas féministe mais j'accompagne les femmes vers l'indépendance, c'est comme un militantisme constructif positif passif. Je ne dénigre pas les militantes.

-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
C'est en tout cas plus accessible individuellement. Il existe des journalistes engagé.e.s. Elles diffusent leurs messages par le podcast car c'est entendu.

<u>Première hypothèse :</u>

Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

Ces journalistes se positionnent comme *La poudre* et *Le cœur sur la table*. Chez moi ça fait débat. Ma nourriture ce sont les podcasts, je ne regarde plus les infos. Je ne suis pas dans une énergie militante, j'affiche nulle part que je suis féministe car je n'aime pas mettre des étiquettes. A mon échelle en toute humilité, je donne la parole et j'accompagne dans cette recherche d''équilibre, à la confiance en soi (confiance financière entre autres). J'accompagne les femmes à devenir indépendant donc c'est ma manière passive de militer.

En général les grands médias veulent faire passer des messages qui vont être entendus au maximum. Ils surfent entre autres sur le féminisme etc car c'est la mode.

-A quoi faites-vous attention dans le choix de vos questions ? Faites-vous parvenir vos questions aux intervenants au préalable ?

Non pas de question à l'avance c'est plus une relation de confiance que j'essaie d'instaurer. Je l'ai fait une fois au tout début, je suis arrivée et la personne avait tout écrit dans un carnet car elle était stressée de dire quelque chose de mal, mais j'ai vraiment envie que ce soit des discussions spontanées, on discute un peu avant à l'aise jusqu'à lancer l'enregistrement en continuant la conversation. Ce qui sort doit être spontané sinon il n'y a pas d'intérêt si les gens calculent.

<u>Deuxième hypothèse</u>

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels?

Être indépendant ça sous-tend la liberté, tu dis ce que tu veux, c'est une vraie liberté. Les grands médias n'ont pas de positionnement journalistique. Je suis libre et j'ai déjà fait un peu de sponsoring et je l'ai choisi, je choisi les personnes dont je fais l a promotion et j'ai de grosses valeurs et personne ne m'a jamais dit quoi faire. J'aurai pu gagner de l'argent en interviewant des marques de femmes qui me demandaient mais je ne voulais pas me positionner comme ça car pour moi ça sonnait faux. Je cherche à ce que les femmes inspirent les autres et se montrent vraies. Et je n'ai pas envie qu'on me dise quoi faire car on me paye pour le faire, personne ne dit ce que je dois dire ou faire. En appel d'offre des médias, on va me dire de partir dans une certaine direction que je ne veux pas et mon moteur du podcast n'est pas pouvoir ni argent ni notoriété. Le monde est régi par le pouvoir et le contrôle je n'ai pas envie de faire partie de ça, ce ne sont pas des valeurs. Leur business model c'est le sponsoring.

-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?

Dans le podcasting, dans mon univers j'écoute principalement des podcasts engagés.

<u>Troisième hypothèse</u>

Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?
C'était quelque chose de nouveaux y'a un peu plus de deux ans, les gens ne savaient pas ce que c'était, ça a évolué avec le confinement. Quand j'ai monté le podcast, le podcast a fort évolué. Le fait d'être dans quelque chose de nouveau, j'avais l'impression d'être plus libre, je cours par mal et à l'époque j'écoutais des podcasts de développement personnel. Je n'étais pas obligée d'écouter que la radio dans la voiture. Je peux écouter des podcasts en faisant d'autres choses. Tout s'entend dans la voix donc si tu n'as pas la vidéo tu es plus concentré.e sur la voix, tu perçois beaucoup plus de trucs. On est plus transparent.es par ce canal là.
Ça a un côté moins intimidant d'être derrière un micro. Chaque interviewé flippe toujours des jours à l'avance d'être en interview, mais moins que si elles étaient en vidéo.
-Pourquoi avoir décidé de créer un espace de parole non mixte? / -Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?
Je me suis déjà posée ces questions car je ne suis pas contre les mecs mais cette ambiance masculine avec les valeurs de pouvoir, d'argent, ça n'entre pas en cohérence avec mes paroles. Une femme qui serait directrice d'une grosse multinationale pourrait être pareille. Les femmes ont commencé à travailler dans les années 50 et ma grands mère a dû démissionner quand elle a marié mon grand-père. Elle a dû jouer le rôle de la ménagère, ça l'a fermée. Ce n'était pas ce qu'elle avait envie de faire. La génération des années 70, c'était les premières à investir dans leurs carrières. Notre génération se cherche, la place de la charge mentale dans le ménage est remise en question, comment on se positionne par rapport à tout ça. Avant, les femmes se positionnaient dans le milieu du travail en se disant "je dois être comme un homme", pour montrer qu'on est aussi forte. Les projets que j'accompagne ce sont des femmes qui se positionnent comme des femmes avec cette énergie féminie. Je ne suis pas inclusive car je n'inclus par les hommes, je me pose souvent la question mais peut-être que si j'avais un homme avec une énergie féminines un jour, oui.
<u>Conclusion</u>
-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ?
J'ai l'espoir que ça se développe de plus en plus, il y a beaucoup de podcasts qui sont apparus pendant le confinement et beaucoup ne vont pas tenir. Il y en a qui vont disparaître et vont ne pas survire, mais il y en a d'office qui vont continuer, il y a cette liberté de parole tant que tu choisis tes sponsors, il y a cette liberté de message. C'est aussi une manière de pouvoir rencontrer des gens sur Instagram mais sur les réseaux sociaux il y a aussi la déviance des influenceurs dont la valeur première est l'argent et notoriété, j'espère que le podcasting ne va pas partir dans cette ambiance. Les gens dans le milieu du podcastings sont engagés.
-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?
Je travaille avec des personnes qui écoutent déjà des podcasts, je ne force pas les gens à s'intéresser à ça, ce sont des personnes qui ont déjà une tendance à écouter les podcasts qui me suivent. Pour beaucoup de gens ce n'est pas dans leurs habitudes. Ça touche un public éduqué, c'est quelque chose de moderne, ça touche les curieux. Pour quelqu'un qui est riche d'info, c'est un media très riche. Ce qui me toucherait ce serait que les femmes qui n'ont pas entendu parler de podcast car leur milieu ne leur permet pas, puissent en entendre pour pouvoir se donner du courage à entreprendre. Il faut en parler dans les écoles, apprendre qu'il y a une source illimitée débats et d'interviews accessibles par là.
-Quels sont vos espoirs pour le futur et vos projets pour l'avenir ?
Je ne suis pas à la recherche de notoriété, c'est pas mon moteur. Mon moteur c'est d'aider à l'indépendance des femmes. Je continue mon chemin, j'adore les rencontrer, connaitre leur histoire, ça me nourrit. A chaque sortie d'épisode j'ai pleins d'échanges avec pleins de

personnes qui ont écouté les épisodes, je suis dans le plaisir. Tant que c'est du plaisir, je continue.

3.4. Léane Alestra - Mécréantes

Interview réalisée le 19 avril 2021 par visioconférence

- Quel est votre âge ? 22 ans
- Quelle est votre nationalité ? Paris
- Quel a été votre parcours académique ? Design business

-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ? Avril 2020

-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?

Il n'existait pas d'émission qui répondait aux questions auxquelles je me posais ou que les gens se posaient autour de moi. Je ne trouvais pas exactement ce qui me comblait.

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?

J'ai toujours questionné les rapports de genre mais j'avais intériorisé des stéréotypes et préjugés, comme tout le monde. J'ai vécu des viols, c'est à ce moment que j'ai compris qu'il y avait un problème dans nos sociétés et à quel point il y avait des injustices.

-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-ils autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?

C'est un media qui coûte pas très cher, on donne moins de moyens aux femmes journaliste pour monter des émissions ou on leur refusait d'aborder les questions de genre. Beaucoup se sont tournées vers le podcast car terrain peu occupé qui ne demandait pas trop de moyens. Ce sont souvent des femmes à qui les rédactions ont dit non et ont lancé leur média indépendamment. Ce sont des temps longs et on peut choisir les formats qui conviennent à l'émission. Dans une époque où l'information s'accélère, on ne prend plus le temps sur l'information pour développer des idées avec du recul, pleins de femmes voulaient revenir à un format un peu plus posé. Il y a la remise en question du débat qui est perçu comme un affrontement, les femmes se créent un média qui expriment leurs idées sans se prendre des remarques.

-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ?

Elles veulent donner un autre point de vue et un autre regard sur le monde, le débat public n'appartient pas qu'aux hommes, elles veulent montrer qu'il y'a d'autres façons de traiter l'info. Elles veulent changer les représentations et le rapport à l'information.

-Pensez-vous que nous sommes dans la 4ème vague du féminisme ? Que le podcast est le media de la 4ème vague ?

Le podcast c'est un des media, la 4ème vague s'inscrit dans la création d'internet, depuis ses débuts il y avait des canaux utilisés par les féministes pour chercher l'égalité. Ça a été des media féministes. Le podcast s'inscrit là-dedans comme pleins de format que les femmes se sont appropriées au début, il y a une tentative de réappropriation, les radios se mettent aux podcasts. Les businessmans, aussi. Il faut que ça reste. C'est important d'archiver. Les réseaux sociaux en sont aussi un.

-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?

D'un côté il y a eu un déclin des grosses structures associatives, on est à une ère déjà individualiste, les gens veulent exprimer leur point de vue à eux et pas seulement celui d'un collectif qui n'est pas toujours représentatif de toutes les femmes, il fallait forcément adhérer à une politique qui n'était pas toujours partagée par tout le monde. C'était compliqué c'est très parisiano-centré. Il y a eu le besoin d'avoir d'autres voix. D'un côté

c'est individualiste car chacun derrière son podcast mais ce sont des réseaux trop connectés. Il y a beaucoup de crossover. Chacun.e a sa propre individualité. Les autres autrices de podcasts ne se sentent pas menacées, on parle entre nous et on est très solidaires, on ne se marche pas dessus. Il y a pleins de podcasteuses qui ont envie de mettre en lumière les autres femmes, il y a un réel esprit de sororité. Ce sont des nouveaux réseaux assez liés.

Première hypothèse :

Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-Que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

Il y a une partie journalistique dans le sens de la recherche, dans le sens de la tentative d'honnêteté intellectuelle. J'essaye d'être objective, je ne vais pas aller faire de la désinformation ou essayer de ne pas tout dire pour favoriser une opinion. Dans le podcast j'interroge des chercheuses presque tout le temps, je ne filtre pas ce qu'elles me disent pour servir mon propos politique. J'attire les gens sur un contenu réfléchi et curieux. Je travaille avec des personnes qui font de la pensée critique, je me voit plus comme une vulgarisatrice scientifiques dans le podcast mais par contre militante sur le compte Instagram, oui. Je ne me définit pas comme journaliste mais comme média activiste. On a une vision biaisée de ce qu'est le journalisme pour moi. Des gens considèrent que parler la place des femmes dans l'histoire c'est déjà militant. J'estime que je fais un travail de journaliste par du fact checking , je reprends des journalistes qui disent des fakenews, j'ai une réelle rigueur journalistique.

- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?

Oui je cite mes sources. Quand je cite des études je cite métadonnées et méta-analyses, et je ne me base pas seulement sur une étude.

Je n'ai pas l'impression de donner mon opinion. Si je fais une blague c'est à la responsabilité de l'auditeur comprendre. Je n'ai pas l'impression que mon podcast soit très militant, je ne pas mon avis. Il y a des contenus plus militants qu'on peut retrouver sur Arte qui sont considérés comme journalistiques.

-Un des principe féministe se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?

Dans la construction historique des rapports de genre en France, il y a eu après la révolution, la bourgeoisie a créé le concept de la sphère publique et privée. La sphère privée était très réglementé par le droit de façon rigoureuse, ça a toujours été un objet politique mais les femmes n'avaient pas le droit d'en débattre. Aujourd'hui, on nous fait croire que ce qui se passe dans le privé cela doit rester dans la pudeur, c'est moralisateur de dire que ça ne regarde pas les gens car ce serait impudique d'en parler. Ce qu'on retrouve dans la sphère privée renvoie à des conceptions politiques de la place des genres. Il faut exploser cette fausse barrière de la pudeur qu'on nous a mis pour nous taire. Pendant longtemps, on a dit que la sphère publique c'était la sphère des hommes, les femmes ne pouvaient pas avoir de débat politiques sur la sphère publique. Dans la sphère privée, elles étaient sous la tutelle du père : c'était toujours ce principe de "restez à votre cuisine et taisez-vous". Ce qui était politique c'est ce qu'il se passait dans la sphère publique, sphère dans laquelle les femmes n'avaient pas le droit de parole. Et donc selon eux, ce qui se passait dans la sphère privée n'était pas politique. La politique c'est un sujet d'homme, on n'encourage pas les femmes à exprimer leurs opinions politiques. C'est plus large que les sujets de l'intime qui sont des sujets féminins, c'est prendre la voix sur tous les sujets.

Deuxième hypothèse

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels?

J'ai créé ce podcast car je ne trouvais pas de formats qui me plaisaient, il y'a très peu de femmes représentées, il y a très peu de points de vue féministes dans les médias et encore moins de points de vue féministes qui sont facilement accessibles au grand public. On peut citer en exemple France Culture qui commence à en parler mais il faut déjà un certain bagage culturel pour écouter ça. Il y a un manque de représentations de la pensée féministe (mais aussi décoloniale et Lgbtq). On ne réfléchit pas les formats pour les personnes des classes moyennes.

-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?

Parler en son nom sans une équipe derrière ou un patron, imposer ton idée à une rédaction qui n'est pas forcément ouverte et le fait de dire "je fais comme moi j'ai envie" et créer son média en parallèle, oui je pense que c'est déjà engagé. Car de base c'est quelque chose qu'on nous interdit, c'est une forme d'engagement de dire que je ne me soumets pas à cette volonté médiatique qui m'impose un discours et une façon de faire. Ça participe à l'émancipation des femmes, il y a pleins de formes d'émancipation et pour moi c'en est une. C'est déjà révolutionnaire de prendre la parole soi-même.

Troisième hypothèse

Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

J'adorais les podcasts, j'en écoutais beaucoup donc j'avais envie d'essayer ce média, ça me donne autant de travail qu'une vidéo. J'avais envie d'aller sur Instagram mais je savais qu'on était vite censuré sur Instagram. C'était un bon media pour développer des idées un peu longues.

-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

Oui c'est une volonté. J'essaie de faire sponsoriser le podcast et j'ai déjà des marques qui ont arrêté de me répondre quand j'ai dit que je voulais parler de transidentité . Ca fait le tri.

Conclusion

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essoufleront ?

Ça peut vite être récupéré par des hommes. Je pense qu'il y a une nouvelle ère qui va apparaitre, les podcasts vont devenir plus attractifs avec plus de musiques et de moyens pour rythmer les épisodes et ça a fait un gros buzz comme ça avec *Le cœur sur la table,* le podcast doit se réinventer et doit être plus dynamique pour persister. Je ne sais pas si ce sera quelque chose qui partira dans dix ans ou si ça va s'ancrer dans nos habitudes.

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

Les choses se démocratisent avec le temps, grâce au bouche à oreille. Par rapport à il y a un an, ça tape le haut de la classe moyenne alors qu'avant c'était un truc de bourgeois parisiens. Beaucoup écoutent des podcasts, ça va se démocratiser. Ça va être l'avenir de la radio, le principe de "à la demande" ça fonctionne bien. Sur Arte quand ils parlent de féminisme, ils sont souvent à côté et c'est mal fait car ce ne sont des féministes et ça se sent

qu'ils ne sont pas assez pointus. C'est pareil sur les questions de transidentité, quand ce n'est pas fait par des activistes ça se ressent, les débats sont "à côté", c'est grossier et mal fait. Les gens se posent des questions et ne trouvent pas de réponses dans les médias traditionnels. Les médias traditionnels sont encore loin des inégalités sociales, les questions de féminismes sont traitées en surface, c'est superficiel.
-Quels sont vos espoirs pour le futur et vos projets pour l'avenir ?
Patréone, formule, un seul partenaire. Revenu régulier.

3.5. Isabelle Baldacchino : Moules Frites

Interview réalisée le 20 avril 2021 par visioconférence
- Quel est votre âge ? 45 ans
- Quelle est votre nationalité ? belge
- Quel a été votre parcours académique ?
J'ai fait romane ainsi qu'un conservatoire d'art dramatique, je suis allée dans l'enseignement. J'étaid détachée pédagogique dans la, fédération Wallonie-Bruxelles. J'animais une émission radio amateur de mon côté. J'ai rejoint O'yes qui est une organisation de jeunesse. Là-bas, les réflexions se font avec les jeunes et le jeune est partout, c'est fait pour et par les jeunes. La thématique c'est la santé sexuelle. Ce sont des étudiants qui sensibilisent d'autres étudiants. Les jeunes transmettent des savoirs. On travaille dans les écoles secondaires, hautes écoles et universités.
Moule frite, c'est la première chaine belge en santé sexuelle par et pour les jeunes, les 18-30 ans.
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ?
14 février, 2 dès la sortie et un par mois.
-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
C'est mis en lumière par les réseaux sociaux, ça démultiplie les paroles, c'est facile d'accès. On ne peut pas passer à côté de #MeToo. Le podcast est aussi en explosion, c'est un média où tu peux reposer ta vue, on a moins d'image, le sens qu'est l'écoute est plus exploité, on peut mieux comprendre les concepts, écouter plus intelligemment. Les podcasts sont anonymes, ça libère et c'est entre jeunes.
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
Ça va dans les deux sens, le mouvement libère l'individu, ce mouvement est parti d'une personne qui ose médiatiser ce qui lui est arrivé. Les gens ont pu se sentir seule, et on se sent moins seul car les gens racontent leur histoire, c'est une avalanche. Ca aide les parcours individuels. Certains ont besoin de se sentir en sororité ou fraternité. Il y a pleins de féminismes différents.
<u>Première hypothèse :</u>
Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?
-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?
La chargée de communication est journaliste. Elle forme les volontaires avec son expérience. Elle fait ne formation pour les volontaires.
- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?

Sur la question des sources, il y'en a tout le temps, les sources doivent être fiables et professionnelles dans tous nos outils. Elles n'apparaissent pas toujours nécessairement, on cite un maximum de sources sur. On a un dossier de ressources.
On s'est rendus compte que quand on cherche des infos il y aura pleins d'infos contradictoires, infos qui ne nous mettent pas toujours à l'aise. Il y a de grosses confusions sur internet par tous les réseaux sociaux. On veut être une référence. On a demandé à des pros d'en parler. On peut avoir confiance.
-Faites-vous la distinction entre les énonciations de faits et les expressions d'opinions dans votre podcast ?
Je ne pense pas qu'on soit neutres car pour nous on a une position inclusive, positive, antisexiste, féministe. On se pose la question à savoir est-ce qu'on est pluraliste, neutres, militants, apolitique, ... On s'en fou des partis politiques quand on parle de la sexualité et qu'on prône l'anti discrimination. On est très ouverts au débat, on a beaucoup de volontaires sensibilisés. On aime ouvrir la discussion et les débats, notamment en secondaire avec les outils, les élèves ne sont pas toujours sensibilisés on peut toujours discuter avec eux. On a des outils pensés selon valeurs.
-Un des principe féministe se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?
C'est quelque chose qui me touche depuis des années, tout ce qui touche à l'intimité dépend et influence le politique. Les sujets comme l'inceste, les travailleuses du sexe, tous les parcours individuels autour de l'intimité, de la sexualité, sont entravés par des non-décisions politiques qui peuvent influencer le politique. Il y a beaucoup de travail à faire. J'ai eu envie de faire mon émission de radio car je m'intéressais à l'humanité, à comment on traite les femmes et les minorités.
<u>Deuxième hypothèse</u>
Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.
-Comment décidez-vous des thèmes à aborder? Dans les médias traditionnels, avez-vous des injonctions ou consignes précises venant des responsables de rédactions?
Il y a eu un travail avant que j'arrive de débroussaillage avec les volontaires, pour les formats et thématiques, il y a eu l'envie d'expliquer les choses simples avec les mains. Ce sont des sujets autour de la santé sexuelle, sur l'open mic: tu parles de ce que tu veux, c'est un coup de gueule qui ne parle que de toi. Ce sont des thématiques sur la sexualité mais ça élargit un peu le champ mais ça part toujours des volontaires, elles sont insufflées par l'Evras et on s'intéresse à ça mais ça part d'un besoin, une envie, une phrase d'un volontaire, des stagiaires qui proposent des idées, le but étant de créer un outil ou un sujet.
Comment atteindre les plus jeunes ? C'est via les réseaux sociaux. C'est déjà un âge plus étudiant pour les podcasts.
-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?
Je pense que oui. Il y a de l'engagement, quand tu milite pour le bien être des gens c'est de l'engagement. On réfléchit à ce qu'on dit, on pèse tous nos mots, il y a beaucoup d'humour et de légèreté. On réfléchit toujours, on revient vers les volontaires pour donner leur avis. On a des engagements et des valeurs.
<u>Troisième hypothèse</u>
Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?
Tout est possible dans le podcast, c'est brut car ce sont des extraits de témoignages, la parole est complète pour la personne qui témoigne. Ce média est infini, c'est un outil qui est encore fébrile. C'est un autre travail, c'est un du son, ça parle plus à l'imaginaire. On est toujours dans le son, on se balade avec de la musique, des écouteurs. Le podcast permet l'intime.
-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?
Globalement, on veut donner la parole à tout le monde, l'inclusivité est primordiale, et il y a des thématiques qui se réfèrent au féminisme. Les femmes prennent de plus en plus la parole. Elles saisissent la parole. C'est une thématique dynamique qui est en mouvement. On prend des positons d'inclusivité. Le but c'est que tout le monde se sent bien avec sa sexualité pour changer les mentalisés et comportements.
Conclusion
-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essoufflerront ?
Le confinement a favorisé l'intérêt pour le podcast mais je ne pense pas que ça va diminuer. La radio n'a pas fini quand la télé est arrivée, pareil pour la tv sur internet, le podcast ouvre tellement de possibilités. Il y a nt des producteurs qui s'organisent ça se professionnalise, il y a des bourses pour les podcasts, la SCAM. Je vois un avenir très positif. Il y a des podcasts qui passent en livre comme *La Poudre* ou *Les couilles sur la table*. . C'est tellement facile à produire, n'importe qui peut le faire. Tout le monde a le droit. On a une reconnaissance en tant qu'organisation de jeunesse, il y a donc des subsides à l'année. On ne vient jamais nous dire ce qu'on a à dire, on a des partenariats parfois ou des interviews qui sponsorisent ses associations.
-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?
On se pose souvent la question de comment atteindre un maximum de gens dans leur diversité. On n'a pas toujours conscience du langage utilisé qui peut être clivant. On se pose la question pour savoir pourquoi on loupe certains publics. C'est un travail profond au sein de l'association, on passe par les réseaux, certaines couches sociales ne sont pas atteintes, il y à voir pourquoi certaines de nos problématiques ne touchent pas. La sexualité est touchée par la culture, les valeurs familiales, On essaie d'écouter, respecter et d'en tenir compte pour influencer la sexualité, on essaie d'être inclusifs. Ce sont des gens ouverts. On veut être intersectionnels.

3.6. Asma El Guezouli et Meredith Borodine de Kirdetzoff : Baleine Sous Caillou

Interview réalisée le 21 avril 2021 par visioconférence
- Quel est votre âge ? 30 et 28
- Quelle est votre nationalité ? Belges
- Quel a été votre parcours académique ?
Asma : P.I. en IHECS , chargée de comm chez Esawebé fédération d'économie sociale.
Meredith: Festival de doc, créative Wallonie Engine. Master en archéologie, animatrice pédagogique, musée des enfants asbl.
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ?
6 novembre 2019
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
Comment on a créé le podcast ? On avait envie de parler de pleins de choses. Meredith voulait lancer un podcast. Elles ont enregistré un épisode au pif. On s'est dit que nos

conversations pouvaient en intéresser d'autres. La zone cde confort était notre 1er sujet. C'est un sujet qui nous parlait car on se posait pleins de questions dans nos vies. . On a posé un micro sur une table et on a enregistré. On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose de ce qu'on avait. On en parlait beaucoup, on a été au Belga et on s'est dit qu'on allait trouver un nom de podcast. On a demandé autour de nous aux gens qui pouvaient nous aider sur le visuel, puis on a lancé l'idée. On a fait ça à l'arrache, on n'avait pas de ligne éditoriale. On est féministes mais notre podcast n'est pas féministe, il n'est pas militant, on ne l'a pas déclaré comme ça. Il n'est pas ancré dans le militantisme, nous on est militantes dans nos vies donc ça s'inprègne dedans et ça se retrouve en filigrane dedans.. Ça ne nous limite pas à certains sujets et certains angles. On réfléchit à des sujets à l'avance, on les liste. On n'est pas enfermées dans les podcasts féministes. On met notre touch féministe car c'est ce qu'on est mais on n'estampille pas.

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?

Meredith: à 19 ans j'étais beaucoup sur Tumblr et sur Twitter, j'avais accès à du vocabulaire militant via la culture anglosaxonne. Je m'y suis intéressée tôt par rapport à la mouvance francophone. J'ai intégré le cercle féministe à l'ULB. J'étais fort dans le militantisme.

Asma: C'est beaucoup par rapport à mon entourage. Je m'y suis intéressée par moi-même, les réseaux sociaux aident à s'informer. Je n'ai pas fait partie d'un collectif.

-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?

Meredith : C'est une réappropriation de la parole. Dans les médias traditionnels, il n'y a que des vieux mecs blancs. Niveau visibilité, ça n'a pas toujours été les podcasts des femmes qui ont été les plus visibles mais ceux des hommes. Il y a plus de femmes mais ce n'est pas nécessairement d'elles dont on entend parler, du moins au début.

Asma: Il y a le côté accessible du podcast. Il suffit qu'il y ai un micro, quelque chose à dire, le poster et ça facilite la prise de parole. Tu ne dois pas demander à une chaîne si tu peux dire telle ou telle chose. Tu peux prendre la parole, ceux qui ont envie de t'écouter t'écoute. C'est comme les gens qui percent sur YouTube, ils prenaient la parole sans se poser la question de qui allait écouter. Il y a le fait aussi qu'on ne te voit pas, c'est plus facile de prendre la parole quand on ne te voit pas. On ne te juge pas par rapport à ton physique. Tu peux prendre la parole anonymement.

-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?

Asma : Il y a cette histoire de bulle, on a l'impression que tout le monde pense pareil, c'est exacerbé par les réseaux. En dehors de ta bulle, les gens pensent différemment, les gens ne sont pas toujours dans la même mouvance que toi. On pense que c'est ancré car on s'entoure de personnes qui pensent comme nous. Je reste la femme "féministe" du groupe qui doit expliquer le principe aux autres. C'est aussi par rapport à nos expériences. Nos opinions sont construites par d'autres opinions. On va chercher ce qui nous parle moins ou pas.

Meredith : j'étais dans le cercle féministe, j'étais entourée de femmes qui pensaient comme moi. Il fallait voir si on était d'accord sur les principes de base quand on écrivait la charte. Il y a un mix de l'individuel et du collectif. Dans le féminisme individuel sur les réseaux sociaux, on apprend pleins de choses mais j'ai aussi un problème avec ça car via ce féminisme militant il y a de plus en plus des personnes qui deviennent figure de proue. Les groupes en chair et en os, on suit plus une idée et dans le militantisme sur les réseaux on suit plus les gens que les idées. Tu apprends tout autant des choses de différentes manières. Il y a ce problème dans la vraie vie où les gens finissent plus par suivre la personne que les idées.

<u>Première hypothèse :</u>

Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

Asma: On donne quand même nos opinions, on fait des recherches au début de chaque podcast pour donner quelques statistiques.

Meredith: On a prisme féministe. C'est impossible d'être apolitique, on ne dit pas pour qui on vote mais on l'entend en filigrane. On est pas clairement en train de politiser notre podcast et mais tout est politique.

Asma: Dans le livre "Génie Lesbien," Alice Coffin parle du fait que la neutralité n'existe pas. C'est se mettre du côté de la majorité. Le neutre est masculin et ça a été décidé comme ça. Le podcast est une prise de parole qui empêche la neutralité des propos. C'est un livre qui m'a beaucoup parlé.

- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?

Asma: Quand je prépare le podcast, j'essaie de m'inspirer d'autres histoires que la mienne. Je ne dis pas toujours mes sources, je donne mon expérience et je m'inspire d'autres personnes. Je dis des références de livre entre autres.

-Avez-vous souvent des demandes d'anonymat de la part des personnes interrogées?

-Un des principe féministe se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?

Meredith : Tout est politique, dans le dernier podcast on parle de notre coming out et c'est politique. Il y a pleins de sujets qui n'ont pas l'air directement politiques dans le podcast On part du personnel pour aller vers le global. On parle beaucoup de la société dans laquelle on est et des pressions qu'on ressent.

Asma: On ne se dit pas féministes ni politiques, notre idée première c'est de se dire que notre expérience n'est pas isolée, pleins de gens se posent les mêmes questions que nous. Les réflexions qu'on a aident les gens à avancer dans leur cheminement. Ça aide beaucoup les gens.

Meredith : Ca fait un effet domino car on prend ce qu'on dit de privé, on incite les gens à se remettre en question des points de leur vie.

<u>Deuxième hypothèse</u>

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels?

Asma : On a encore dans les médias traditionnels que des mecs qui parlent de féminisme.

Meredith : On parle de choses qu'on connait, on invite des personnes qui ont des vécus. On ne répond à personne dans le sens où on décide des sujets nous-mêmes. On est pas payés pour ce podcast. On n'est pas "censurées", on met une limite dans ce qu'on dit de personnel.

Asma: Ce qui est cool dans le podcast c'est la mise en avant d'autres personnes identifiées comme femme qui nous inspirent, c'est ce que pleins de podcasts font en invitant des femmes en leur donnant la parole, on se dit qu'on est forts ensembles. C'est une tribune peu importe la taille du podcast ou l'audience, c'est une pierre à l'édifice.

Meredith : Les personnes participant au podcast ça a surtout été des filles. C'était des sujets qu'on voulait aborder avec un angle féminin mais on ne veut pas être excluantes, les paroles de garçons nous intéressent.
Asma: Par rapport aux médias mainstream, il n'y a personne qui ne te coupe la parole sur un plateau, ou bien on va remettre en question ce que tu dis car tu n'es pas dans la pensée neutre des plateaux télé.
Meredith: Une grosse différence dans le traitement du podcast c'est qu'il est reçu par les personnes qui le choisissent, la majorité des podcasts ne passent pas à la radio ou à la télé, il est à la demande et sélectionné par des personnes qui veulent nous écouter. A la télé ou à la radio, on aurait du bashing et on devrait choisir un autre angle pour plaire à un public plus large. On sait qu'on a un public cible, ce sont des personnages qui nous ressemblent. Rien que le podcast est un biais, il ne touche pas tout le monde. On a conscience qu'il touche un public précis. On est des bobos d'une certaine tranche d'âge. Les podcasts sont consommés par une certaine tranche de la population, les podcasts avec des femmes sont consommées par encore une autre tranche de la population. La plupart des personnes qui nous écoutent ce sont à 80% des femmes et 2% de personnes non-binaires, le reste ce sont des personnes identifiées masculines qui ont entre 18 et 25 ans. Le media du podcast est déjà un biais parmi les personnes qui nous écoutent, on est reçues différemment car les personnes ont choisi de nous écouter.
Asma : Une personne d'un certain âge veut comprendre comment mes filles veulent penser aussi. Il se pose là à nous écouter. C'est pour comprendre. Quand on donne un micro aux gens ils se confient tout seul, ça amène à l'intimité et à se confier. Y'a ce côté on ne me voit pas. On libère la parole sur la sexualité féminine aussi.
Meredith : les personnes qui écoutent ont l'impression de créer une connexion intime éphémère, j'ai l'impression d'être assise avec ces personnes à écouter une discussion.
Asma : Cette déconstruction et libération la parole vient du côté masculin aussi car dans les podcasts que j'écoute comme *Mansplaining* ou *Mise à mâle* ou *Les gentilhommes,* il y a des paroles de mecs qui se remettent en question C'est peut-être aussi ce michrocosme qui fait que c'est comme ça que les gens pensent et ont envie de s'exprimer autrement que ce qu'on entend toujours.
Meredith: Ça enlève le poids des stéréotypes. La différence quand j'écoute des podcasts de minorités de genre, on a l'impression d'écouter une conversation avec des gens à l'aise des autres. Alors que quand ce sont des hommes on sent le malaise et ils reviennent à ces mêmes sujets.
-Faites-vous parvenir vos questions aux intervenant.es au préalable ?
On Envoyait avant les questions à l'avance. Quand on a un ou une guest on envoie les questions à l'avance. On fait toujours écouter le podcast avant sa diffusion aussi. On respecte si la personne veut finalement retirer des éléments.
<u>Troisième hypothèse</u>
Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?
-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?
Asma : Ça m'a aidé à me construire moi-même car le fait de me poser les questions que je pose dans le podcast, ça me permet de faire le point. J'ai l'impression que maintenant si je devais réenregistrer les épisodes du début, je ne dirai pas la même chose que ce que j'ai dit dans ces épisodes là un an et demi après.

Meredith: C'est un super outil pour prendre du recul, grandir, évoluer et se remettre en question. Moi je vois l'évolution, j'aime réécouter d'anciens épisodes. Je suis différente d'avant, je ne pense plus ce que j'ai dit il y a quelques mois.
Asma : Les moments où on décide de faire un épisode c'est quand on se sent assez matures sur le sujet. L'épisode sur kit de survie de la vingtaine, c'était un moment où on avait fait beaucoup d'introspection sur nous-même. Il y a une certaine maturité quand on est prêtes à parler de ce dont on a envie de parler.
Meredith : On a une liste de sujets à aborder et on fait les épisodes quand on le sent car il y a eu un shift dans notre vie perso. Il y a des idées d'épisodes qui nous parlent plus du tout. On a beaucoup parlé de relationnel par exemple, on ne se voit pas faire un épisode qui parle du couple uniquement car on en parle en filigrane. L'épisode du Coming Out n'était pas prévu puis Asma m'a demandé si je me sentais prête et on y est allé.
Asma: Si on avait le temps et les moyens et l'argent c'est de donner plus la parole aux gens car on aura fait le tour de ce qu'on a à dire. Sur les relations, on aimerait entendre ce que les gens ont à dire. Ce qu'on aime faire aussi c'est qu'on est entre copines. On aime alterner entre un épisode à deux ou un épisode avec des invités. On trouve toujours, on aura toujours des choses à dire.
Meredith : Mais c'est bien de prendre des pauses où on tend le micro vers d'autres personnes, on tend comme un miroir qui nous fait réfléchir. Dans la série de l'été, on nous entendait beaucoup moins, juste pour l'intro, la conclusion, ça nous a fait réfléchir.
-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?
Asma : On pourrait l'être plus. Car dans nos invités ce sont beaucoup de filles blanches qu'on contacte.
Meredith : On pense au sujet avant de penser à qui on veut inviter. On aimerait bien être plus politisées.
Asma : Ca me fait un peu peur de me dire que je vais utiliser les mauvais mots, car dans le milieu militant si tu te trompes de mots on va te tomber dessus. Il y a la pureté militante qui fait peur.
Meredith : en tant que fille blanche j'ai trop de fois accaparé la parole aux personnes concernées. Si j'invite des personnes concernées à mon podcast pour leur tendre le micro , je pourrais faire la pub de podcasts racisés à la place. Je suis concernée par le racisme car je suis privilégiée par l'Histoire. Ce serait très difficile de trouver un bon angle avec lequel faire ça. Je préfère relayer la parole des personnes concernée plutôt que de dire "viens dans mon podcast, me parler de ton vécu qui ne me concerne pas."
Asma : Ou alors si on le fait, il faut se préparer avant. Il faut qu'on soit plus l'animation et la parole est exclusivement donnée à la personne ou les personnes qui sont invitées. Il faudrait invité une personne racisée pour parler d'autre chose.
Meredith : Le sujet avec les personnes racisées c'est souvent le fait que cette personne est racisée justement, comme si elle n'était rien d'autre. Alors que ce n'est pas le cas, ce ne sont pas que des gens racisés et on peut parler d'autres sujets avec ces personnes. Des podcasts menés par des personnes blanches militantes vers des gens racisés il y en a déjà. Ça n'intéresse pas les femmes noires.
Asma: Ce serait en filigrane dans son discours de toute manière.
Meredith : L'épisode sur le coming out on le fait car on est Queer. J'aimerais être plus intersectionnelle parmi le choix des invités mais pas les inviter pour remplir cette case "intersectionnelle".
Asma : On ne peut pas être de tous les combats. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. On veut toujours être plus inclusives et intersectionnelle.

Meredith: On peut l'être aussi mais j'ai l'impression qu'il y a truc un peu hypocrite à l'être par principe car "c'est bien vu", c'est important mais le faire juste par principe ça ne sert à rien.

Conclusion

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

Meredith : On intègre les personnes qui ne sont pas concernées par ce média dans le processus de création. Le podcast c'est un nouveau mouvement. On nous avait proposé de venir au théâtre national pour organiser des ateliers de son avec des jeunes de quartier pour leur montrer comment faire un podcast. Ça passe par l'apprentissage, l'éducation. Ça ne sert à rien d'aller dans les quartiers pour parler des minorités racisées et faire un podcast politique quand on est privilégié. Il faut aller dans les maisons de jeune et il faut proposer aux gens de s'intéresser à d'autres médias. Ça passe par l'éducation au sens large pour inclure les gens. Dans les médias mainstream c'est plus une démarche comme "on a été vers les personnes issues de minorité donc c'est bon on est intersectionnel" Donc non, il faut inclure les personnes dans les processus de création et c'est comme ça que le podcast va se démocratiser. Nous on trouve que c'est démocratisé car on y a accès et ça libère la parole mais ça libère juste notre parole à nous. On trouve qu'on est privilégiées car on a un certain capital social et culturel, ça a libéré de notre parole, mais on fait partie de cette couche de la population qui a déjà un certain privilège et pour qui cet accès à la libération de la parole est privilégié.

-Quels sont vos espoirs pour le futur et vos projets pour l'avenir ? -Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essoufflerront ?

Asma : Je pense aux grosses structures qui sont en France. (Louie Media , Nouvelles Ecoutes, Binge Audio etc) en dehors de ces plateformes c'est difficile d'exister.

Meredith : C'est de moins en moins facile pour les podcasts indépendants, tout se capitalise. Le podcast avant sortait de la norme mais maintenant ça va rentrer dans une norme.

Asma: Le podcast c'est devenu lisse et radiophonique, il y a moins ce côté spontané. J'ose espérer qu'on pourra continuer à exister mais c'est compliqué, il y a peu de structures, financements et soutiens en Belgique. Si tu ne t'affilie pas à la RTBF en répondant à un appel à projet c'est compliqué. Quand t'existe déjà, il n'y a pas de modèle économique à part faire un crowdfunding. On ne le fait pas pour ça car c'est un hobby, c'est compliqué mais pas décourageant.

Meredith : Ça va devenir une norme et correspondre à beaucoup plus de critères pour avoir plus de visibilité.

Asma: En fait les podcasts où il y a plus de 10 épisodes par exemple c'est une minorité par rapport au nombre de podcasts créés qui ne publient ensuite rien ou juste un épisode.

Meredith : Il y en a pleins qui sont créés mais ils ne vont jamais très loin. Est-ce que c'est parce qu'ils ne sont pas soutenus et que du coup ce sont des podcasts indépendants qui laissent tomber ? Est-ce que ce sont ceux qui acceptent de faire de la création de contenu ? Il y a une durée de vie très courte finalement car t'as répondu à un appel à projet.

Asma: Niveau reconnaissance aussi, on avait envoyé notre podcast au Brussels Podcast Festival. Ceux qui avaient gagné c'est ceux qui avaient été financés et qui avaient cette patte beaucoup plus pro. A côté de ça on ne fait pas le poids car c'est pro, on n'a pas les équipes.

Meredith : C'est vraiment difficile pour les podcasts indépendants de bouger. Même dans des concours jeunes et nouveaux. Les podcasts indépendants ont déjà du mal à la seconde édition. Ou alors il faudrait une catégorie indépendante et pro. Il faut laisser perdurer les podcasts indépendants. Ça demande de l'organisation, du temps, de l'argent qu'on n'a pas mais aussi de la passion qu'on a.

Asma: Les financements participatifs sont très anecdotiques.

3.7. Putain de Micro - Valérie-Anne Duyck

Interview réalisée le 22 avril 2021 par visioconférence

- **Quel est votre âge ?** 24 ans
- **Quelle est votre nationalité ?** Belge
- **Quel a été votre parcours académique ?** IHECS ASCEP

-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ? 18 octobre 2020

-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?

On voulait travailler sur les droits des femmes au début. On s'est axés sur le travail du sexe, on voulait parler de la prostitution mais en fait c'est beaucoup large. Parler de prostitution c'était très stigmatisant par rapport aux différentes branches du travail du sexe. On est parti des droits des femmes. Ce sont des personnes relativement stigmatisées dans la société et à qui on ne donne pas la parole. Le plus important c'est de laisser les premiers concernés parler de leurs revendications. On se voyait mal parler à leur place ou que ce soit reprendre des discours. C'était une collaboration avec les TDS. C'est un problème de société et on ne les laisse pas assez parler, ils ont besoin d'espace de parole non-mixtes pour réfléchir à leurs revendications.

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?

Il y a eu un déclic de par mes études en ayant des cours où on aborde le droit des femmes en bac 3. Avant je m'intéressais pas du tout à ça, je ne me considérais pas plus féministe que ça puis j'ai fait des recherches. Je me reconnaissais dans certains discours d'égalité des genres et ça me tient à cœur.

-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?

Selon moi c'est un peu l'avènement de #MeToo qui a engendré la prise de parole des privilégiés d'Hollywood, ça a fait du bruit car ce sont des gens connus, qu'on écoute et qu'on croit. Il y a beaucoup de gens qui ont pris la parole de cette façon et on ne les a pas écoutés car ils étaient anonymes. En France il y a eu #BalanceTonPorc puis il y a eu beaucoup de #balanceton..., il doit y avoir d'autres choses. C'est aussi l'avènement du podcast d'une manière générale. Le fait que ce soit anonyme, ça aide car on dénonce le patriarcat. C'est vouloir l'abolition du patriarcat donc il y a une crainte de cette violence symbolique ou physique, le podcast a aidé à prendre la parole-le.

-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ?

Le message principal c'est "mon corps mon choix", ce sont des revendication de droit pour le travail du sexe, c'est un message global du féminisme notamment dans des sujets comme l'injonction à la maternité ou la contraception. Le travail du sexe relève du choix sans stigmatisation.

-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?

Tous nos intervenants font partie d'un groupe ou syndicat féministe. Ils prennent la parole dans des colloques ou des projections de films. C'est un mouvement avec d'autres gens qui se rassemblent. Chacun a créé son compte, le mouvement de groupe aide beaucoup

<u>Première hypothèse :</u>

Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

On n'était clairement pas neutres. On défendait les droits des TDS, on le revendiquait.
-Faites-vous la distinction entre les énonciations de faits et les expressions d'opinions dans votre podcast ?
- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?
On a fait un travail de recherche théorique. Sur les réseaux sociaux, on partageait des textes, on faisait attention d'avoir des bonnes sources vérifiées. Articles scientifiques, livres.
-Avez-vous souvent des demandes d'anonymat de la part des personnes interrogées ?
Osmose c'était son nom de travail , bagarre érotique aussi c'était nom d'artiste elle voulait rester anonyme . Wendy c'est son nom de travailleuse du sexe.
-S'il y a des sujets qui traitent de la sexualité, mettez-vous des limites à vos questions pour ne pas rentrer dans la sphère de l'intime?
C'était elles qui géraient ce qu'elles voulaient dire ou pas. On avait un canva de questions, elles étaient libres de dire si ça allait trop loin mais elles étaient déjà assez libérées, elles veulent libérer la parole sur le sujet, elles veulent en parler encore plus donc il n'y avait pas de tabou là-dessus, on avait plus qu'on aurait pu espérer.
-Un des principe féministe se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance ?
Libérer la parole à propos de ces sujets, ça aide d'autres personnes à se reconnaitre dans les discours, pour mieux se sentir par la suite pour dénoncer l'agresseur ou porter plainte, se sentir mieux dans son corps en sachant qu'il y a d'autres travailleuses du sexe qui vivent la même chose. C'est politique car ça permet une émancipation des personnes concernées.
<u>Deuxième hypothèse</u>
Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.
-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels?
Le fait que les médias traditionnels sont le reflet du patriarcat, il y a beaucoup d'hommes à la tête de ces médias, ils parlent à la place des personnes concernées. Le fait que la parole des femmes n'est pas toujours prise au sérieux, il y a un gros contraste entre les médias traditionnels et indépendants comme Médiapart, ils réalisent que c'est important de donner la parole aux concernés et de se différencier des médias traditionnels qui se placent à la place des autres.
C'est du sensationnel quand ils parlent des travailleuses du sexe, ça peut être ramené à #MeToo.Les féminicides sont souvent minimisés par exemple.. Il y a souvent des gros titres, les termes ne sont pas dits. Il y a le manque de la parole aux femmes et travailleuses du sexe : les médias parlent à la place de gens et c'est une sorte de victimisation. Mediapart en a fait une tribune avec les travailleuses du sexe qu'on a co-signé. Ils parlent de cette victimisation où "la victime est presque parfaite" , les médias traditionnels vont infliger des troubles aux TDS car elles sont mal vues. Il y a une volonté de leur part de donner un peu plus la parole aux personnes concernées. En Belgique ça évolue.
-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé ?
J'ai l'impression que oui et non car tout dépend de la personne qui est derrière ça, ça ne peut pas être non plus quelqu'un qui n'a pas fait de recherches approfondies. Il faut avoir un travail

fourni derrière et pas juste se lancer dans un débat n'importe comment. Engagé oui, mais pas forcément considéré comme du militantisme féministe à proprement parlé.

Troisième hypothèse

Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

Pour l'anonymat. A la base, c'était un projet photo d'expo, on voulait donner des appareils photos jetables aux TDS. C'est aussi en collaboration avec les TDS. Ça nous tenait à cœur de faire ça donc on l'a fait. Les gens qui veulent témoigner ne veulent pas tous être vus. C'est quelque chose qui commence un peu à être à la mode dans le monde du militantisme et du féminisme.

-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

Pour moi ça coule de source de le faire. L'inclusivité englobe pleins de choses, on a été inclusifs dans nos écrits, on prenait la parole autour des lectures de témoignages, On a voulu être inclusifs par rapport aux personnes sourdes on a sous-titré les épisodes sur YouTube. C'est principalement les gens qui venaient à nous. On l'a commencé en juin et on a commencé les enregistrements cet été. On a contacté les ASBL de Bruxelles. Quand on allait Gard Du Nord on voulait des personnes issues de l'immigration sans papiers. Elles avaient trop peur car elles étaient dans l'illégalité et donc elles avaient encore plus peur d'être dénoncées. Pour l'intersectionnalité, c'était le but.

Conclusion

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ?

Je pense que ça va perdurer mais il va falloir innover car pour l'instant ça stagne un peu/ Il y a des formats divers et variés qui fonctionnent bien. Ben Never a commencé à faire des vidéos et podcasts. Ça peut être l'inverse, il faut se diversifier. Mais je pense que ça va continuer. Il faudrait innover.

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

Il y a des moyens d'atteindre les gens avec le podcast. Ce qu'on voulait faire à la base c'est une expo photo et des podcasts. On voulait amener le podcast d'une autre façon. C'est de la communication. Ça va devenir de plus en plus accessible de par le fait que tout le monde a des smartphones et c'est gratuit.

3.8. Fiona Moghaddam : Paroles d'Elles

Interview réalisée le 26 avril 2021 par visioconférence

Profil autrice/Introduction

- Quel est votre âge ? 34 ans

- Quelle est votre nationalité ? Française

- Quel a été votre parcours académique ? Master 1 de droit international + Diplôme de journalisme (équivalent Master) en alternance

-Etes-vous journaliste professionnelle ? Pigiste ? Depuis quand?

Je suis journaliste professionnelle, actuellement en CDD. Depuis 2013, j'effectue des remplacements réguliers en CDD à Radio France pour toutes les antennes du groupe (cela s'appelle le planning de Radio France)

-Travaillez-vous pour un média en particulier ? Depuis 2 ans, je travaille à France Culture.

-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancés dans la production de podcasts ? J'ai commencé en 2018 et j'ai arrêté en 2020.

-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
C'était une manière pour moi « d'agir », de mettre à profit mes compétences dans une cause et un sujet qui m'intéresse. J'ai décidé de parler des actions menées par des femmes pour le féminisme et l'égalité femmes-hommes en général (l'idée de départ était aussi de faire parler des hommes si certains menaient des actions féministes – et il y en a quelques-uns mais je n'ai pas eu l'occasion de les interviewer).
-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?
J'ai toujours été intéressée par la cause des femmes. Je pense que c'est venu à l'adolescence et cela vient aussi beaucoup de mon éducation (j'ai des parents qui ont par exemple toujours pratiqué le partage des tâches et j'ai vite compris que ce n'était pas rien dans notre société !) Quand j'ai commencé mes études de droit, je voulais me spécialiser en droit international humanitaire et j'avais envie de venir en aide aux femmes sur le plan juridique (mais c'était peut-être un peu trop tôt à l'époque) et finalement j'ai fait du journalisme. Il n'y avait pas alors l'engouement qu'il y a aujourd'hui pour le féminisme donc pas eu l'occasion de rallier la cause à l'époque comme c'est le cas aujourd'hui.
-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créé par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? Y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
Je dirais qu'il y a déjà l'effet podcast. Des milliers de podcasts ont été créés ces dernières années sur une multitude de thématiques. Concernant les femmes, j'imagine qu'il y a un effet post Me too qui fait que beaucoup ont voulu raconter/témoigner de leur époque. On le voit régulièrement dans les différentes études, les femmes ont beaucoup moins la parole que les hommes dans les médias, le podcast était le moyen idéal pour leur permettre de s'exprimer. Il offre une grande liberté.
-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ? C'est difficile de répondre à cette question, je pense que chaque podcast est unique et revendique sans doute des choses différentes. Je dirai que globalement, c'est de permettre aux femmes de s'exprimer, d'aborder des thématiques peu ou pas abordées dans les médias.
-Pensez-vous que nous sommes dans la 4ème vague du féminisme ? Que le podcast est le media de la 4ème vague ? Je pense qu'il y a clairement un regain pour les questions féministes depuis quelques années en France et dans le monde. Il y a le podcast mais il y a surtout les réseaux sociaux qui ont permis de diffuser la parole des femmes comme jamais auparavant je crois (c'est une impression, il faudrait demander à des chercheur.ses spécialisé.es dans ces questions).
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
Je ne crois pas, je pense qu'au contraire il y a de grands mouvements collectifs qui sont nés ces dernières années (comme Nous Toutes en France)
<u>Première hypothèse :</u>
Que ce soit dans médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?
Tout à fait. Je suis par ailleurs journaliste professionnelle, titulaire d'une carte de presse et je travaille pour un média généraliste et « traditionnel ». Après, je ne sais pas si les autrices de podcasts se disent toutes journalistes… Je sais que certaines le sont de formation ou profession.
-Que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme? C'est une vraie question qui mérite beaucoup de réflexion actuellement et pas que sur le féminisme. Moi j'ai appris qu'un journaliste doit être neutre et impartial et c'est effectivement ce que j'estime être au quotidien. Après, nous sommes humains et avons le droit de penser, d'être d'accord ou pas,

de soutenir ou pas une lutte. Le tout est de mettre ça de côté dans les sujets. Mais dans le podcast, c'est très différent. Les auteurs et autrices de podcast natif sont généralement très concernés par les sujets traités donc souvent un peu militants aussi… Le podcast natif peut se permettre une liberté de ton que l'on ne peut pas se permettre dans les médias traditionnels (ou que l'on réservera à des éditos par exemple)… J'imagine que c'est parce que les médias traditionnels s'adressent à tout le monde quand le podcast natif vise généralement un public particulier…

-A quoi faites-vous attention dans le choix de vos questions ? Faites-vous parvenir vos questions aux intervenants au préalable ?

En général, je n'envoie pas mes questions avant, sauf si la personne interviewée a besoin de faire un peu de recherches pour me répondre. Je fais surtout attention de bien préparer mes interviews.

-Faites-vous la distinction entre les énonciations de faits et les expressions d'opinions dans votre podcast ? Généralement, j'essaie de ne pas trop donner mon avis (je ne pense pas que mon avis soit vraiment intéressant), je préfère avoir l'avis de la personne que j'interroge !

- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information? Oui je fais beaucoup de recherches avant d'interviewer les personnes. Je ne fais pas spécialement de fact-checking avant, si un chiffre ou un fait m'étonne, je vérifie généralement après… Sur les sources, oui si c'est tiré d'un rapport, d'un livre etc. Et je n'ai pas spécialement fait de veille car j'avais déjà pas mal d'idées avant de commencer mon podcast.

-Avez-vous souvent des demandes d'anonymat de la part des personnes interrogées? Je n'en ai eu qu'une que j'ai respectée évidemment.

-Quand il y a des sujets qui traitent de la sexualité, mettez-vous des limites à vos questions pour ne pas rentrer dans la sphère de l'intime? Je n'ai pas traité de la sexualité dans les interviews réalisées.

-Un des principe féministe se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe selon vous et quelle est son importance? Je pense qu'il est toujours d'actualité dans le sens où ce qui concerne la sphère privée peut concerner la société dans son ensemble. Je pense par exemple aux violences conjugales. Un homme qui frappe sa femme = privé. Mais généralement ce sont des hommes qui frappent les femmes = politique

<u>Deuxième hypothèse</u>

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs?

Oui, dans le sens où les médias traditionnels ne vont accorder que quelques minutes à cette thématique et les médias alternatifs y consacrer un podcast entier. Les podcasts alternatifs ou natifs vont avoir une grande liberté de ton et de traitement, avoir un côté plus militant s'ils le souhaitent.

Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnels ?

Je dirai que cela dépend des médias et des sujets. Il y aura des thématiques différentes selon la ligne éditoriale de chacun.

-Comment décidez-vous des thèmes à aborder?

Nous décidons des sujets traités au sein de la conférence de rédaction. Nous traitons des questions féministes en fonction de l'actualité, comme tous les autres domaines. (je précise que

je travaille au sein de la rédaction de France Culture, donc pour les journaux d'information. Les émissions de la chaîne ne font donc pas partie de cela)

Dans les médias traditionnels, (étant donné que vous travaillez à France Culture, vous aurez peut-être un point de vue) avez-vous des injonctions ou consignes précises venant des responsables de rédactions? Non. Et cela ne m'est jamais arrivé non plus dans les autres rédactions de Radio France.

-« Paroles d'Elles » n'est pas produit par un grand média, avez-vous produit votre podcast en réaction à l'impossibilité pour les femmes de s'exprimer dans des grands médias généralistes?

Non. Et je ne pense pas qu'il y a une impossibilité pour les femmes de s'exprimer (elles ont moins la parole certes mais on les entend quand même et heureusement ! Petit à petit, les rédactions y sont plus sensibles… D'ailleurs, je m'appuie personnellement beaucoup sur le site Les Expertes pour éviter de n'interviewer que des hommes dans mes sujets…)

-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme ? Est-il forcément engagé?

Je ne sais pas si tous les podcasts alternatifs sont engagés. Beaucoup oui sans doute mais tous je ne sais pas.

Troisième hypothèse

Une dernière hypothèses sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ? oui certainement.

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

Car c'est mon domaine de spécialité (la radio) et c'est finalement assez facile de le mettre en place (même si j'ai rencontré quelques contraintes techniques car pas équipée à l'époque comme à la radio pour mes interviews/reportages). Il m'a permis de parler de sujet qui me tenait à cœur et que je ne pouvais pas forcément traiter (ou pas en longueur) là où je travaillais (je n'ai pas travaillé qu'à France Culture depuis la création de ce podcast).

-Pourquoi cette demande si forte d'espaces de parole pour les femmes ?

Car il y a eu je pense un grand besoin de s'exprimer, de se faire entendre.

-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ? J'espère l'être. Mais je n'ai pas traité de sujets sur ces thématiques en particulier.

-Y'a-t'il des limites du podcast natif audio pour la parole des femmes ?

Hormis technique, je ne pense pas. Après, il faut que le podcast trouve son audience, ce n'est pas donné à tout le monde. Moi qui ai fait un podcast totalement indépendant, sans aucune boîte de production ou soutien de média, j'ai par exemple eu une audience très faible.

Conclusion

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essoufleront ? J'imagine que les plus grands et les plus populaires perdureront, pour les autres, c'est comme toujours, ce n'est pas simple de trouver son public…

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que cela mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

C'est une très bonne question mais très sincèrement, je ne sais pas vous dire.

-Quels sont vos espoirs pour le futur et vos projets pour l'avenir ?

Pour le moment, je travaille à la rédaction de France Culture et pour la suite, nous verrons. Mes espoirs, que l'on ait plus besoin de podcast féministe mais je crains que ce ne soit pas le cas avant longtemps

3.9. Anonyme – journaliste RTBF

Interview réalisée le 29 avril 2021 par visioconférence

- Quel est votre âge ? 49
- Quelle est votre nationalité ? Belge
- Quel a été votre parcours académique ? Master sciences po et relations internationale + Master politique européen ULB
-Êtes-vous journaliste professionnelle ? Pigiste ? Depuis quand? Politologue, 2000, 20 ans
-Travaillez-vous pour un média en particulier ? RTBF
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancée dans la production de podcasts ? Mai 2020
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
On avait cette grille de lecture sur l'égalité sur le genre et le droit des femmes. On a constaté assez vite que les femmes sont en première ligne dans la lutte contre le covid et la pandémie, elles étaient invisibilisées dans les médias. A nouveau en période de crise les vieux réflexes ont repris le dessus, on a entendu les experts au début, au confinement on était dans le dark , on a déjà commencé à apprendre à vivre avec ces nouvelles situations, il y a un an on était flippés, on s'est dit qu'en tant que média avec cette grille de lecture particulière on pouvait donner des clés de lecture aux gens : quelle est la place des femmes, en essayant de brasser des profils emblématiques qui ont une réelle expertise.
-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?
C'est un parcours de vie, il y a des moments dans la vie où on est confronté au plafond de verre, aux stéréotypes de genre prescriptifs au sein d'une entreprise, conciliation vie privée/pro, tout cela mis bout à bout, c'est difficile de pas voir la réalité en face ou alors il faut être dans le déni, femme racisée mère de famille d'un enfant différent. Ca permet d'avoir des leviers
-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créés par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-il autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
Il y a eu plusieurs facteurs, le premier étant #MeToo c'est indéniable, je l'ai expérimenté moi-même, je faisais des chroniques avant #MeToo, après #MeToo je me sentais moins seule. Entre 2016-2017 il y a eu un gros basculement.
2ème chose : #MeToo a créé un foisonnement de questions et libération de la parole sur pleins de domaines. Etant donné le manque de repères et d'éducation, on trouve dans ces podcasts des biais de confirmation. Une source d'enrichissement avec des personnes qui nous ressemblent, ce n'est pas un hasard si ce sont les femmes et les gens racisés qui dirigent les podcasts comme le podcast *Kiff ta race*, forcément ce ne sont pas les profils dominants dans les médias mainstream. Les usagers et usagères n'attendent pas que les médias mainstream leur servent la soupe pour être éduqué. Hoshi n'a pas attendu l'industrie du disque pour vivre sa vie, elle s'est fait connaitre par les réseaux. Aujourd'hui, il y a une réappropriation des espaces de communication et d'expression.
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
J'ai toujours du mal à me positionner. Est-ce que le militantisme va avoir un impact sur l'individualisation ? ça peut donner le sentiment de solidarité mais aussi d'avoir des espaces safe, il y a des effets pervers qui peuvent être la pureté militante ou la cancel culture, je n'ai jamais été adepte perso du militantisme de salon, je ne me considère pas comme militante mais consciente d'angles morts qui existent toujours au sein des médias. Faire des choses dans le réel et être pragmatique est fondamentale. Ce que je trouve intéressant c'est l'articulation

entre le virtuel et réel (comme les collages féministes) qui prennent une proportion virale sur les réseaux sociaux en partageant les histoires. Il est difficile de se passer des associations qui pèsent dans les décisions gouvernementales ou qui vont être consultées à comment faire face aux violences, il y a un relais qui doit être fait.

Première hypothèse :

-Que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

Au regard de la reconnaissance dont nous bénéficions ou de par les prix que nous recevons, je ne pense pas qu'on soit disqualifiées, il y a une très forte condescendance et un biais d'autosatisfaction de la part d'un certain milieu dans le journalisme car ils se sentent en position d'autorité et n'assument as d'avoir eux-mêmes d'un point de vue situé (je parle homme blanc d'un certain âge), toutes ces personnes qui n'ont jamais connues de discrimination ni de contrôle de police fréquent par exemple.

Sur la question de la neutralité, je reconnais un journalisme engagé car il existe un journaliste désengagé. Sur une étude de l'Université de Cambridge, le sexisme est scandaleux dans la manière dans les femmes ou les hommes sont perçus.

Je poursuis une autre étude sur le traitement médiatique des violences, il y a un déséquilibre dans la manière dont on considère les hommes et les femmes et à quel point les journalistes peuvent continuer. Je pense qu'il est plus intelligent de parler de pluralisme que de parler d'un concept de neutralité qui n'est plus du tout en accord avec les analyses et connaissances d'aujourd'hui, on me parlera de neutralité quand étude de l'AJP dira que les femmes n'ont plus à se cacher dans les rédactions, pourquoi à partir de 50 ans il n'y a plus de femmes dans les rédactions.

- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?

Evidemment qu'on fait du factchecking. On recoupe toutes les sources. Plusieurs enquêtes des grenades ont été reprises par les médias mainstream, on va mettre en avant des témoignages que nous on va pouvoir récolter. On fait un travail de journaliste avec recoupement des sources sans affirmation. Dans le podcast, c'est pas le même exercice , c'est de la radiographie de quelque chose, de quelqu'un , d'une pensée, il y a des questions contradictoires posées. Dans les dispositifs narratifs que je vois en télévision, c'est assez caricaturale. Il y a des pour et des contre dans les deux. Quand il y a des médias qui ne remettent jamais en question le capitalisme, on ne leur posera pas de question sur cette naturalité et on va plutôt questionner les groupes dominés et non pas les groupes dominants, c'est eux qui incarnent les sachant de l'autorités.

-Faites-vous la distinction entre les énonciations de faits et les expressions d'opinions dans votre podcast ?

On peut publier une carte blanche on va dire que c'est une carte blanche, une chronique on sait qu'il y aura un point de vue personnel.

-Un des principes féministes se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?

Le privé est politique, cela fait référence à la notion de continuum des violences qui sont faites aux femmes. Elles sont soumises à la domination masculine et font partie d'un système patriarcale. Ça veut dire qu'elles sont moins riches que les hommes, elles ont une moins bonne qualité de vie et moins bonne retraite, moins de loisirs et de salaire, elles sont soumises au viol

conjugal. Le privé est politique fait référence à ce continuum des violences les implications sur les aspects de leur vie e qui vont favoriser les hommes.
Un des problèmes principaux des femmes journalise c'est quand elles ont des enfants. On va plutôt dire que l'on va changer notre voiture de place plutôt que de dire que l'on va chercher ses enfants à l'école en rédaction.
Deuxième hypothèse
Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.
-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnel?
Il faut adresser toutes les questions mais le plus important est de savoir comment. Quand on essaie d'embarquer les gens, on peut parler de tout. Si tu me parle de podcasts comme L*a poudre* ou *Les couilles sur la table*, les gens font la démarche d'aller écouter. Si les gens vont vers les podcasts féministes, la question se pose moins. Dans les média mainstream ces questions commencent à arriver mais lorsque le sujet est abordé, il y a un retour de manivelle des traitements aux JT, on se balade sur les comptes Instagram et sur les comptes féministes. Le public large découvre ces sujets et le JT s'est pris beaucoup de commentaires négatifs des téléspectateurs, il faut réfléchir à la manière d'adresser ces questions et construire un lien de confiance. Quand je faisais mes chroniques sur la Premiere, j'essayais de le faire avec de l'humour qui vont inclure le plus grand nombre. Ce sont des questions qui remettent l'ordre inconscient établi, c'est la question du comment. Au sein de notre communauté ça passe, on n'a pas un public de militants. #Metoo a créé un basculement, par rapport à ce que nous on est en train de faire ou de vivre si on fait une analyse comparative de surjets d'avant ça n'aura rien à voir.
-Comment décidez-vous des thèmes à aborder? Dans les médias traditionnels, avez-vous des injonctions ou consignes précises venant des responsables de rédactions?
Le monde du journalisme c'est un petit monde, c'est un métier où on voit souvent le verre à moitié vide. Autant je travaille dans une entreprise qui s'inscrit dans une société patriarcale autant la liberté que j'ai est extraordinaire. Personne ne m'a jamais dit de ne pas traiter tel ou tel sujet. Je dois toujours être vigilante et proposer des articles de qualité et des sources recoupées. Si on fait du lifestyle, il n'y a pas beaucoup d'enjeux sociétaux par exemple. Mon travail est toujours sourcé et je n'ai jamais eu d'injonction.
-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?
Par rapport aux recherches faites, on traite toujours le du contenu et de la manière. C'est toujours sourcé, avec expériences personnelles et expertises, on est très béton. On a travaillé sur des thématiques spécialisées. Il y a un aveuglement et des sujets non abordés. On avait tout le monde académique. C'était du journalisme lyrique, on parlait des filières masculines dans les études qui ont un impact sur le comportement par exemple. On a proposé des solutions avec des profils originaux. *Les grenades: série d'été* ou en général c'était une école documentaire d'immersion et qui mènent ce foisonnement entre journalisme avec la réalisation et le personnage. Cela fait un mélange qui est un mélange de qualité. On adresse cette question de la socialisation des femmes sur le soin. Quand on analyse on se rend compte à quel point on adresse toutes ces questions dans mon émission.
Troisième hypothèse

-Une dernière hypothèse sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?
-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?
Dans les profils choisis, on leur a laissé le temps de prendre leurs marques en radio. Je ne suis pas sûre qu'elles auraient tout accepté en télé. La légèreté du dispositif technique permet une meilleure rencontre avec les expériences vécues, en étant pas dans quelque chose d'efficace, on a vraiment mis des femmes en confiance. Elles ont été d'avantage marginalisée tout au long de leur socialisation. Elles occupent les bords de la cour de récré, on donne plus la parole aux garçons en classe. C'est plus intéressant de partager ça avec elles, puis il y a une dimension économique, ça coûte beaucoup moins cher.
-Etes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?
On a les ressources et on travaille pour ça. On avait pas mal de diversité. On a parlé des corps gros, de la colonisation, dans l'émission sur les applications de rencontres on avait un.e protagoniste non-binaire racisé.e. C'est tellement important par rapport à la réalité sociale qu'il faut représenter. C'est une expérience de repérage et de tissage pour être proche de la société civile. On essaie d'avoir tous les profils. On n'a pas le sentiment que ce soit un vrai souci.
<u>Conclusion</u>
-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?
Je ne pense pas que ce soit la vocation du podcast. Je crois plutôt à des déclinaisons. Le podcast c'est le média de l'intime, on va y plonger pour écouter des histoires. Il y a cette action qu'il faut être engagés pour aller écouter le podcast et qui est une déclinaison de la radio qui est un média de l'intime. Dans un moment ou une bulle, on écoute la radio dans la voiture, dans des habitacles, on cherche une ambiance. Je ne suis pas convaincue que le podcast soit voué à toucher le plus grand nombre sur des sujets comme cela. La question de la narration importe. Sans forcément mentionner qu'on va parler de féminisme et d'égalité mais plutôt des parcours forts, on peut toucher un grand nombre de personnes. Dans les médias mainstream, on peut faire des liens entre ce qu'il se passe entre le JT et la radio, Nous allons sortir un podcast sur la maternité : *Les mères à vif*, et des extraits de 6 minutes seront diffusés sur La Première. Il y a différents profils qui explosent certains tabous et c'est positif. La manière dont on a construit nos émissions sur la Première est dans le but d'adresser un public le plus large possible avec des micro-trottoir, des ambiances, su son, on tentera de faire rire aussi.

3.10. Maïwenn Guiziou : C'est tout meuf + Laisse parler les femmes

Interview réalisée le 30 avril 2021 par visioconférence

- Quel est votre âge ? 32 ans
- Quelle est votre nationalité ? française
- Quel a été votre parcours académique ?
Master 2 d'histoire et relation internationales à Renne 2, Master histoire contemporaine, 1 an de service civique dans une radio locale. Bénévolat radio campus et école de journalisme ESJ formation accélérée. Stage matinale radio France. Actu amusante. Remplacements France culture et France inter. Poste au bout 2 ans, Radio France formation journaliste ou sciences po, intermittent.

-Êtes-vous journaliste professionnelle ? Pigiste ? Depuis quand?
7 ans, remplacements, j'ai développé un projet pour les podcasts c'est tout meuf
-Travaillez-vous pour un média en particulier ?
France Culture + émission développée RTBF
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancée dans la production de podcasts ? 2017
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
Il y a un producteur qui m'a contacté sur LinkedIn et a trouvé ça chouette lorsque j'ai commencé un petit projet sur le fait que les femmes objectifiaient les hommes pour renverser la tendance, c'était sur les rapports de séduction. C'était le producteur d'une boite documentaire et fiction. Il avait en tête de faire quelque chose autour des femmes. France télé cherchait quelque chose comme ça à l'époque. Le féminisme c'était un peu en marge même dans les médias de masses. On en a discuté et je lui ai proposé des sujets spécifiques à la vie des femmes. En partant de sujets sérieux et d'intimité, de sexualité, on en est arrivé à parler des règles, de la pornographie et de la masturbation alors qu'à l'époque ce n'était pas fréquent. A partir de là je me disais que ce serait chouette. Il y avait pleins de tabous autour de la sexualité féminine, on avait du mal à assumer une liberté sexuelle. J'avais proposé d'autres sujets plus "graves" comme le harcèlement et la discrimination au travail alors que le producteur avait envie d'un format pop et court, on voulait entendre ce que les femmes se disaient entre elles comme personne n'écoute avec des discussions franches, crues et rigolotes. On voulait avoir pleins de profils différents de femmes qui parleraient de ce genre de choses. On cherchait à savoir comment faire entendre quelque chose qui se disait dans l'intimité.
On a développé le projet un an et demi avant de faire un pilote, quand on m'a proposé le poste çà temps plein France Culture. C'était particulier à l'époque que ce soit sonore. C'était comme prendre l'apéro et discuter entre femmes. Il fallait faire le casting avec pleins de profils différents et des expériences différentes. La RTBF développait des podcasts natifs. En Belgique on a fait plus d'épisodes. La vidéo derrière coûtait très cher. Ce qui m'a étonnée c'était que les femmes belges étaient un peu plus sages. La Belgique c'est un petit pays. Aujourd'hui il y'a pleins de sujets qui ont évolués et des sujets qui se sont démocratisés comme les règles. On entend parler de règles normalement à la radio. Les femmes ont beaucoup moins honte. La version belge et sorti après #Metoo.
-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?
Quand j'ai commencé à travailler là-dessus j'avais 26 ans, il y'a 6 ans, en 2015. J'ai toujours été sensible à ces questions sans être dans l'intellectualisation du féminisme, je ne voulais pas être dans une féminité de stéréotype. Le féminisme comme beaucoup de femmes à l'époque ça me plaisait mais c'était difficile de se dire féministe. Les femmes modèles que j'avais c'était Hilary Clinton ou Ségolène Royal, j'avais une sensibilité féministe mais sans me dire trop féministe. Je me débrouillais comme je pouvais avec ces questionnements.
-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créés par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-ils autant de succès selon vous ?
#Me oo a débloqué beaucoup de choses politiquement et dans la prise de conscience des femmes. Chez les jeunes femmes, il y a des choses qui vont changer. Je ne sais pas si c'est à cause de #Metoo mais sur la libération de la parole et que ce soit dans les médias ou ailleurs, on parle de ce que les femmes vivent. Je travaillais déjà pour la radio avant #MeToo, depuis on fait des émissions sur le féminisme tout le temps et pas seulement le 8 mars.
#MeToo ça a eu cet effet sur moi et femmes de mon âge de prise de conscience de pleins de choses et d'intellectualisons. Même au sein de mon bureau où on s'est toutes dit qu'il y avait pleins de situations dans ma vie de jeune femmes qui étaient des agressions. Le podcast était un moyen facile de créer et avec les réseaux sociaux on pouvait faire connaitre ce genre de

support facilement. La question du féminisme s'est développé dans le podcast avant les médias. Les chemins se rejoignent de plus en plus entre traditionnel et alternatif. Le podcast, je suis pas sûre que ce soit écouté par beaucoup de gens. On sait qui écoute les femmes féministes, ce sont les femmes blanches diplômées dans les milieux citadins. Des podcasts ont peut-être permis d'informer des hommes faisant parti de cette population qui ont voulu rejoindre ce mouvement et ont voulu utiliser ces podcasts comme outil de connaissance.
Il y a des personnes qui créent des podcasts de manière artisanales, il y en a qui ont fonctionné comme ça. Pas de modèle économique et ça a bien marché. J'ai l'impression que le podcast sur le féminin c'est devenu un truc *hype* chez des femmes qui sortent d'école de commerces, c'est récupéré par le modèle capitaliste. Le podcast féministe a tellement bien marché que Channel fait des podcasts qui présentent se comme féminin et féministe. Ces podcasts sont vraiment sur le corps au lieu de pousser sur le politique.
-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ? Pourquoi cette demande si forte d'espaces de parole pour les femmes ?
L'égalité est à revendiquer, il y avait beaucoup de choses à déconstruire et ce n'est pas fini. 2017 a été un gros bouleversement pour beaucoup de femmes. Il y a pleins de façon de déconstruire son rapport au corps, aux hommes, à la beauté, normalité, au genre,… ce que je trouve chouette c'est que ça évolue encore. On déconstruit l'hétéronormativité mais dans quelques années ce sera autre chose. Il y a aussi la question de la transidentité. A travers des mouvements ça a pu devenir un vrai sujet dans ces médias. La question du genre et de la couleur de la peau. On ne se posait pas la question
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
Il y a pleins d'associations, ce qui me plait ce sont les actions de collages féministes, ce sont des formes d'actions qui sont plaisantes. Je ne suis jamais allée dans les associations féministes car le côté militant fait peur. Je ne me reconnaissais pas dans le militantisme féministe car c'était mal vu , je ne savais pas où et comment il y en avait. Le but était de toucher pleins de gens et pas de rester dans du militantisme clivant. Sans vraiment trop le dire en ajoutant un truc pop. J'étais allée dans une réunion association qui s'appelle la maison des femmes. Il y a une vraie histoire de militantisme assez fort. Il y avait des femmes de tous les âges et certaines que je n'ai pas aimé, elles répondaient de la mauvaise manière aux jeunes. Ça ne m'a pas plus je n'étais pas à l'aise. Toute cette génération de vieilles qui auraient pu me juger ne m'a pas donné envie d'y retourner. Moi je réfléchi et je fais des choses avec des amis journaliste avec qui je fais des projets. Je pourrais faire pleins d'autres choses. On n'a pas toujours le temps d'être bénévole. Elles ont des actions concrètes sur le terrain, une vraie vie de militantes et bénévole. Ça nécessite beaucoup de volonté et de temps. Aujourd'hui on est dans une génération qui vie rapidement. Ce qu'on observe c'est que les gens vont investir sur des actions ponctuelles à la place de s'inscrire dans des associations. Il y a pleins de jeunes femmes qui s'investissent dans des associations et pleins de lycéennes font des actions dans leur collège, ce genre de militantisme n'est pas à la portée de tout le monde même dans la façon de s'exprimer. On n'est pas toujours armées pour faire ça. Les réseaux sociaux et programmes des médias peuvent nous permettre de comprendre des choses, assimiler une forme de savoir, d'en discuter avec des amis plutôt que militants des associations. Ce n'est pas plus mal car si on se cantonne aux associations ces idées-là ne vont pas démocratiser. Écouter des podcasts ou autres choses, ça permet de développer des discussions.
<u>Première hypothèse :</u>
-Que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les auteures des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?
La neutralité journalistique n'a pas fait son job car si c'était le cas on aurait parlé du féminisme bien avant. Il y a des journalistes très bons qui ont fait des sujets sur les mouvements des droits civiques, il y a eu pleins de mouvements sociaux et politiques dans l'histoire du 20ème siècle. On peut faire des documentaires. Est-ce qu'on perd la neutralité en choisissant un sujet ? Au début, pour parler du féminisme et de la vie des femmes, il faut l'avoir vécu pour savoir de quoi on parle. En partant de conclusions et de réflexions, on peut essayer de soulever des points. En école de journalisme m'a dit que la neutralité n'existait pas trop, je ne sais pas trop si ça existe, on a une histoire en tant qu'être humain donc on ne pourra jamais être neutre. A part les dépêches, il n'y a pas trop de neutralité, les journaux ont forcément une orientation assumée ou pas, la difficulté du service public c'est qu'on doit faire croire qu'on est neutre alors que ce n'est pas le cas. Ils sont plutôt de gauche en France. Il y aura toujours en biais et c'est comme en histoire.
Ce qui est intéressant c'est qu'il y a beaucoup d'historiens qui déconstruisent la perception qu'on a eu de l'histoire. On a plaqué peins de modes de pensées de la hiérarchie des races à l'époque. Mais malgré tout, ces historiens voulaient déconstruire ces schémas de pensée, ils peuvent eux-mêmes avoir des biais, il faut essayer de les déconstruire.
Dans le journalisme on n'a pas trop le temps de faire ce travail là, chacun fait comme il peut et il y n'a pas énormément d'emploi, parfois on accepte des boulots et on n'a pas le temps de déconstruire et traiter l'info. Les endroits où on a le temps de le faire c'est le documentaire. Sur France Culture on avait l'avantage d'être baigné.e.s par des réflexions sur toutes les idées politiques, on a aiguisé certaines façons de remettre en question les choses. Le fait d'être en collectif ça permet de réfléchir à ce qu'on va faire, qu'est-ce qu'on fait dire aux gens et comment on leur fait dire, ça sert à quoi de faire un podcast féministe, est-ce qu'on reproduit les schémas de pensée, qu'est-ce qu'on a pas encore entendu, c'était l'objectif de notre podcast, on a beaucoup aimé écouter des podcasts sur Arte par exemple, les gens qu'on entend à ce sujet-là ce sont des journalistes femmes qui ont 30 ans qui sont dans les mêmes milieux sociaux et les ils sont des politiques. Dans le milieu journalistique, on pense que tout le monde est déconstruit alors que non. Les anciennes générations ont encore des soucis par le fait d'être des femmes, comment elles le pensent ou pas du tout.
On a voulu récolter des paroles d'expériences et faire parler des femmes qu'on n'a pas encore entendu depuis la libération de la parole. On n'est pas juste restées à Paris. Je reproche à certain podcast de tutoyer car ça exclut l'auditeur, on est dans un entre soi, ça transpire cet effet "on se connait toutes" c'est devenu un petit microcosme de ce féminisme médiatique. Les interviews des universitaires et questionner des théories c'est utile et éclairant mais ça ne parle pas forcément aux anciennes générations et je ne pense pas que le féminisme militant les intéresse. Souvent elles n'aiment pas se dire féministes alors qu'elles le sont, toutes les femmes ont tenté de s'émanciper dans leurs vies par leur choix. Ce n'est pas les féministes intellos qui ont inventé ça, elle vient de pleins d'autres femmes comme pendant les Gilets jaunes : les femmes dans la rue de milieux populaires, on les voit dans les médias pour les mauvaises raisons. On ne leur posait pas la question de savoir si elles sont féministes. Les gens qui pensent à la neutralité sont ceux qui font du documentaire et qui ont le temps. Ils sont moins bien payés. Ces postures-là m'agacent. Dans des rédactions comme BFM il y a peut-être plus de diversité sociale. Quand on est dans un média qui produit de la connaissance alors que les gens viennent d'un microcosme.
-Un des principes féministes se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?
Dans le cadre du féminisme, les femmes on les a cantonné.e.s au privée à l'intime à la maison et aujourd'hui si on veut sortir de ces représentations ça passe par le politique. Tout ce qu'on

fait est basé sur des constructions sociales qu'on peut déconstruire par le politique, on n'est pas obligés de vouloir que le privé soit politique, tout le monde n'a pas forcément envie. Je me méfie des affirmations, qu'est-ce qu'on fait avec ça. Est-ce que tout ce qu'on fait ce n'est pas privé, où est la frontière dans nos vie privé/politique. Nos vies sont politiques. Tout est régis pas des régimes de valeur. Les gens n'ont pas toujours envie d'avoir ce genre de pensée. Le privé a une histoire sociale de domination, de codes construits par les femmes. Toutes notre vie privée est politique et est décidée par les hommes, aujourd'hui le fait de dire ça c'est se réapproprier notre privé et voir ce qu'on peut en faire et en imaginer ça ensemble en s'affranchissant des représentations et des règles.

Deuxième hypothèse

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnel? Dans les médias traditionnels, avez-vous des injonctions ou consignes précises venant des responsables de rédactions?

Je n'ai pas écouté beaucoup de podcasts amateurs car si j'ai envie d'entendre une discussion, je peux aller écouter mes amis. Ce sont beaucoup des sujets qui reviennent, j'écoute plutôt de la qualité. Je ne connais pas suffisamment les podcasts indépendants. Nous pour notre podcast c'était un projet à 4 qu'on a proposé à la direction qui nous a dit oui sur France Culture. On voulait faire une radio libre pour entendre pleins de personnes différentes. On a proposé à plusieurs endroits et la directrice de France culture nous a dit que ça l'intéressait. Il n'y avait pas eu encore de podcast spécifique lié au féminisme. On a proposé un documentaire sur le terrain, on ne nous a pas donné d'injonctions. Pour le premier podcast, la consigne qu'on m'avait dit de pas faire c'était de pas parler d'harcèlement de rue comme en 2015, nous c'était de ça dont on voulait parler dans *Laisse parler les femmes* c'est qu'il y avait beaucoup de podcasts politiques dans les podcasts féministes mais on ne parle pas de la pauvreté par l'expérience, famille monoparentale, question du boulot, on l'entend mais on avait l'impression que ça avait été mis de côté pendant un moment. On veut faire des podcasts liés à l'intimité, la sexualité corps et + tournés vers le social. On voulait entendre des femmes qui le vivent. Avant on ne parlait jamais de clitoris et c'est devenu très pop.

Troisième hypothèse

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

Il permet l'anonymat et le fait de sortir du physique. On écoute ce qu'on à dire et on ne regarde pas ce à quoi on ressemble. C'est un bon média car facile à produire, pas besoin de beaucoup d'argent et ça n'empêche que c'est une économie avec peu de sponsors. Le premier podcast que j'ai fait c'était une web-série, plus de la moitié du budget est parti dans la vidéo. C'est une économie de moyen et plus facile d'aller parler aux gens, moins intimidants, plus mobile que la caméra.

-Êtes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

On n'a pas trop questionné encore les hommes sur leur vie. Il fallait donner la parole aux femmes sur leur vie, sur les questions qu'elles avaient en tête, aujourd'hui ça commence à être plus utile de poser des questions aux hommes. Ça commence à passer par amener les hommes vers la déconstruction du genre. Ça me paraissait évident d'avoir que des femmes. J'avais envie d'entendre des femmes sur ce qu'elles avaient à raconter je ne vois pas ce que les hommes ont à dire là-dessus. Encore aujourd'hui avec des hommes féministe et déconstruit, ils nous expliquent la vie. Il y a parfois des hommes qui écoutent des podcasts féministes

: pourquoi ? Être dans l'ère du temps ? Ça marche bien sur des gens qui n'ont pas pleins de certitudes, ils sont ouverts à comprendre d'autres choses.
On vient toutes de milieux différents dans la création de *Laisse parler les femmes*. On vient de la classe moyenne. La question de l'oppression du patriarcat est aussi dans la grande bourgeoisie. De par nos expériences on a compris des choses sur des modes d'oppressions différents, on avait 4 cerveaux pour réfléchir. Ça peut bien marcher et faire avancer les choses. Les parcours différents font que nous ne sommes pas toujours d'accord. Je trouve que ça a été une vraie richesse. Ça a vraiment permis de voir les choses autrement. Il n'y a pas de diversification dans les médias. Avant il n'y avait que des hommes.
Conclusion
-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essoufflerront ?
On disait que la radio n'était pas à la mode alors que le podcast c'est ça et ça fonctionne. C'est dans l'ère du temps avec des choses à la demande qu'on écoute quand on veut. Les podcasts indépendants je ne connais pas leur modèle économique. Les partenariats financiers sont une idée.
-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?
C'est de l'ordre des stratégies des médias qui ont des podcasts. Je ne sais pas si les jeunes écoutent vraiment des podcasts. Quels podcasts ils écoutent. Il y a des sujets de niche aussi. Il y a des podcasts sur la maternité, de sujets qui intéressent les gens. Je pense que c'est tous les gens qui bossent dans le podcast et dans les radios se posent cette question. Une solution est d'associer podcast et média traditionnel. Il faut que les médias traditionnels s'y mettent aussi. Pour voir ce qui marche chez les plus âgés. La pratique des médias sont différents. Je ne sais pas comment tout ça peut arriver à cette nouvelle génération. Sur Twitter, il y a des féministes drôles et ça peut macher avec les plus jeunes. Les influenceurs féministes peuvent faire leur podcast. La radio essaie d'aller faire du podcast et ça revient toujours à la FM. Ça s'est transformé en podcast natif, à l'antenne cet été. C'est fait pour des raisons d'écoute, quand ce n'est pas affilié à une émission qu'écoutent les gens c'est compliqué. Ce sont des programmes qui ont un certain nombre d'auditeurs. Il n'y a pas de production massive dans le podcast. Est-ce qu'on pourrait faire ça avec une émission féministe ? Les radios vont miser là-dessus ? Ce n'est pas la même temporalité que les médias classiques c'est pour ça que c'est possible, il n'y a pas besoin d'équipe et pas de timing. Les programmes sur le féminisme peuvent se retrouver partout pour que le sujet soit moins un sujet de niche. Le problème n'est pas seulement lié au féminisme et pas seulement au journalisme. Il faut avoir des gens de milieux divers en politique et en journalisme.

3.11. Marie Bongars – Une sacrée paire d'ovaires

Interview réalisée le 3 mai 2021 par visioconférence
- Quel est votre âge ? 32 ans
- Quelle est votre nationalité ? Française
- Quel a été votre parcours académique ? Master kinésithérapie - kiné pour l'équipe de France de judo
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancée dans la production de podcasts ? Novembre 2018
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
Ça n'existait pas à la création, le podcast n'était pas encore démocratisé, aucun n'existait sur l'histoire des femmes et des minorités de genre. C'était des profils d'hommes cisgenre qui

étaient donnés principalement. Il y avait des lacunes dans l'information, une absence de représentation des femmes et il fallait palier à ça pour permettre aux femmes d'avoir des représentations auxquelles elles pouvaient s'identifier car c'était difficile on ne parlait que des hommes scientifiques. On partage le genre et les contraintes de vie des femmes.

-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?

Ça a toujours été là chez moi. Le féminisme c'est un mot qui a été beaucoup utilisé récemment, la majorité des femmes le représente, c'est un mot qu'on s'est attribuées, comme j'ai commencé à m'intéresser à ce milieu j'ai commencé à m'y intéresser.

-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créés par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-ils autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?

Il y a eu une prise de parole sur le support podcast car la voix n'était pas donnée aux femmes dans les médias traditionnels et on a besoin de rien ni personne pour faire un podcast. C'est un espace public le podcast, c'est comme l'extérieur mais c'est sans danger. Dans l'espace public extérieur il y a des dangers pour les femmes, ici c'est un espace *safe* que les personnes peuvent s'attribuer. Il suffit d'un micro et d'une connexion et c'est parti. C'était un média utilisé par pas mal de femmes initialement car il n'y avait pas besoin d'entretien d'embauche pour rentrer dans un média généraliste par exemple, l'enregistrement peut se faire chez soi. Le podcast est un support féminin pour la facilité d'enregistrement et d'utilisation et car on n'a pas le couperet d'un entretien d'embauche et de femmes dans un média.

-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ? -Pourquoi cette demande si forte d'espaces de parole pour les femmes ?

Les podcasts initiaux c'était assez simple, le but était de donner la parole aux femmes par les femmes. *La poudre* était le premier podcast féministe tenu par une femme, où on interview exclusivement des femmes et minorité de genre. Il y a très peu de femmes à la radio par exemple, les "experts" féminines on n'en entend jamais ou rarement. Le développement de la sexualité des femmes c'était des sujets qui n'étaient pas abordés par exemple. Ils ne trouvent pas leur place dans les médias.

-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?

La sphère militante est très parisienne. Si tu n'es pas à Paris, il y a moins de mouvements dans les régions. C'est une façon de militer qui s'ancre comme dans les réseaux sociaux aussi. Il y a beaucoup de comptes militants tenus par les femmes même si les réseaux sociaux sont moins *safe* que podcast. Mais il est facile de rentrer sur les réseaux sociaux, on peut dire ce qu'on veut quand on le veut. Ça permet aux personnes qui ne sont pas à Paris de discuter de ces sujets. Pour adhérer à une association, il faut être sur place. J'y adhère ponctuellement car je bouge beaucoup c'est compliqué. Le podcast c'est une façon de militer pour les personnes qui sont isolées, une façon de vivre en groupe.

<u>Première hypothèse :</u>

-Que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?

-Considérez-vous que vous effectuez-vous un travail journalistique ? Notamment par le fait d'être neutre et de fact-checker vos sources ? Veille d'info ?

J'ai du mal à dire que c'est du travail de journaliste car je n'ai pas de diplôme de journaliste mais oui foncièrement c'est du travail de journaliste car j'écris un papier, un script avec des sources diverses, qui sont vérifiées et croisées.

-Que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?

Est-ce que ça existe la neutralité ? Comment on fait pour être neutre ? On est tous des individus différents. C'est difficile d'être capable de scinder son cerveau entre son professionnalisme et l'être qu'on est. Dans mon travail c'est difficile. Si demain je fais un podcast sur Marine Le Pen et sur Alice Coffin, même si je me dis que j'essaie de rester neutre obligatoirement, je ne vois pas comment je peux réussir (sauf en restant collées aux infos) mais mêmes les infos prises son teintées, et les bio faut qu'elles soient recoupées. Je pense que quand tu es dans un média engagé, ça fait partie de ton travail d'être teinté. Il y a l'extrême d'être démago. Sur mon podcast, j'admire les femmes dont je parle et je ne parle pas de personnes que je n'aime pas. Je ne me trouve pas assez critique aujourd'hui sur les portraits que je dresse mais ce n'est pas facile je travaille là-dessus. En France, la presse est verticale. Il y a des intérêts économiques des grands groupes de presse, même s'ils ont envie d'être neutre ils ne le sont pas sciemment ou pas. Si le chef édito te dis non sur un papier de Macron par ex. D'une façon ou d'une autre, l'impartialité est erronée.

-Un des principes féministes se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?

C'est un conflit au sein de la tête des militantes. Par exemple suis en couple hétéro, je fais le plus de tâches ménagères. Je m'occupe plus de mes enfants. Quand tu travailles sur ces sujets tout le temps tu te rends compte qu'il y a un gros décalage entre les deux. Tous les jours tu veux rejoindre l'égalité. Ces actions font que tu te rapproches de la politique. Les écolos prennent l'avion et la voiture par ex. Il y a des choses ancrées.Vis à vis de moi-même j'ai des contradictions. A partir du moment où tu le conscientise on avance. On est le fruit d'une société et d'une éducation et il faut passer par la déconstruction.

<u>Deuxième hypothèse</u>

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnel?

Je ne me reconnais pas dans les infos données sur les médias. Si on reste en France, parmi les dix titres principaux il y'en aura qu'un qui va différer. En fonction des sensibilités des rédactions. En pandémie, j'en ai marre d'entendre les mêmes choses ça devient anxiogène. Il y a d'autres choses qui se passent, il faut chercher et gratte pour choper d'autres infos qui sont pertinentes. Va y avoir 150 pays touchés par VIH et autotest sont développés. On n'en parle pas il faut fouiller sur les sites scientifiques. Si on parle des femmes c'est la même chose, les décès des grandes femmes qu'on n'entend pas, la femme à l'origine de balance ton porc qui a été relaxé il n'y a pas longtemps et personne n'en parle. Tous ces sujets, les médias parlent tous de la même chose et ne parle pas des femmes. Si en plus de ça on parle d'un même sujet par exemple de quoi ont parlé les médias sur Alice Coffin, ils ont juste retenu une phrase or contexte qui disait qu'elle ne lisait plus que des femmes et c'était une demi-phrase sur tout un bouquin. Ça monte en épingle, elle se fait virer de son travail. Le retentissement est péjoratif. Dans le traitement du féminisme ça va être péjoratif et scandaleux. Pour Marguerite Stern dans *Quotidien,* on lui donne la parole car elle a été victime de jets d'oeufs. C'est du sensationnel, on ne va pas lui faire parler d'autre chose. On l'invite pour parler des distorsions qu'il y a au sein du féminisme et pas de son combat initial.

-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?

Ça dépend de sujets. Ce n'est pas soumis à la censure, on peut être indépendant oui c'est un support peut-être comme YouTube où on aura une liberté de parole. Je ne sais pas si c'est un

support uniquement activiste mais ça permet aux activistes de s'exprimer. Pour l'instant, le podcast n'est pas démonétisé car on trouve les annonceurs nous-mêmes donc ils sont avec notre ligne de parole.

Troisième hypothèse

-Une dernière hypothèse sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

Je suis une femme de radio c'était en plein essor à ce moment-là. Un micro dans une valise ça ne prend pas de place vu que je bouge beaucoup. Ça correspondait à mon mode de vie. Il y avait peu de podcasts à ce moment comme YouTube avant. C'était dans l'ère. Il est plus facile pour écouter partout, tu peux faire autre chose, c'est pratique dans pleins de situations.

-Êtes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

Je le suis de plus en plus mais ce n'est pas encore parfait. Je ne m'en rendais pas compte il y a un an. Surtout depuis janvier mais déjà l'été dernier. J'essaie d'alterner les origines. Il y a des personnes non-binaires et transgenres maintenant, des personnes handicapées. Quand je fais mon planning de mon mois j'essaie d'alterner c'est presque un système de quota pour avoir un maximum d'origines différentes. Sur les derniers mois c'est mieux qu'avant.

Conclusion

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ?

On est dans une vague où "si tu ne sors pas ton podcast, t'as raté ta vie." Ça va persister, Toutes les radios n'ont leur podcast en streaming et natif. Ça va diminuer mais se diversifier sur le support, On est en haut d'une courbe et ça va revenir un rythme constant.

-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?

Quand on voit les statistiques des podcasts, ce sont des CSP+, dans les grands villes, 25-45 ans qui écoutant. Je pense qu'Instagram touche plus de monde, plus de personnes différentes qu'un podcast. Comme la radio, ce sont les mêmes types de personnes qui écoutent les podcasts. L'audimat ce n'est pas beaucoup d'ouvriers par exemple. Les gens ne savent pas forcément ce que c'est un podcast en région alors qu'à Paris les gens savent. C'est un gros problème dans le militantisme car il y a beaucoup d'entre-soi militant et beaucoup se gargarisent, on créer comme une élite de premiers de la classe du féminisme, de l'inclusivité etc. Quand tu vas au contact des vraies personnes les gens ne savent pas ce que c'est l'inclusivité. Mon travail de kiné me permet de me retrouver dans le cambouis. On se rend compte qu'il y a du travail. Quand je me retrouve avec les moins de 21 ans d'équipe de France de Judo, ils ne savent pas ce que c'est le consentement par exemple, on ne leur a pas expliqué la transition de genre par exemple. On se tire dans les pattes dans les milieux militants pour un point mal mit alors que les 99% de la population ne sait pas que les femmes gagnent moins que les hommes, les LGBT+ sont discriminés, la notion de viol est floue pour certain.es. Les associations sont une bonne façon quand on fait des interventions dans les écoles pour faire la transition du milieu militant et la vraie vie c'est essentiel de ne pas rester entre soi en étant militant.

3.12. Sophie Peroy Gay, Romane Salahun – Genre aux poings

Interview réalisée le 3 mai 2021 par visioconférence

- **Quel est votre âge ?** 24 et 27
- **Quelle est votre nationalité ?** Française
- **Quel a été votre parcours académique ?**

Sophie : Bac lettre prépa littéraire licence info-com Master étude de genres
Romane: Bac ES prépa littéraire ,licence 3 d'histoire, MA Info-comm, M2 journalisme culturel
-Êtes-vous journaliste professionnelle ? Pigiste ? Depuis quand?
En train de devenir pour Sophie car service civique fin de Master
Romane se définit comme telle depuis plusieurs années aujourd'hui elle est formatrice en éducation aux médias.
-Travaillez-vous pour un média en particulier ? Radio parleur - Média indépendant Paris
-Depuis combien de temps vous êtes-vous lancée dans la production de podcasts ? Fin janvier 2020
-Pourquoi avoir créé un podcast au sujet du féminisme et des femmes ? Quelle est votre ligne éditoriale?
Sophie : c'était une idée commune de vouloir parler de féminisme et faire des entretiens avec des femmes différentes. Une envie de décrypter les mouvements féministes et leur diversité. Les féministes ne sont pas toutes d'accord.
Romane : C'était une volonté de voir le féminisme en soi comme un champ journalistique et un terrain sur lequel se pencher, ce n'est pas juste une donnée mais le fait de se poser sur ce sujet. Une envie d'avoir une double-casquette : une réflexion théorique sur le champ de la recherche mais aussi une dimension pratique avec les actrices de terrains militantes qui ont fait des collages et actions et initiatives. Les féminismes ne sont pas tous d'accord, il y a souvent des sujets clivants sur le débat public, on avait envie de mettre le micro dans le cambouis, savoir comment décortiquer les cision entre le positionnement et la recherche. Ce n'est pas qu'un débat d'actualité. Il y a des désaccords entre féminismes car à la rédaction les garçons avaient du mal à comprendre qu'il y avait plusieurs cortèges le 8 mars par exemple, savoir comment ces groupes féministes ont des positionnements qu'elles ont.
-Quel a été votre déclic pour la cause féministe ? Avez-vous toujours été féministe ?
Romane: je ne pense pas que j'ai toujours été féministe. Je n'ai pas de souvenir d'un fait qui m'ai fait vriller, ça s'est construit au fur et à mesure de la conscience des inégalités. Dans les sciences sociales au lycée on voit les inégalités salariales. Puis comme toutes j'ai vécu des violences et remarques sexistes.
Sophie : Il n'y a pas eu de moments particuliers, mon Master étude de genre a permis de mettre des mots et de la recherche sur ça. Le féminisme s'est construit comme ça. Le féminisme s'est construit sur le lesbianisme. Je suis devenue féministe par la force car je suis lesbienne.
-Pourquoi beaucoup de podcasts ont été créés par des femmes ces dernières années et pourquoi ont-ils autant de succès selon vous ? y'a-t-il eu un déclencheur qui a poussé à la libération de la parole de la femme ?
Romane :Quand je vois la vitesse laquelle ces podcasts naissent, se partagent se relaient, les gens se partagent des podcasts pour illustrer ces situations. Il y a beaucoup de podcasts qui prennent ce postulat qui partent de l'intime et ces discours du vécu.
-Un des principes féministes se retrouve dans le concept "le privé est politique", que veut-dire ce principe est quelle est son importance?
Romane: Je retiens une réponse de Léane Alestra : elle disait que dans certaines sphères médiatiques traditionnelles il n'y a pas la place pour ces sujets. Le podcast a été un espace qui a permis de prendre la parole. Dans les développements des premiers podcasts il y a eu un gros lien entre l'intime et le politique. Des sujets qui concernaient la sphère des femmes, là le podcast permet d'utiliser cette visibilité. Ça explique ce sujet-là. Sophie : Ça permet de lier l'intime et le politique, entre potes filles on va parler de pleins de sujets de féminisme, de sexisme, ce qui nous ai arrivé au quotidien, c'est une façon de partager ces discussions et de les mettre sur la place publique.
-Quels sont les revendications principales du podcast féministe ?

Sophie : Basiquement la question de l'égalité homme femme. Avec ces podcasts ça va au-delà de ça c'est aussi partager des expériences communes de femmes. Une des revendications est de partager nos expériences pour que les hommes se rendent compte de ce que c'est d'être une femme en 2021, comme une publicité de notre position de femme.
Romane : c'est aussi la revendication d'une expertise et d'un champ de compétence. On ne fait pas que des conversations entre potes autour de l'apéro mais il y a des femmes qui ont travaillé sur ces questions qui n'est pas très différent de cette déconstruction quotidienne, ce n'est pas juste un vague sujet autour de l'apéro, ce sont des champs d'exercices, des militantes ont menées des actions pensées et construites et le but n'est pas de dénigrer des actions, c'est ouvrir la voie à des discours et paroles qui expriment des vécus. Il faut parler de ces vécus pour parler des conclusions.
-Y'a-t-il une nouvelle manière de militer, plus individuelle ?
Romane: Réaliser un podcast ça participe à la visibilité, aux discours en ce sens oui. Pour moi ça a un fort impact dans le coté recommandation et visibilité notamment via les réseaux. Je pense que ça n'exclut pas l'action. Les 2 ne s'excluent pas, on va moins se tourner vers des associations, il y a des moyens d'action qui se développent à petite échelle entre autres les réseaux sociaux, les collages féministes. Ça ne tue pas l'action derrière.
-Peut-on considérer les podcasts alternatifs comme du médiactivisme? Est-il forcément engagé?
Sophie: si ça s'inscrit dans un modèle indépendant en fonction du choix de sujet choix d'invité. Dépendant des podcasts. C'est voir le jeu de pouvoir qui se cache et voir quels podcasts féministes sont réellement indépendants.
Sophie : je ne sais pas si faire du podcast est un acte militant. C'est un outil de réflexion qui peut mener à militer dans des associations et des manifestations car le podcast partage la connaissance et l'expertise de certaines femmes sur leurs sujets. Ça permet de s'engager et en apprendre sur le féminisme. Ça dépend si l'on considère que faire de la pédagogie c'est déjà militer.
<u>Première hypothèse :</u>
-Que ce soit dans les médias traditionnels ou alternatifs, les autrices des podcasts analysés se reconnaissent comme journalistes et travaillent selon les codes professionnels et déontologiques du journalisme, est-ce vrai pour vous ?
-Que dites-vous à cette conception qu'un·e journaliste se doit d'être neutre et impartial·e et que le militantisme disqualifie de facto le journalisme?
Romane: quand on parle de neutralité et d'objectivité c'est d'office l'homme cisgenre blanc, le reste est de fait disqualifié comme étant pas à la norme, extrême et communautaire. Ça fait longtemps que personne n'y croit. Il y a des biais médiatique et sociologiques, on créer des contenus à partir de ce que nous sommes. Ça joue aussi pour nous.
Sophie : Le journalisme neutre et objectif pour moi ça n'existe pas et ça c'est très dangereux de prétendre le contraire, on part d'une certaine position et on a une responsabilité et de la reconnaitre et d'utiliser notre position de femme blanche pour donner la parole à celles qui ne l'ont pas. On part d'une certaine position, certains épisodes ne nous intéressaient plus. Les choix de sujets sont faits car on a une position particulière, l'objectivité dessert les propos qu'on tient.
- Effectuez-vous un travail de recherche et de fact checking avant chaque podcast? Faites-vous connaitre les sources de votre information ? Faites-vous une veille d'information?
Romane; On fait toujours un travail de vérification de l'info auprès de ce que disent nos invités. Pour nous dans la réalisation il n'y a pas toujours une symétrie des points de vue. Pour nous il n'est pas question d'aller interroger l'ordre des médecins et demander leur position sur les violences gynécologiques par exemple. On fait des longs entretiens

avec des figures militantes ou chercheuses sur une thématique donnée. On ne fait pas le choix du revers de la médaille pour essayer d'avoir une égalité parfaite des points de vue et on est transparentes là-dessus. Vérifier ce que disent nos sources n'empêche pas de refuser la symétrie parfaire des points de vue. Pareil pour les violences policières c'est faire fi du rapport de force opérant sur ce terrain de questionner la police, considérer que toutes les paroles officielles pas officielles se valent alors que non. Il y a un peu d'équiter là-dedans. Ce n'est pas de faire un biais d'autorité. Au contraire nous voulons dire que les vécus et expériences sont autant valables que la source officielle et pas considérer que toute chose est égale par ailleurs.

Sophie: on a souvent réfléchi à qui on voulait inviter, dans la dernière saison il y a beaucoup de chercheuses et on aurait aimé avoir plus de femmes sur le terrain qui luttent au quotidien, donner la parole à celles et ceux qui n'en ont pas et refuser cette symétrie de la parole et ne pas faire s'exprimer des gens officiels. Ça ne nous serait pas venu à l'idée de faire un épisode sur l'égalité salariale et inviter Marlène Schiappa parce qu'elle a une expertise sur le sujet. Ce qu'elle a à raconter sur le sujet d'autres peuvent le dire différemment et mieux.

Deuxième hypothèse

Nous pouvons par ailleurs supposer que les choix éditoriaux et le choix des sources montrent une différence entre le podcast d'un média traditionnel et les podcasts alternatifs. Les médias traditionnels seraient davantage dans une féminisation des contenus, sans s'attaquer aux racines sociétales des inégalités de genre.

-Selon vous, y'a-t-il une différence de traitement des questions féministes entre les médias traditionnels et alternatifs? Y'a t'il des thématiques plus difficiles à aborder dans un média traditionnel?

Sophie: Il y a une différence entre les deux. C'est une réflexion pour Radio Parleur, en tant que média indépendant on se doit de donner la parole aux gens qui ont moins accès à la sphère médiatique traditionnelle, on a aussi notre forme de modèle économique car on choisit nos financements, on n'est pas détenu par de grands groupes de presse. Il y a des sujets qu'on peut plus facilement aborder dans des médias indépendants (violences policières par ex.) Il y a pleins de sujets qu'on aborde différemment des grands médias.

C'est aussi un choix de sujets peut-être avec des structures plus petites, quand on voit *Libération* qui fait la Une du 8 mars avec la lettre d'un violeur, dans un média indépendant y'a plus ou moins de contrôle et de discussions à ce niveau. Choix de sujet qui nous auraient plus questionné. On veut respecter la parole des gens qu'on invite.

Romane: Il y a des différences à plusieurs niveau. D'abord le vocabulaire employé quand on parle de féminisme dans le côté judiciaire des féminicides, violences sexistes et sexuelles, présomption d'innocence on l'a beaucoup vu, il y a grosse difficulté à prendre en compte la parole des victimes et à savoir comment en parler. Ça n'empêche pas quelques impaires et une malformation de certains journalistes.

Le choix des intervenants qui vont parler des sujets. Il y a eu un épisode sur la notion de consentement de justice et droit pénal. C'est une avocate peu entendue dans l'univers de la justice car elle a une critique féminise du droit, elle lutte pour que le droit change de l'intérieur, ce n'est pas une position très entendue parmi les avocats pénalistes. Le choix des intervenants sur les questions de luttes féministes est assez absent. C'est ça qui fait la distinction, une tribune de femmes qui revendiquent le droit d'être importuné, peut cotoyer nue tribune de femmes victimes de violences sexistes et sexuels. Ce sont des choix éditoriaux qui ont un drôle de positionnement sur la parole des victimes et qui considèrent que c'est un sujet parmi d'autres, pour respecter aussi une symétrie de point de vue. Il y aussi des dispositifs qui n'existent pas dans les médias indépendants : dans l'univers télévisuel il y a des face à face, c'est la culture du clash et se faire répondre sur

ces questions. Ces dispositifs de confrontation n'existent pas dans les médias indépendants mais laisser la parole au vécu et expérimentations, expériences et parcours c'est plus courant.

Troisième hypothèse

-Une dernière hypothèse sous-tend que les femmes se sont emparées du podcast natif audio car le format est intimiste et accessible, ce qui leur permet de s'exprimer sur des valeurs communes sans joug, confirmez-vous ce constat ?

-Pourquoi avoir choisi le podcast comme support pour parler de ces thèmes féministes ? Qu'est-ce que cela permet?

Romane: Je suis fan de radio et l'univers du son permet un rapport de confiance différent de l'image que faire de la radio. Ça évite de capturer un visage et une image. Le son peut être modifié et changé alors que l'image est figée et les gens ont l'impression qu'ils sont figés dans le temps à l'image et qu'ils ne pourront jamais revenir dessus. Je dirais que je pense qu'on a de la chance car c'est très riche cet univers. Il y a une multiplicité des points de vue et des paroles. On participe aussi à cet univers super riche. On a des gens qui nous écoutent à qui ça fait écho sur des choses et qui rebondissent. Il y a une force de recommandation des podcasts c'est génial. A la rédaction on échange pas mal de choses sur les écoutes de podcast.

Sophie : A Radio Parleur on fait de la radio, du son et du podcast donc la question ne s'est pas posée de le faire différemment. Le podcast c'est un truc qui permet d'ancrer des réflexions et faire des épisodes qui peuvent servir de support à la réflexions moins datés de la radio de flux, on peut y revenir. De réécouter un épisode et ça permet de créer des objets de réflexions qui durent dans le temps.

-Êtes-vous inclusive et intersectionnelle dans votre podcast ?

Romane: C'est un gros questionnement pour la nouvelle saison notamment en termes de personnes racisées. Ça a été une volonté à la production de certains épisodes. Ça ne s'est pas matérialisé car les personnes ne sont pas toujours disponibles. Le biais joue clairement car nous sommes deux femmes blanches et on peut constater ça à la liste des invtés de la saison 1 de Genres aux poings. Ça a été un gros questionnement.

J'aurai bien pu sur les violences médicales faire intervenir un auteur qui a écrit sur le sujet. Mais il y a aussi pleins de femmes qui ont écrit et milité sur les mêmes sujets, dans l'idée d'affirmation de mettre en avant la parole des femmes ce serait incohérent à mon sens de faire intervenir des hommes.

Sophie : On a dit à la production qu'on pensait à certaines personnes et ça ne s'est pas fait. Ce qu'on a acté dès le début c'est qu'on inviterait que des femmes. Sur le féminisme on n'a pas donné la parole à des homme. On a plus envie. C'était un choix conscient que d'inviter que des femmes. Il y a des hommes qui ont des choses à dire, on choisit à qui on donne la parole surtout aux voix pas assez connues et diffusées, les femmes sont forcément moins lues écoutées et entendues que des hommes par la force des choses car on vit dans une société patriarcale. On va privilégier des femmes.

Conclusion

-Pensez-vous que ces podcasts féministes s'essouffleront ?

Sophie : j'ose espérer que ça peut continuer. Ça va rester car c'est une forme d'accès à l'information et d'écoute différente, c'est une autre approche d'info différente de la télé ou l'écrit, c'est une forme en plus au monde des médias. A voir quelles sont les thématiques qui vont perdurer ou celles moins reprises. Ça va continuer. Je ne sais pas si ça va continuer à ce qu'il se crée + de podcast à l'avenir. Peut-être qu'il y aura une stabilisation à l'avenir. Il y a beaucoup de progrès dans la sphère médiatique dans l'ensemble car ça a montré pleins de formes d'inclusivité. Faire des plateaux entre femmes et personnes racisées ça a permis au reste des mélias que c'est plus possible d'avoir des plateaux avec des hommes blanc d'un certain âge. Ce qu'il faut surveiller pour faire perdurer les podcasts c'est quel financement, quel groupe, quelle pub, qui finance et ne surtout pas renoncer à

une indépendance des podcasts car sinon cela va être de la libéralisation à outrance. Ca va pouvoir engendrer des défauts et des problématiques. C'est aussi la force de médias pirates et libres de faire le poil à gratter des médias dominants et de leur dire qu'ils ne font pas ce qu'il faut. Dans le podcast il y aura toujours poil à gratter.
Romane: Je suis mi optimiste et mi pessimiste. Pessimiste car comme les débuts d'internet. Au départ c'est génial ça fourmille partout. Au fur et à mesure il y a une libéralisation du secteur et les grands groupes médias rachètent des boites de production de podcasts ou créent leurs propres podcasts pour valoriser des marques et faire de la pub. J'ai un peu peur de cet effet là car ça va faire un lissage des paroles et on va le ressentir au niveau éditorial.
D'un autre côté je suis optimiste car ça a permis une vraie prise en compte de parole sur la place publique, avec de vrais critères d'inclusivité posés sur la table. Je doute que ça revienne en arrière. Ça va perdurer mais à voir sur les modèles économiques et la précarisation des réalisateur.ices et il y a pleins d'inclusivité sur les profils sociologiques. Pour savoir qui paie pour faire les podcasts, entre la production et la réalisation.
-Le podcast reste un support écouté par certaines niches, comment l'étendre au grand public pour ne pas que ça mène vers une tendance à l'homogénéité sociale ?
Romane: Premièrement c'est se faire connaitre : utiliser ça comme outil dans les espaces pédagogiques c'est pas mal étant donné que je fais de l'éducation aux médias. Ça veut dire aussi ouvrir sa pédagogie à tout type de public et pas forcément citadin, blanc, aisé. Dans les thématiques soulevées, ça fourmille partout dans les podcasts. Après c'est sûr que dans les thématiques c'est universel dans l'écho mais en ce qui concerna la ruralité par exemple, il y a beaucoup de sujets et l'espace du podcast permet de s'intéresser à pas mal de sujets.
Sophie : le fait que le podcast soit un média de niche blanc bourgeois citadin, il y a un gros travail avant de populariser le podcast, qui est de faire de l'éducation au média auprès des gens qui ne s'informent pas par le podcast et qui s'informent différemment. Il faut utiliser le podcast comme outil pédagogique car l'information c'est quelque chose qui s'apprend on ne peut pas attendre de tout le monde de lire les journaux tous les matins et on ne peut pas attendre de tout le monde que tout le monde sache s'informer correctement et donc ça passe par l'éducation aux médias.

RESUME

Le podcast natif audio est un media qui est apparu il y a une quinzaine d'années mais force est de constater que depuis environ cinq ans, de plus en plus de podcasts sont créés par des femmes et tournent autour de sujets féminins voire féministes. La problématique posée dans ce mémoire est de savoir dans quelle mesure le podcast renouvelle-t'il la parole féministe dans les médias ? De plus en plus d'autrices s'éloignent des grandes maisons de radio pour créer leur podcast de manière indépendante en réponse au manque de représentation féminine dans les grands médias. Y'a-t'il une réelle différence de traitement du féminisme entre les médias traditionnels et alternatifs ? Beaucoup d'autrices sont des journalistes professionnelles, travaillent-t'elles selon les codes de déontologie journalistiques ? Que trouvent ces animatrices dans le podcast natif qu'elles ne trouvent pas ailleurs ? A travers une analyse de corpus et des entretiens avec des autrices de podcasts natifs féministes, cet article questionne ce besoin d'un nouvel espace de parole pour les femmes.

The native audio podcast is a media that appeared about fifteen years ago, but it is clear that over the last five years or so, more and more podcasts have been created by women and have focused on feminist issues. The question raised in this thesis is to know to what extent the podcast renews the feminist voice in the media. More and more female authors are moving away from the big radio outlets to create their podcasts independently as a response to the lack of female representation in the mainstream media. Is there a real difference in the treatment of feminism between traditional and alternative media? Many of the female authors are professional journalists, do they work according to journalistic codes of ethics? What do these hosts find in the native podcast that they do not find elsewhere? Through a corpus analysis and interviews with feminist native podcasters, this article questions the need for a new space for women to express themselves.

De autochtone audiopodcast is een soort media dat ongeveer vijftien jaar geleden is ontstaan, maar het is duidelijk dat de laatste vijf jaar steeds meer podcasts door vrouwen zijn gemaakt en gericht zijn op feministische kwesties. Het probleem dat in deze scriptie wordt gesteld is te weten in hoeverre de podcast het feministische woord in de media vernieuwt? Steeds meer vrouwelijke auteurs laten de grote radiomaatschappijen links liggen en maken hun podcasts onafhankelijk als reactie op het gebrek aan vrouwelijke vertegenwoordiging in de mainstream media. Is er een echt verschil in de manier waarop feminisme wordt behandeld tussen de traditionele en de alternatieve media? Veel van de auteurs zijn beroepsjournalisten, werken zij volgens de journalistieke ethische codes? Wat vinden deze gastheren in de inheemse podcast dat zij elders niet vinden? Door middel van een corpusanalyse en interviews met feministische podcasters van eigen bodem, stelt dit artikel de vraag naar de behoefte aan een nieuwe ruimte voor vrouwen om te spreken.